A decorative border in a dark red color, featuring ornate scrollwork and floral motifs at the corners and midpoints of the sides, framing the central text.

ROUILLAC

*Commissaires-Priseurs
Expert près la Cour d'Appel*

CHEVERNY

**XXV^e
vente**

Dimanche 9 juin 2013
Lundi 10 juin 2013

arte

Commissaires-priseurs !



*Le DVD de la série événement
est disponible sur demande*

À l'Orangerie du château de Cheverny
pour la 25^e année

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

DIMANCHE 9 JUIN 2013

LUNDI 10 JUIN 2013

En provenance de grandes demeures et châteaux privés du Val de Loire



*Avec l'aimable concours
du Marquis et de la Marquise de Vibraye,
du Vicomte et de la Vicomtesse de Sigalas,
de la Duchesse de Caraman,
de la Marquise de Brantes*

*Suivez la vente et enchérissez sur
Follow the sale and bid online at :*

DrouotLIVE^{COM}

www.rouillac.com

Route de Blois
41100 VENDÔME
+33 2 54 80 24 24
rouillac@rouillac.com

41, bd du Montparnasse
75006 PARIS
+33 1 45 44 34 34
SVV n° 2002-189

22, bd Béranger
37000 TOURS
+33 2 47 61 22 22
Fax : +33 2 54 77 61 10

ZOO DE BEAUVAL



Les deux
pandas
géants
Huan Huan
et Yuan Zi
sont arrivés
en Val de Loire

Tél. 02 54 75 50 00
www.zoobeauval.com

**LE MUSÉE
TINTIN**



Découvrez
les secrets
de Moulinsart
dans le château
qui inspira Hergé

Tél. 02 54 79 96 29
www.chateau-cheverny.fr

Tourisme en Val de Loire...

RESTAURANTS

Bracieux (10 km)

Au Rendez-vous des Gourmets
02 54 46 03 87
Le Relais d'Artémis
02 54 46 41 22

Cheverny

La Rousselière - Golf de Cheverny
02 54 79 23 02
La Cour aux Crêpes
02 54 79 94 23
Le Pinocchio
02 54 79 97 23
Le Grand Chancelier
02 54 79 22 57

Contres (10 km)

La Botte d'Asperges
02 54 79 50 49

Cour-Cheverny

La Pergola - Pizzeria-grill
02 54 79 24 40
Les Trois Marchands
02 54 79 96 44

HÔTELS-RESTAURANTS

Chambord (17 km)

Hôtel du Grand Saint-Michel**
02 54 20 31 31

Cheverny

Le Château du Breuil****
02 54 44 20 20
Hôtel de Cormeray*
02 54 44 33 35

Cour-Cheverny

Relais des Trois Châteaux
02 54 79 96 44
Le Saint-Hubert****
02 54 79 96 60

Chitenay (6 km)

Auberge du Centre**
02 54 70 42 11

Contres (10 km)

Hôtel de France****
02 54 79 50 14
Hôtel-Manoir de Contres ***
02 54 78 45 39

Montlivault (24 km)

La Maison d'à Côté
02 54 20 62 30

Mont-près-Chambord (9 km)

Le Saint-Florent**
02 54 70 81 00

Mur-de-Sologne (25 km)

Le Domaine de Fondjouan***
02 54 95 50 00

Onzain (32 km)

Le Domaine des Hauts de Loire****
02 54 20 72 57

Ouchamps (13 km)

Le Relais des Landes****
02 54 44 40 40

Romorantin (27 km)

Grand Hôtel du Lion d'Or****
02 54 94 15 15

Soings-en-Sologne (13 km)

Le Vieux Fusil
02 54 98 71 31

Tour-en-Sologne (7 km)

Hôtel du Château**
02 54 46 45 10
Restaurant de l'Agriculture
02 54 46 45 10

CHAMBRES D'HÔTES

Chémery (19 km)

Château de Chémery
02 54 71 82 77

Cheverny

La Ferme des Saules (3 épis)
06 20 12 97 32
Maison du Breuil (3 épis)
02 54 44 24 94
La Demalerie
02 54 44 91 65
La Levraudière (3 épis)
02 54 79 81 99

Cour-sur-Loire (23 km)

Château de la Rue
02 54 46 82 47

Maray (47 km)

Château de La Plaudière
06 72 42 60 52

Saint-Georges-sur-Cher (40 km)

Prieuré de la Chaise 02 54 32 59 77

OFFICE DE TOURISME

Des voyages clés en main
ou sur mesure pour découvrir
la vallée de la Loire.
Tél. 02 54 90 41 41

www.bloischambord.com

LA LOIRE EN BALLON



Découvrez
les plus beaux châteaux
de la Loire
depuis une montgolfière,
au départ de Blois,
Chambord ou de Cheverny.
Tél. 02 54 32 08 11
www.art-montgolfieres.fr

FESTIVAL DES JARDINS



Le panorama
de la création
paysagère
en 2013

sur le thème
des «Jardins de sensations »
est à Chaumont-sur-Loire.
Tél. 02 54 20 99 22
www.domaine-chaumont.fr

Philippe Colin-Olivier
Laurence Mouillefarine

VOUS ÊTES RICHE SANS LE SAVOIR

**DÉDICACE SAMEDI 8 JUIN
APRÈS-MIDI À CHEVERNY**

LEPASSAGE



Un beau pays éloigné

La quête est l'état naturel de l'amateur d'art. Il peut être flâneur, commissaire-priseur, collectionneur, ou simplement habité par cette inquiétude universelle de la beauté : il chasse. Il croit chercher des objets, quand ce sont des êtres qu'il poursuit. Il voudrait parler aux habitants de ce beau pays éloigné qui s'appelle le passé. Il voudrait les toucher. Les entendre.

C'était en 1996 ou 1997, à Toulouse. A cette époque, j'avais trouvé un travail place Saint-Etienne, en face de la cathédrale, au deuxième étage d'un vieil hôtel de capitoul réorganisé en bureaux pour une agence d'hospitalisation.

Un matin vers onze heures, je vis débarquer sans préavis un ami dans un état d'excitation formidable. Il avait monté les deux étages en courant. Il soufflait. Il portait un petit colis sous le bras. Il venait de dénicher aux Puces de Saint Sernin une édition originale, celle de Grasset à compte d'auteur, du premier volume de *La Recherche du temps perdu*, de Marcel Proust. Et ce qui me frappa fut ceci : il avait besoin, de toute urgence, de raconter son histoire. Le beau temps qui invite à sortir, l'hésitation sur l'itinéraire, la rue attirante, la promenade aux Puces, le hasard qui vous conduit vers tel bouquiniste, la découverte incroyable, la conversation, l'achat victorieux. « *Tu te rends compte : j'ai dans les mains un exemplaire original, un de ceux que Marcel a touchés de ses mains !* » Tout était devenu une aventure, la promenade, l'objet, son prix, mais surtout l'homme qui l'avait portée, Marcel Proust. Mon ami avait trouvé ce qu'il cherchait, et c'était un homme. Parce qu'un jour cet homme s'était avisé d'écrire « *longtemps je me suis couché de bonne heure* », il avait bouleversé la vie intérieure de milliers de personnes et, à un siècle de distance, il enchantait mon ami.

Nul doute, les Rouillac sont des chasseurs. Et une vente aux enchères, c'est la promesse d'une rencontre : la patience d'une enquête policière achevée en angoisse de Casino. La paix du musée conjuguée à la stimulation d'un grand match. Au commencement, il s'agit de remonter des voies froides, de faire un travail de rapprocheur. Et à la fin, il s'agit d'avoir de la chance. Comment ne pas s'ébrouer, à l'odeur de cette poudre-là ?



Xavier Patier

Né en 1958 à Brive-la-Gaillarde, en Corrèze, Xavier Patier a publié des essais, des nouvelles, du théâtre et plus de dix romans, parmi lesquels *La Foire aux célibataires* (La Table Ronde, 1999 ; La Petite Vermillon, 2008), *Les Trentenaires* (La Table Ronde, 2000 ; Pocket, 2002), *Le Silence des termites* (La Table Ronde, 2009) qui lui a valu le prix Roger Nimier et *Chaux vive* (La Table Ronde, 2012).

Château de Cheverny



Le château de Cheverny, terminé en 1634 par Henri Hurault, comte de Cheverny (fils de Philippe Hurault, chancelier des rois Henri III et Henri IV), fut construit sur l'emplacement d'une ancienne forteresse dont quelques vestiges subsistent dans les actuels communs. Ses terres appartiennent depuis près de sept siècles à la même famille. Ce furent l'architecte Boyer de Blois et le célèbre peintre Jean Mosnier qui présidèrent aux travaux et à la décoration, comme aux châteaux de Blois et de Chambord.

M^{lle} de Montpensier, la Grande Mademoiselle, qualifiait Cheverny, où elle séjourna à plusieurs reprises, de « palais enchanté », et M. de La Saussaye, de « noble, régulière et magnifique demeure ».

Posé au milieu d'immenses pelouses admirablement entretenues, le château,

d'une éclatante blancheur, dégage une impression d'inégalable grandeur.

Une riche décoration intérieure et un splendide ameublement : tableaux de maîtres (Clouet, Raphaël, Rigaud...) et tapisseries célèbres (notamment celles des Ateliers de Paris ayant précédé les Gobelins) contribuent également à la renommée du château.

Cheverny, demeure privée (habitée par les descendants des Hurault, marquis de Vibraye), est aussi un haut lieu de la vénerie comme en témoignent sa salle de chasse et son chenil abritant une meute de 100 chiens franco-anglais.

Atouts touristiques supplémentaires pour Cheverny : une vaste Orangerie construite en 1701, aménagée luxueusement pour les réceptions, ainsi qu'un vaste golf international situé sur les terres du Domaine.



ACCÈS

AUTOROUTE A10.

Aquitaine. Sortie 17 Blois : Cheverny est à 15 km au sud de Blois en direction de Romorantin-Vierzon. Sortie Mer : Cheverny est à 25 km direction Chambord

SNCF

Paris-Austerlitz-Blois en 1 h 30 (renseignements au **36 35**)
Taxi : **02 54 78 07 65**.
Location de voiture : **02 54 45 10 61**.

AUTOROUTE A71.

Sortie 4 Salbris : Cheverny est à 54 km direction Romorantin, puis Blois.

AUTOROUTE A85.

Sortie 13 St-Aignan-s-Cher : Cheverny est à 21 km.

AÉRODROME

Blois-Le Breuil
02 54 20 17 18.

Possibilité d'atterrir en hélicoptère près de l'Orangerie du Château de Cheverny, après autorisation préalable et sous réserve de disponibilité au **02 54 79 96 29**.

Cheverny à 190 km de Paris, 1 h 45 par autoroute A10, sortie Blois

www.chateau-cheverny.com

domainedecheverny@chateau-cheverny.com

EN PROVENANCE DE GRANDES DEMEURES

DIMANCHE 9 JUIN 2013 - 14 HEURES



TABLEAUX MODERNES

1 - 29



ROLLS-ROYCE

40 - 42



ARGENTERIE

50 - 70



LAQUES DU JAPON

80 - 84



BEL AMEUBLEMENT

90 - 129



JANNIOT

150 - 186

LUNDI 10 JUIN 2013 - 14 HEURES



BIJOUX

200 - 240



BEL AMEUBLEMENT

260 - 348



TABLEAUX ANCIENS

360 - 402



EXTRÊME-ORIENT - IVOIRES

420 - 451



DESSINS ODIOT

480 - 510

Index

des artistes et artisans cités dans ce catalogue.

TABLEAUX

- BACHELIER Jean-Jacques : 392.
BAUCHANT André : 23.
BAYA : 21.
BESNARD Albert : 394.
BLAKE Edwards : 19.
BOGGS Frank : 7.
BOILLY Louis Léopold : 381, 382.
BOUDIN Eugène : 9, 10.
BOZE Honoré : 397.
BRUEGHEL de Velours : 389.
CHAR René : 29.
COROT Camille Jean-Baptiste : 4.
CURRADI Francesco : 368.
CRÉPIN Louis-Philippe : 384.
DANLOUX Pierre Henri : 393.
DEFAUX Alexandre : 2.
DESPORTES Claude François : 396.
DESVARREUX Raymond : 401.
di RIDOLFO Michele : 362.
DROUAIS : 383.
d'EGMONT Juste : 370.
GALBRUND Alphonse-Louis : 391.
GALIÈRE Victorin : 25, 26, 27, 28.
GALLIEN-LALOUE Eugène : 1.
GAUBERT : 372, 373.
HAYDEN Henri : 22.
HEUZÉ Edmond Amédée : 20.
HOET Gérard : 388.
JONGKIND Johan Bartold : 11.
Van KESSEL LEJEUNE Yann : 376, 377.
LAGRUE Jean-Pierre : 18.
LE CARAVAGE : 399.
LECLERC Sébastien Jacques : 387.
LEMOINE Marie Victoire : 385.
LOISEAU Gustave : 12.
MAKOVSKI Vladimir Egorovitch : 13.
MASSYS Quentin : 365.
MIRÓ Joan : 29.
MUCHA Alphonse : 326.
NEGRI Pietro : 402.
NOËL Jules : 398.
O'CONNELL Frédérique : 395.
PARROCEL : 400.
PONTOY Henri-Jean : 5.
POURBUS : 371.
RIGAUD Hyacinthe : 374.
ROSA Salvator : 390.
RUBENS Pierre Paul : 360, 369.
SAINT-IGNY Jean de : 363.
SIMONNET Lucien : 3.
SMET Gustave de : 15.
STYKA Adam : 6.
SWANEVELT Herman van : 380.
TOQUÉ Louis : 367.
TRÉVISANI Francesco : 361.
de TROY François : 366, 386.
VAN LOO Louis Michel : 378.
VIEIRA DA SILVA Maria-Elena : 24.
VLAMINCK Maurice de : 16, 17.
WOLFFORT Aertus : 364.
ZIEM Félix : 8.

Index

des artistes et artisans cités dans ce catalogue.

AMEUBLEMENT

AUBUSSON Manufacture de : 310.
BEAUVAIS Manufacture de : 90.
BLOIS Manufacture de : 313, 314.
BOIVIN René : 220.
CAPT Henry : 226.
CLÉMENT Fiacre : 93.
CLOUTIER Jean et Robert : 343.
CREIL ET MONTEREAU Manufacture de : 283.
DAUM : 341.
DECOEUR Émile : 321, 322.
DERVAL Jean : 323.
DESTER Godefroy : 273.
FRAGNEAU : 275.
GALLÉ Émile : 124, 125, 329, 330, 331.
JAEGER-LECOULTRE : 214.
LABRY : 99.
LACLOCHE : 66.
LALIQUE René : 340.
LÉCHOPIÉ Adam : 282.
LELEU Jules : 328.
LONGINES : 215.
MAGNIEN Claude Mathieu : 112.
MAJORELLE : 341.
MAJORELLE Auguste : 327.
METTHEY André Fernand : 342.
MIGEON Pierre : 270, 274.
MINET : 295.
MONBRO Georges-Alphonse-Bonifacio : 95.
MOREUX Jean-Charles : 324.
NEVERS Manufacture de : 298.
ODIOT : 601 à 631.
OSMOND Robert : 92.
PUIFORCAT : 50, 55, 60, 61, 62, 63, 67.
RIESENER Jean-Henri : 347.
ROCHE Serge : 344.

ROLEX : 208.
ROLLS ROYCE : 41, 42.
ROUEN Manufacture de : 279.
RUHLMANN Jacques-Émile : 325.
SAINTE-RADEGONDE Manufacture de : 312, 332,
334, 337, 338, 339.
SÈVRES MNF : 335, 336.
SÈVRES VINSARE : 333.
SMIT Johan : 106.
ULYSSE-BESNARD : 315.
VIARDOT Gabriel : 316.

SCULPTURES

BARRYE Antoine Louis : 118, 289, 292.
de BOLOGNE Jean : 123.
BUGATTI Rembrandt : 128.
CHIPARUS Demêtre : 126, 127.
CSAKY Joseph : 320.
DROUOT Édouard : 262.
DUBUCAND Alfred : 303.
GAMBOGI Giuseppe : 305.
GAUTHERIN Jean : 261.
HIOLLE Ernest Eugène : 278.
JANNIOT Alfred : 150 à 186.
LACHAISE Gaston : 129.
LANCERAY Evgeni Alexandrovich : 117.
MOREAU Auguste : 284.
MOREAU Mathurin : 300.
NINI Jean-Baptiste : 271, 290.
PIGALLE Jean-Baptiste : 277.
RUDE François : 116.
SYKES Charles Robinson : 40.

Experts

TABLEAUX MODERNES

BRAME & LORENCEAU

68, boulevard Malesherbes 75008 PARIS. Tél. 01 45 22 16 89
pour les numéros 1, 2, 4, 6 à 12, 14 à 17, 21 et 22.

MIRO - GRANDE ENCYCLOPÉDIE

Paul VEYSSIÈRE

4, route de La Ferrière 37370 MARRAY. Tél. 02 47 54 84 54
pour le numéro 29 et 115

PLUMES

Jacques BLAZY - MEZCALA EXPERTISES

259, boulevard Raspail 75014 PARIS. Tél. 01 43 35 28 05
pour le numéro 119

ARCHÉOLOGIE

Christophe KUNICKI

1, quai Conti 75006 PARIS. Tél. 01 43 25 84 34
pour les numéros 120 à 122.

BIJOUX

Émeric PORTIER et Philippe SERRET

17, rue Drouot 75009 PARIS. Tél. 01 47 70 89 82
pour les numéros 206, 207, 209, 210, 212, 213, 215, 216, 219 à 222, 229, 233, 235 et 236.

TABLEAUX ANCIENS

Éric TURQUIN

69, rue Sainte-Anne 75002 PARIS. Tél. 01 47 03 48 78
pour les numéros 360 à 390, 392, 393, 396 et 398 à 400, 402.

EXTRÊME-ORIENT

Thierry PORTIER et Alice BUHLMANN

26, boulevard Poissonnière 75009 PARIS. Tél. 01 48 00 03 45
pour les numéros 81 à 83, 421 à 433 et 435 à 440.

ROUILLAC

*Commissaires-Priseurs
Expert près la Cour d'Appel*

À l'Orangerie du château de Cheverny
pour la 25^e année

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES
DIMANCHE 9 JUIN 2013, 14 heures

Tableaux Modernes
Rolls-Royce - Argenterie
Le Grand Coffre de Mazarin
Bel ameublement
Alfred Janniot

EXPOSITIONS PRIVÉES
À VENDÔME et à PARIS,
chez les experts sur rendez-vous

EXPOSITIONS PUBLIQUES
En L'HÔTEL de VILLE de TOURS,
Mercredi 22, jeudi 23 et vendredi 24 mai

À CHEVERNY
Vendredi 7 juin, de 10 à 20 heures
Samedi 8 juin, de 10 à 17 heures
Dimanche 9 juin, de 9 à 11 heures

Tél. 02 54 80 24 24

catalogue, photos et résultats
www.rouillac.com

Route de Blois - 41100 VENDÔME

TABLEAUX MODERNES





1
Eugène GALLIEN-LALOUE (Paris, 1854 - Chérence, 1941)
Navires mouillant dans un port.

Paire de panneaux signés en bas à droite pour l'un et en bas à gauche pour l'autre "L. DUPUY".

16 x 22 cm.

Cadres en bois doré.



2

Alexandre DEFAUX (Bercy, 1826 - Paris, 1900)

Le port de Pont-Aven.

Toile signée en bas à droite.

70 x 50 cm.

Ce délicat artiste, élève de Corot, a réussi avec autant de charme la peinture à l'huile que l'aquarelle. Il débute au Salon en 1859, et y expose régulièrement jusqu'à sa mort. Il est décoré de la Légion d'Honneur en 1881 et plusieurs fois récompensé, notamment lors de l'Exposition Universelle de 1900 d'une médaille d'or. Doué d'un sentiment de la nature très affiné, Defaux apporte à ses tableaux un peu du charme pénétrant et des qualités coloristes de son maître.



3

Lucien SIMONNET (1849-1926)

Païmpol, le soir - sortie en direction de Bréhat.

Huile sur panneau, signée en bas à droite et située au verso.

23,5 x 33 cm.

Le Musée d'Orsay conserve dans ses collections, une *vue de la Ville d'Avray sous la neige*, de cet artiste.



4

Camille Jean-Baptiste COROT

(Paris, 1796 - Paris, 1875)

Village sur la côte.

Huile sur toile.

Vers 1855 - 1865.

Signée en bas à gauche : " Corot ".

21 x 35 cm.

Provenance :

- Tempelaere, Cachet au verso n° 4431.
- Vente Carvalho, 14 mars 1876 (N° 6) 440fr à Mme Boyer.
- Vente X., mars 1883.
- Vente 24 avril 1897, 1300 fr. environ.
- Collection Duz (1898).
- Collection Forbes (1904).

Exposition :

- Galerie Heinemann, Munich, numéro F1754 du catalogue.

Bibliographie :

- Cette œuvre figure dans le tome III du catalogue raisonné de Alfred Robaut, au n° 1350.



5

Henri Jean PONTOY (Reims, 1888-1968)

Nu aux bijoux.

Huile sur toile, signée en bas à droite.

54 x 73 cm.

Provenance : collection particulière, Montpellier.



6

Adam STYKA (Kielce, 1890 – New-York, 1959)
Arabes cheminant dans une rue de Fès.

Huile sur toile.
Signée en bas à droite.

63 x 84 cm.

Provenance :
- Collection particulière, Alexandrie.
- Collection particulière, Athènes.



7
Frank BOGGS (Springfield, 1855 - Meudon, 1926)
Le port de Honfleur.

Huile sur toile.
Signée en bas à gauche.

37 x 54 cm.

Provenance :

- Collection Liliane Aussourd, fondatrice et directrice de la maison de Haute Couture "Lilianne Couture", Paris, Cannes.
- Par descendance, collection particulière, Touraine.

8
Félix ZIEM (Beaune, 1821 - Paris, 1911)
Frégate et gondoles à Venise.

Toile signée en bas à gauche : "Ziem".

60 x 81 cm.

Provenance : collection particulière, Courbevoie.





9

Eugène BOUDIN (Honfleur, 1824 - Deauville, 1898)

Marine au voilier.

Mine de plomb et aquarelle sur papier

Porte le cachet de l'atelier en bas à droite

Étiquette au dos de la Galerie J. Le Chapelin

12,5 x 15,5 cm



10

Eugène BOUDIN (Honfleur, 1824 - Deauville, 1898)

Juan-les-Pins.

Huile sur toile

Signée "E. BOUDIN" et titrée "Juan Les Pins" en bas à gauche

Circa 1893

46,5 x 55 cm.

Œuvres en rapport :

Cette toile fait partie d'une série de tableaux de l'année 1893.

Elle est à rapprocher des œuvres du catalogue raisonné de l'œuvre d'Eugène Boudin,

par Schmit des n° 3118 - 3119 -

3120, 3821 et 3883.

Provenance :

- Collection particulière, Bourgogne.



11

Johan Barthold JONGKIND

(Lattrop, 1819 - Saint-Egrève 1891)

Clair de lune sur le canal à Dordrecht.

Huile sur toile marouflée sur panneau.
Circa 1888 - 1890.

10 x 15 cm.

Provenance : collection particulière.

Œuvre en rapport :

- "Clair de Lune sur un canal, Dordrecht" n°826, p.306 du catalogue critique de l'Œuvre de Jongkind par Adolphe Stein, Sylvie Brame, François Lorenceau et Janine Sinizergues, éd. Brame & Lorenceau, 2003.

Cette œuvre sera reproduite dans le catalogue critique de l'œuvre graphique, actuellement en préparation par la Galerie Brame & Lorenceau et Janine Sinizergues.

12

Gustave LOISEAU

(Paris, 1865 - Paris, 1935)

L'Èvre, 1921.

Huile sur toile.
Signée et datée "1921" en bas à droite.

65 x 81 cm.

Provenance :

- Galerie Durand Ruel, Paris, 1960

- Collection Liliane Aussourd, fondatrice et directrice de la maison de Haute couture "Lilianne Couture", Paris, Cannes.

- Par descendance, collection particulière, Touraine.





13
 attribué à Vladimir Egorovitch MAKOVSKI
 (Moscou, 1846 - Saint-Petersbourg, 1920)
La fille du Boyard.

Toile signée en haut à gauche.

46,5 x 34,5 cm. (accidents, restaurations).

14
 École FRANÇAISE du XIX^e siècle.
Jeune femme à l'ombrelle.

Toile.
 Porte la signature en haut à gauche "A. Stevens".

75 x 56 cm.

Provenance :
 - Collection de la Vallée du Cher depuis le milieu
 du XX^e siècle.





15

Gustave de SMET (Gand, 1870 - Deurle, 1943)
Portrait de jeune fille à la rose.

Huile sur toile.
Signée en haut à droite.

66 x 52 cm.

Provenance :

- Vente Campo, Anvers, 5 octobre 1965, n° 28
- Collection Léon Blavier, Liège.
- Par descendance, collection particulière, Touraine.



16

Maurice de VLAMINCK

(Paris, 1876 - Rueil-la-Gadelière, 1958)

Route tournante au bord d'une rivière.

Huile sur toile signée en bas à gauche,
datée sur le châssis à l'encre "311.8" et au tampon "1958".

22 x 35 cm.

Provenance :

- Ancienne collection Paul Kolodkine.
- Collection particulière, Val-de-Loire.

Cette œuvre a fait l'objet d'une attestation du Wildenstein Institute et sera incluse au catalogue critique du peintre Maurice de Vlaminck.

"J'ai aujourd'hui quatre-vingts ans. Je suis surpris d'avoir pu résister, jusqu'à présent à la barbarie scientifique de l'espèce humaine civilisée et de ne pas être depuis longtemps à six pieds sous la terre. La vie se présente palpable aux doigts. Elle apparaît aux yeux, elle s'offre aux sens. Je donne gratuitement à tous et à toutes, les émotions profondes, dont le souvenir est encore frais et vivace en mon vieux cœur, que m'ont procuré les Ruysdael, les Brueghel, les Courbet, les Cézanne, et Van Gogh... et je fais don, sans regret, sans envie, de ce que je n'aime pas et de ce que je refuse : le lait pasteurisé, les produits pharmaceutiques, les ersatz, les rébus décoratifs de l'Art abstrait. Car, malgré mon grand âge, je continue à goûter la cuisine française et à déguster le poulet aux champignons, le bifteck aux pommes et le perdreau aux choux, sans confondre cuisine et pharmacie, campagne et sanatorium, travail et productivité, vice et amour [...] Je lègue aux jeunes peintres toutes les fleurs des champs, le bord des ruisseaux, les nuages blancs et noirs qui passent au-dessus des plaines, les rivières, les bois et les grands arbres, les coteaux, la route, les petits villages que l'hiver couvre de neige, toutes les prairies avec leur magnifique floraison et aussi les oiseaux et les papillons.

Je n'ai jamais rien demandé, la vie m'a tout donné. J'ai fait ce que j'ai pu, j'ai peint ce que j'ai vu."

Maurice de Vlaminck, « Ceci est mon testament ».



17

Maurice de VLAMINCK

(Paris, 1876 - Rueil-la-Gadelière, 1958)

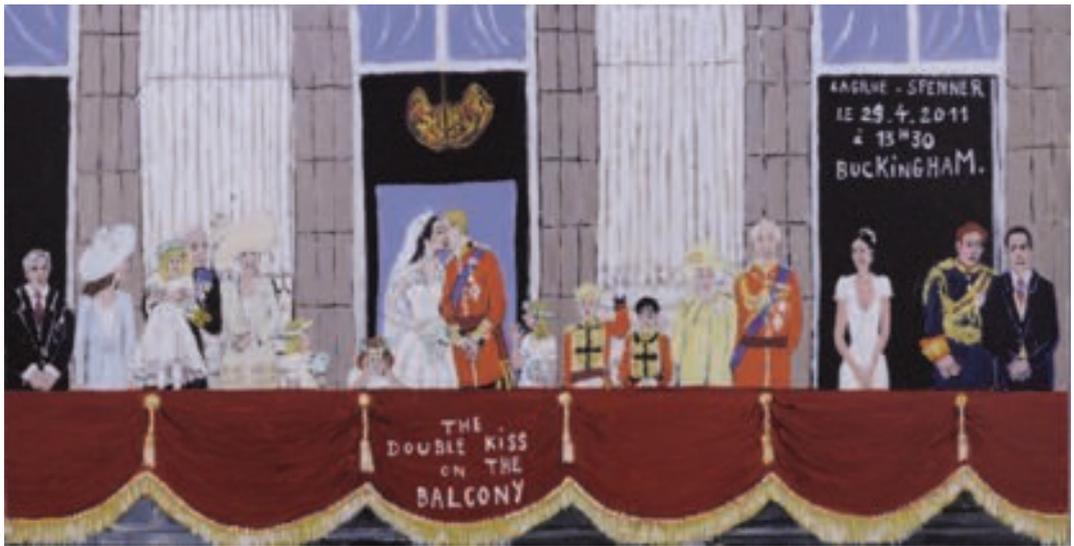
Ferme de Beauce.

Huile sur toile.

Signée en bas à gauche : " Vlaminck ".

54 x 65 cm.

Le Wildenstein Institute a confirmé l'authenticité de ce tableau.



18

Jean-Pierre LAGRUE (né à Paris en 1939)
The Double Kiss on the Balcony.

Toile signée et titrée, marquée :

" Le 29-4-2011 à 13h30 Buckingham".

Le châssis marqué à l'encre : "Hommage à la Famille Royale d'Angleterre et au photographe de "Paris Match"."

40,5 x 80 cm.

19

Edwards BLAKE (Tulsa, 1922 - Santa-Monica, 2010)
Composition colorée.

Aquarelle, signée et datée en bas à droite : 92.

27,5 x 39,5 cm.

Provenance : donnée par amitié par l'artiste de passage à Paris, à ses compatriotes Jack Steele et Pauline Kirton-Steele.

Blake est le père de la célèbre "Panthère rose", pour laquelle il reçut un Oscar d'honneur.





20

Edmond Amédée HEUZÉ

(Paris, 1884 - Paris, 1967)

Le clown, Carletto Cairoli.

Carton.

Signé deux fois en bas.

77,5 x 57 cm.

Clown de légende en Grande-Bretagne en général, et à Blackpool en particulier, fils d'Eugénie Ricono et du célèbre clown Jean-Marie Cairoli, Carletto, dit Charlie Cairoli (1910-1980) est un cas à part dans le monde du cirque car il s'est produit pendant 40 ans et sans discontinuité de 1939 à 1979 au Blackpool Tower Circus.

21

BAYA

(Bordj el Kiffan, 1931 - Blida, 1998)

L'Arbre de vie.

Gouache sur papier.

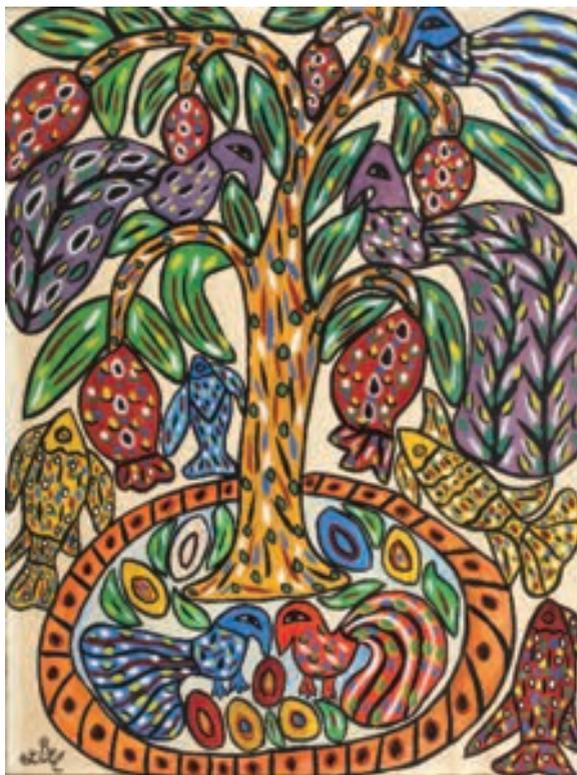
Signée en bas à gauche.

100 x 74 cm.

Provenance :

- Collection Docteur Turco, Blida (Algérie).

- Par descendance, collection particulière, Touraine.





22

Henri HAYDEN

(Varsovie, 1883 - Paris, 1970)

Les Olives, l'église du village, c. 1936.

Huile sur toile, signée en bas à droite.
Vers 1936.

46 x 38 cm.

Provenance :

- *Collection particulière, Touraine.*

23

André BAUCHANT

(Château-Renault, 1873 - Montoire-sur-le-Loir, 1958)

Conversation de trois jeunes filles.

Toile, signée en bas à gauche
et datée 1954.

43 x 50 cm.

Provenance :

- *Collection Robert Milliat, conservateur des Monuments historiques et bâtiments de France à Tours, par descendance.*

Bibliographie :

- "André Bauchant, peintre de la Touraine", Hôtel de ville de Château-Renault du 12 au 30 août 1998, n°27, reproduit au catalogue.

- "André Bauchant, cinquantenaire de son décès", Pavillon Charles X, Saint-Cyr-sur-Loire, juin 2010, reproduit au catalogue.





24

Maria Elena VIEIRA DA SILVA (Lisbonne, 1908 - Paris, 1992)

Composition.

Gouache, signée, datée et dédiée en bas à droite " 1988 pour Lily le 27-IV".

32,5 x 22,5 cm.

Provenance :

Offerte par l'artiste à sa camériste É. A., dite Lily pour son anniversaire.

Conservée depuis.



25

Victorin GALIÈRE (Le Born, 1914 - 1990)
Nature morte à la bouteille noire.

Huile sur toile signée, 1980.

92 x 73 cm.

" *L'objet le plus humble doit donner sa lumière, il rayonne, la lumière éclaire le monde...L'objet n'est pas seulement le même, il est une lumière, l'objet prend un caractère universel* " .



26

Victorin GALIÈRE (Le Born, 1914 - 1990)
Autoportrait à la palette.

Huile sur toile signée.

61 x 50 cm.

" Mon œuvre est issue de la Lozère, elle est née en Lozère de plus petit de ses paysans..."



27

Victorin GALIÈRE (Le Born, 1914 - 1990)
Autoportrait à la statue.

Huile sur toile signée.

81 x 65 cm.



28

Victorin GALIÈRE (Le Born, 1914 - 1990)
Paris, 158 rue Ménilmontant.

Huile sur toile signée, datée : 76.

51 x 60 cm.

De 1977 à 1988 à Paris, Galière trouve un atelier au 247, rue de Belleville, devenant " l'ermite de Ménilmontant ".
 ..." l'atmosphère de Paris, ces pavés, c'est infernal à peindre car chacun est différent et c'est de la minutie que doit jaillir la sensibilité. Il faut sentir la palpitation des pavés. "



29

René CHAR : Le Marteau sans Maître.
Illustré par Joan Miro.

Paris, Le Vent d'Arles. 1976

In-folio (438 x 335 mm). 23 eaux-fortes et aquatintes en couleur de Joan Miro, protégées par des serpentes, non signées, dont 8 sur double page. (180 pages), les feuillets blancs et les gravures comptent dans la pagination. En feuilles, couvertures remplies, chemise, et emboîtement de l'éditeur exécuté par B. Duval. (Quelques décharges sur les feuillets de texte).

Le tirage se compose de 175 exemplaires mis dans le commerce (dont 50 exemplaires numérotés en chiffres romains accompagnés d'une suite et de trois planches inédites et 125 exemplaires numérotés en chiffres arabes), de 25 exemplaires hors-commerce, et de 15 exemplaires dit de Chapelle, réservés aux collaborateurs. Tout le tirage est sur vergé d'Arches.

Un des 15 exemplaires de Chapelle, signé à la justification par René Char et Joan Miro, et enrichi d'un bel envoi de René Char sur le faux-titre : *"Pour Bruneaud Zissman / Celui qui emporte l'évidence sur ses épaules / garde le souvenir des vagues dans les entrepôts de sel. / avec ma sympathie / René Char"*.

Ces 23 eaux-fortes et aquatintes de Miro appartiennent aux meilleures illustrations de l'artiste. Elles sont ici d'un très beau tirage. (Jacques Dupin et Ariane Lelong-Mainaud, « *Miro engravé* », IV (1976-1983), n°944 à 966.

"Monod, Manuel de l'Amateur de Livres Illustrés Modernes", n° 2623".

ROLLS-ROYCE





40

D'après Charles Robinson SYKES (1875-1950)
Spirit of Ecstasy ou Flying Lady.

Emblème de Rolls-Royce, bronze doré, signé et numéroté
17/100.

Terrasse en marbre vert.

Haut. 54 cm, avec socle 58 cm.

Provenance :

- Collectionneur de Rolls-Royce.

41

ROLLS ROYCE, CORNICHE, 1973.
Châssis n°CRB 16852.

Carrosserie *racing green*, intérieur en cuir vert.

Conduite à gauche, moteur essence, 4 608 miles compteur
(104 608 retenus).

Carte grise française.

Provenance :

- Collection particulière, Touraine.



42

ROLLS ROYCE, SILVER SHADOW II, 1979.
Châssis n°SRX 32918.

Carrosserie blanche, toit bleu marine, intérieur en cuir bleu marine.

Conduite à gauche, moteur essence, 95 388 km compteur.
Carte grise française.

Provenance :

- Cinq propriétaires seulement depuis sa première mise en circulation à Milan le 23 janvier 1979, dont Monsieur César Badalccini, dit "CÉSAR", artiste (1982-1985).

- Collection particulière, Vallée du Cher, depuis 2003.

ART DE VIVRE



50

MÉNAGÈRE en argent de 75 pièces

armoires surmontées d'une couronne de marquis - comprenant : 12 couverts de table, 12 fourchettes de table, 18 couverts à entremets, 2 cuillères à crème et 1 louche. Les spatules ciselées de guillochis.

Armes d'alliance Tardieu de Maleissye et Hurault de Vibraye. Cimier : Jeanne d'Arc en armure issant, tenant de sa main dextre une épée et sa senestre un étendard. Cri : "La Pucelle Les Lys". Le tout supporté par deux lions.

Les couverts à entremets au monogramme "VM" timbré d'une couronne comtale.

Dans un coffret en chêne.

Napoléon III.

Poinçon Minerve. Seconde moitié du XIX^e siècle.

Maître-orfèvre : PUIFORCAT.

Poids total : 4 963 g.

Provenance :

- Nous pouvons supposer que cette ménagère est offerte à Aristarque Tardieu, comte de Maleissye (1838-1905), et à son épouse Louise Hurault de Vibraye (1840-?) à l'occasion de leur mariage célébré à Paris le 15 septembre 1864.

Le cimier figurant la Pucelle d'Orléans s'explique par le fait que les Maleysie descendent, en vertu d'une alliance, d'un frère de Jeanne d'Arc.

- Par descendance, branche cadette d'un château du Lochois.





51

QUATRE PLATS et UNE SAUCIÈRE en argent

armoiries surmontées d'une couronne de marquis - à bords chantournés ornés d'une frise d'oves, de feuilles d'acanthé stylisées et de godrons.

Cet ensemble comprend trois plats de forme ronde et un plat de forme ovale. La saucière, de forme ovale, est épaulée d'anses à attaches feuillagées et pose sur un plateau adhérent. (doublure en métal argenté).

Armes d'alliance Tardieu de Maleissye et Hurault de Vibraye. Cimier : Jeanne d'Arc en armure issant, tenant de sa main dextre une épée et sa senestre un étendard. Cri : "La Pucelle Les Lys" descendent, en vertu d'une alliance, d'un frère de Jeanne d'Arc.

Poinçon Minerve. Style XVIII^e siècle, seconde moitié du XIX^e siècle.

Maître-orfèvre : Désiré THOREL, fabricant bijoutier au 60, quai des Orfèvres à Paris (insculpation le 13 août 1880).
 Marque "A. MOREL / rue de Lille / N°37".

Plats ronds : Diam. 30 cm. Poids total : 2.545 g.

Plat ovale : Long. 50, Larg. 33 cm. Poids : 1.659 g.

Saucière : Haut. 9,5 Long. 25,5, Larg. 16,5 cm. Poids : 830 g.

Poids total : 5 034 g.

Provenance :

- Nous pouvons supposer que cet ensemble fût commandé par Aristarque Tardieu, comte de Maleissye (1838-1905) et son épouse Louise Hurault de Vibraye (1840-?).

- Par descendance, branche cadette d'un château du Lochois.

52

PAIRE DE LÉGUMIERS en argent.

Les prises à décor de feuilles d'acanthé stylisées, fleurons, rais de perles et attaches en palmettes.

Poinçon Vieillard. Paris, Restauration.

Haut. 8, Diam. 21 cm.

Poids : 1 350 g.





53

Série de 12 COUVERTS
en argent, modèle à filet contour.

Poinçons aux Fermiers Généraux de la juridiction de Paris.

Deux couverts monogrammés "MG" et deux autres "LB".

Poinçons de charge des Fermiers Généraux Henri Clavel et Jean-François Calandrin.
Paris, 1783-1789.

Différents Maîtres-orfèvres dont Pierre-Nicolas Sommé, reçu en 1768.

Poids : 2 385 g.

54

Suite de 12 COUVERTS
en argent, modèle uniplat.

Poinçons aux Fermiers Généraux de la juridiction de Paris.

Monogramme "LV" dans un cartouche feuillagé à enroulement de cuir de la fin du XIX^e - début du XX^e siècle.

Beaux et francs poinçons de charge du fermier général Jean-Baptiste Fouache (1775-1781) au "A" couronné pour Paris. Poinçon de lettre date "O" couronné (six couverts) pour l'année 1777 et "P" couronné (six couverts) pour l'année 1778. Poinçon de décharge des gros et moyens ouvrages d'argent à la tête de vache. Maître-orfèvre : Nicolas Gonthier, reçu maître à Paris en 1768.

Poids : 1 966 g.





55

PAIRE DE PLATS

de forme ovale en argent.

Modèle à batte contour agrémenté de quatre coquilles en agrafes. L'aile monogrammée "RT".

Poinçon Minerve. Style Louis XV, début du XX^e siècle.

Maître-orfèvre : Puiforcat.

Long. 45, Larg. 30 cm. Poids total : 2.360 g.

56

VERSEUSE AU PERROQUET

de forme ovoïde en argent.

Elle reçoit un décor ciselé de frises de lotus et de palmettes. La partie inférieure de la panse est repoussée de godrons. Le fretel adopte la forme d'un perroquet sur son perchoir naissant d'une terrasse ornée de pampres de vigne appliquées. Manche latéral en bois noirci. Elle repose sur trois pieds griffes à attache feuillagée, sur un bandeau de palmettes.

Suède, XIX^e siècle.

Marques Y 3 pour 1829.

Maîtres-orfèvres : I. LUNDBERG, N. HARDING.

Haut. 23 cm. Poids brut : 706 g.

C'est à la dynastie d'orfèvres Lundberg que l'on doit notamment la réalisation de la couronne de la reine de Suède en 1830. Un ornement tel le perroquet est rare dans l'histoire des Arts Décoratifs et en orfèvrerie en particulier.

Citons ce confiturier sommé d'un perroquet en guise de fretel reproduit en page 309 de l'ouvrage *"Les Grands Orfèvres de Louis XIII à Charles X"*, collection Connaissance des Arts, Hachette, 1965.





57

NÉCESSAIRE DE TOILETTE de la Baronne de Cassin.

MIROIR de TOILETTE biseauté, le cadre à canaux en argent richement ciselé, orné d'un cartouche à enroulement de cuirs, fleurs et noeuds.

NÉCESSAIRE de VOYAGE pour dame, dans une valise en cuir fauve gainée de maroquin noir. Il comprend : 11 pièces en cristal et argent (deux grands et deux petits flacons à parfum, deux grandes boîtes et deux petites à poudre, deux boîtes à brosses à dents et une boîte à coton), un pique-aiguilles et un face à main en argent, une brosse à chapeau, une brosse à habits, une brosse à cheveux, un coupe-papier et un chausse-pied en ivoire, un peigne à l'imitation de l'écaille dans son étui en maroquin, un miroir, une trousse de manucure, une lampe à pétrole et un encrier gainés de maroquin, un fer à friser les cheveux et un coussin de présentation en soie jaune. Monogramme "RC" pour Reille-Cassin timbré d'un tortil de baron.

Poinçon Minerve. Fin du XIX^e - début du XX^e siècle.

Maîtres-orfèvres : Victor Lauer, fabricant orfèvre au 4, rue des Fontaines à Paris (insculpation le 30 janvier 1902) et Jules Marie, fabricant-orfèvre au 5, rue Froissart à Paris (insculpation le 1^{er} février 1899) pour le miroir et le face à main.

Miroir : Haut. 54, Larg. 35 cm.

Valise : Haut. 30, Larg. 38, Prof. 26 cm. (usures, petits manques et accidents).

Provenance :

- Offert à Françoise Reille à l'occasion de son mariage avec Pierre Baron de Cassin, 1911.

- Donné par Françoise Reille à sa femme de chambre, Marcelle Miet, épouse Rousseau à son décès, 1941.

- Par descendance, Touraine.



58

Suite de 11 COUVERTS à FRUITS, et CINQ COUTEAUX, à manche en porcelaine polychrome de Saxe (?) peint de fleurs et de fruits. Les lames et les fourchons en vermeil ornés d'une coquille.

Poinçons étrangers anciens.

Poids brut : 2 150 g. (quatre couteaux et deux fourchettes accidentés, petits manques à la peinture).



59

Suite de 12 COUVERTS À ENTREMETS et deux CUILLÈRES à CRÈME en vermeil de deux tons. Ornementation de cartouches ovales agrémentés de feuilles d'acanthé stylisées et rais de perles. Monogramme "LAC".

Poinçon Minerve. Fin du XIX^e - début du XX^e siècle.

Maître-orfèvre : Hénin & C^{ie}, fabricant orfèvre au 77, rue des Archives à Paris (insculpation le 7 août 1896).

Poids : 1 440 g.



60
PUIFORCAT.

PLAT de forme oblongue à bords chantournés en argent. Les contours reçoivent un décor de godrons et les extrémités sont ornées d'un masque de femme coiffé d'une coquille.

Poinçon Minerve. Style Louis XIV, XX^e siècle.
Signé "Puiforcat / Paris".

Long. 52,5, Larg. 34, Haut. 4,5 cm (piqûres).
Poids : 2 820 g.

61
Jean Émile PUIFORCAT (Paris, 1897 - Paris, 1945).

MÉNAGÈRE de 39 pièces en argent, modèle TURENNE Louis XIV, comprenant : 8 couverts de table, 6 couverts à entremets, 6 cuillères à dessert, 1 couvert à salade, 1 couteau de service à poisson, 1 pelle à gâteau, 1 pelle de service.
Monogramme "QH".

Poinçon Minerve. Maître-orfèvre "E.P".

Poids total : 3 200 g.

Provenance :
- Cadeau pour le mariage du fils du médecin-chef des Invalides en 1937.



62
PUIFORCAT.

POT À OILLE de forme ronde en argent uni. Il pose sur un piédoche bordé de guillochis en rappel sous le col. Les contours du couvercle ciselés d'une frise de câbles. Les anses latérales adoptent la forme d'une tête de Cérès. Le fretel figure une graine naissant d'une terrasse ornée de feuilles d'acanthé, fleurons et volutes en applique.

Poinçon Minerve. Style Empire, XX^e siècle.
Le pied signé "Puiforcats - Paris".

Haut. 25, Larg. 28, Diam. 24 cm.
Poids : 2 345 g.

L'intérieur du couvercle gravé : "*Le Personnel ouvrier, navigant, employé, cadre / et les Directeurs / de la Communauté de navigation Française Rhénane et / de la Compagnie Générale pour la Navigation du Rhin / à leur Président Monsieur Pierre BROUSSE / 1924 - 1964*".

63
PUIFORCAT.

PAIRE DE CANDÉLABRES bouts de table à trois bras de lumière en argent. Ils reposent sur une base circulaire ornée de godrons. Le fût central reçoit une toupie à l'amortissement.

Poinçon Minerve. Style Louis XIV, XX^e siècle.

Haut. 18,5 cm.
Poids total : 2 470 g.



64 "CIGARE DU DERNIER EMPEREUR"

CIGARE cubain, avec sa bague Bock y Ca Habana, fumé par l'empereur GUILLAUME II d'Allemagne à l'ambassade de France à Berlin le 5 mars 1889.

Dans une CAVE ancienne de forme rectangulaire en cristal, monture vermeil. Le couvercle ajouré monogrammé J et P dans deux cartouches fleuris de forme losangique. La base ornée d'une frise de piastres repose sur quatre pieds griffés à tête de lion ailée.

Poinçon Vieillard, Paris, 1819-1838.

Boîte : Haut 5,7, Long. 16,6 Prof. 3,5 cm. Poids du vermeil : 120 g.
Cigare : Long. 9,6 cm. Poids : 5,3 g.

Provenance :

- Offert par le personnel de l'Ambassade pour la naissance de René Louis Octave Clamart à Berlin.
- Offert par sa veuve à Edmond Fremondiere, agent d'assurance à Langeais.
- Par descendance, collection particulière, Tours.

Joint :

- Acte de naissance de René Clamart,
- Programme musical joué à l'ambassade de France à Berlin le 5 mars 1889.

65 BOÎTE à MUSIQUE en or

de deux tons rose et jaune, toutes faces. Précieux décor de guirlandes florales encadrant des rubans en amati, et pourtour de filets de grecques à palmettes stylisées.

Empire, 1809-1819. Décret du 31 mai 1803 mis en service le 1^{er} septembre 1809. Poinçon province.

Maître-orfèvre : ? R., peut être P.R. pour P. Reffet, orfèvre à Lyon à partir de 1809.

Long. 8, Larg. 5, Haut. 2 cm.

Poids brut 234 g. (excellente musicalité).

Provenance : collection blésoise Dr. M.





66

**LACLOCHE. LE JOUR ET LA NUIT.
NÉCESSAIRE DE BEAUTÉ.**

POUDRIER en or jaune de forme circulaire, ouvrant sur un compartiment à poudre orné de neuf fleurs, le revers serti d'un miroir. La boîte à décor japonisant d'un paysage en laque noire et or dans un entourage émaillé vert, illuminé d'un "soleil" chinois en diamants taillés en rose. Fermoir orné d'une perle.

Signé "Lacloche Frères Paris".

ROUGE à LÈVRES en or jaune de forme tubulaire rainurée, l'extérieur à décor nocturne de pagodes japonisantes en laque noire et or, les boutons extérieurs émaillés vert et chacun ornés d'une perle.

Poinçons d'orfèvre.

Paris, vers 1925.

Poudrier. Diam. 5 cm. Poids brut : 77 g.
(infime manque de laque à l'intérieur de l'idéogramme).

Rouge à lèvres. Long. 6 cm. Poids brut 27 g.
(laque fatigué, manques à l'émail).

Bibliographie :

- Alastair Duncan, "Art Déco", Citadelle & Mazenod, Paris, 2010, un poudrier identique à fond émaillé rouge reproduit p. 301.





67

MÉNAGÈRE en argent

de 137 pièces, modèle filets contour comprenant : 22 couverts de table, cuillères et fourchettes ; 12 couteaux, lame acier, manche ivoire ; 12 couverts à desserts, cuillères et fourchettes ; 12 petits couteaux, lame acier, manche ivoire ; 12 couteaux à fruit, lame argent, manche ivoire ; 12 cuillères à café ; quatre pelles à sel ; un passe-thé ; une pince à sucre ; une saupoudreuse ; une pelle à glace ; une louche, un couvert à salade, le cuilleron et la fourche en ivoire ; une fourchette à gigot, fourche acier, manche ivoire ; un couteau à trancher, lame acier, manche ivoire ; une fourchette et un couteau de service à poisson ; un service à hors d'œuvre comprenant une fourchette à trois dents, une pelle à thon, une cuillère à olives et une pelle à beurre ; une paire de salières, les salerons en cristal taillé, la prise à décor d'agrafes en métal argenté.

Monogramme "CT". Légères variantes dans le modèle des pièces.

Poinçon Minerve. Style Louis XV, seconde moitié du XIX^e siècle.

Maîtres-orfèvres :

- P.Q. à la halebarde (?) pour les couverts de table, à entremets et la louche,
- Marmuse Jeune pour les lame des couteaux à fruit,
- Philippe Berthier pour la fourchette et le couteau à poisson, le service à hors d'oeuvre et la pince à sucre,
- Émile Puiforcat pour les couverts à salade et deux cuillères à sel,
- L.H. pour deux cuillères à sel, JD pour le passe-thé,
- Poinçon illisible sur la saupoudreuse.

Poids brut : 8 530 g. Poids des pièces en argent : 6 160 g.

Dans trois coffrets accidentés.

(usures, lames en acier oxydées, l'une brisée et certains manches en ivoire fendus)

68

Important SERVICE de VERRES

en cristal gravé de 78 pièces, comprenant : 16 verres à eau, 18 verres à vin rouge, 16 verres à vin blanc, 16 coupes à champagne, 3 dessous de carafe et 9 carafes avec leur bouchon (5 petites et 4 grandes). Piètement et réceptacle à pans coupés, décor à l'or de filets et d'une frise feuillagée.

Début du XX^e siècle. (3 pièces accidentées).

69

GRAND VIN

PAULLAC, Château Lafite Rothschild, 1994.
Cinq bouteilles.

70

GRAND VIN

PAULLAC, Château Lafite Rothschild 2001.
11 bouteilles.



LE COFFRE DE MAZARIN



www.rouillac.com/mazarin





LE GRAND COFFRE EN LAQUE OR

du Cardinal Mazarin. Japon, vers 1640.

80

Important COFFRE en cèdre du Japon à décor de laque or sur fond noir du Dit du Genji, des Huit vues d'Ômi, et du Dit des Frères Soga.

Le décor de laque manifeste, sur près de 9 m², la perfection des principales techniques combinées du *maki-e* (art de la laque), notamment : *roiro-urushi* (fond de laque noir), *fun dame* (fond d'or), *hiramaki-e* (dessin à la poudre d'or), *takamaki-e* (dessin en relief saupoudré d'or), *harigari* et *tsukegaki* (lignes de dessins à l'or en creux ou en relief), *kanagai* (feuille d'or en haut-relief), *kirikane* (carré de feuilles d'or en mosaïque), *hanagai* (incrustations de nacre), *ginbyo* (clous d'argent), incrustations d'argent en cascades, *nashiji* (fond de poire, dit aventurine).

Chaque panneau extérieur du coffre est entouré d'une frise géométrique à trois bandes au centre de laquelle se répètent trois *môns* (symboles héraldiques japonais), alternant fleur de Magnolias, fleur à six pétales et roue du Dharma et fleur de lotus à huit branches, symbole de la doctrine bouddhiste. Les bords du couvercle et du fond sont décorés à l'imitation du bois.

- LE DIT DU GENJI. Le panneau frontal est orné de 36 personnages et de nombreux animaux (canards, poules, chien) illustrant une scène du chapitre 28, dit Nowaki : la Tempête. Après l'orage, les femmes et les jeunes servantes ramassent les fleurs coupées et des insectes qu'ils recueillent dans des boîtes rondes. Scènes de palais et de jardins alternent dans une architecture merveilleuse pêche à la ligne autour d'un bassin, basse-cour, cerfs-volants, rencontres... Premier roman de la littérature mondiale, au XI^e siècle, le Dit du Genji narre en 54 livres la vie de cour à travers les aventures et les amours de Genji, un prince impérial d'une incroyable beauté.
- LES HUIT VUES D'ÔMI : le temple d'Ishiyama. Le dessus du couvercle est orné de 21 personnages et d'animaux de basse-cour évoluant dans le temple montagneux d'Ishiyama Dera. Ce temple est celui où la poétesse Murasaki Shikibu, au XI^e siècle, a entamé la rédaction du Dit du Genji. Une cascade spectaculaire, avec incrustations de métal sur 14 cm, coule sur les bords du lac Biwa. Deux barques, sous un pont au pied d'une pagode, évoluent au milieu des vagues. La scène prend place dans un cartouche formé de quatre paires de phénix sur fond noir.
- LE DIT DES FRÈRES SOGA. L'intérieur du couvercle est orné de 29 personnages illustrant la scène de chasse du Dit des Frères Soga. C'est au cours de cette chasse que les Frères Soga tuent le meurtrier de leur père, s'attirant l'admiration de l'Empereur mais les foudres de la justice. Cette scène saisit de nombreux moments instantanés d'une chasse, avec un sens du majestueux et de l'anecdotique. L'Empereur à cheval, sous un dais, est entouré de huit soldats. Huit cavaliers chassent le cochon sauvage et le cerf au pieu ou à l'arc. Ils sont aidés par une douzaine de chasseurs à pied, dont un enfourche un cochon sauvage. Une multitude d'animaux sauvages - cerfs et biches, sangliers, lapins, belettes et même un singe domestiqué, évolue dans un paysage dominé par le Mont Fuji. La scène prend place dans un cartouche formé par quatre paires de dragons sur un fond de laque aventurine.
- OISEAUX ET MAGNOLIAS. Le panneau arrière illustre le style japonais de *Kano*, ou *Sanraku*. La frise de môns est simplifiée. Il laisse une grande place au fond de laque noir, en réserve. Il figure trois oiseaux voletant à proximité de deux branches de magnolias. Cette fleur, qui fleurit en mai et juin au Japon, symbolise la saison estivale à laquelle se réfèrent les moments choisis pour illustrer ce coffre.
- SCÈNE DE PALAIS. Le panneau latéral gauche est orné de deux personnages dans une scène de jardin et de palais surplombant la mer, une cascade à gauche.
- SCÈNE DE JARDIN. Le panneau latéral droit est orné d'un paysage au pont sur un fond vallonné.
- FOND DE POIRE. Le fond du coffre est recouvert d'une splendide laque aventurine, dite fond de poire.

SERRURE en métal richement ciselée de fleurs de magnolias, gardées par deux tigres et un dragon doré sur fond noir.

COINS, charnières et partie centrale du bâti antérieur en cuivre finement ciselé de fleurs de magnolias, anciennement damasquiné. Poignées en acier travaillé et doré sur chaque petit côté sur deux morceaux de cuivre damasquinés.

Probablement atelier de Kôami Nagashige (1599-1651), à Kyoto pour la laque.

Couvercle attribué au laqueur Goto Kenjo (1588-1663), pour les incrustations de métal.
Japon, début de l'ère Édo, vers 1640.

Haut. 63,5 Long. 144,5 Prof. 73 cm.

Soit environ 8,7 m² de décor laqué, dont 4,87 m² de laque or sur fond noir et environ 3,82 m² de laque aventurine. (Couvercle fendu, restaurations anciennes et repeints d'or, laque ensoleillée et petits manques par endroit).

CLEF en acier et bronze à motifs de feuillage. Long. 11,5 cm.

SOCLE en bois mouluré, stucé et doré. Poignée en acier travaillé sur chaque petit côté. Traces anciennes de huit pieds, remplacés par quatre patins modernes. Étiquette de William Murray, sculpteur, doreur et transporteur du Duc de Hamilton. Haut. 16, Long. 153, Prof. 82 cm. (*Petits accidents et manques*).

Certificat de sortie du territoire français.



Le Dit du Genji, panneau frontal.



PROVENANCE

- **Jules, Cardinal MAZARIN** (1602-1661). Paris, Palais Mazarin. Achat probable à Amsterdam, 1658.
- **Hortense MANCINI** (1646-1699) ? épouse de Armand-Charles de la Porte de La Meilleraye, duc de Mazarin, 2^e duc de La Meilleraye, duc de Mayenne (1632-1713). Par descendance pendant trois générations. Palais Mazarin à Paris, puis château du Chilly Mazarin. Héritage de son oncle Jules Mazarin (n°829 de l'inventaire), 1661.
- **Jacques Léopold Charles Godefroy de La Tour d'Auvergne, 7^e Duc de BOUILLON** (1746-1802). Paris, Grand Hôtel de Bouillon. Héritage en 1793 ou achat, probablement dans la vente de la succession de sa cousine, la duchesse de Mazarin, (n°357), 1781.
- **William Thomas BECKFORD** (1760-1844). Fonthill Abbey, Wiltshire (Angleterre). Achat lors de la vente des collections du Duc de Bouillon, 1801.
- **Alexander HAMILTON, 10^e Duc de Hamilton** (1767-1852) époux de Susan Euphemia Beckford (1786-1859). Par descendance pendant deux générations. Hamilton Palace (Écosse). Acheté soit en 1823 dans la vente de la propriété de son beau-père (n°576), soit hérité au décès de ce dernier en 1844.
- **Sir James John Trevor LAWRENCE, 2nd Baronet** (1831-1913). Burford, Dorking (Surrey). Acheté lors de la vente d'Hamilton Palace (n°1165), 1882.
- **Sir Clifford John CORY, 1^{er} Baronnet** (1859-1941). Llantarnam Abbey (Pays de Galle). Acheté lors de la vente Lawrence (n°262), 1916.
- **Docteur ZANIEWSKI**. Dorin Court, Londres. Acheté à la vente Cory, 1941.
- **Collection particulière**, par descendance pendant une génération. Londres, puis Val-de-Loire. Transaction privée avec le docteur Zaniewski, 1970.

BIBLIOGRAPHIE

- **ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS**, « Mazarin », Paris, 2002, p. 161.
- **CHRISTIES**, "The Hamilton Palace Collection. Illustrated priced catalogue", Remington, Londres, 1882, p. 153.
- **CHRISTIE, MANSON & WOOD**, « Catalogue of the collection of Porcelain object of Art and Decorative Furniture formed by Sir Trevor Lawrence, Br. K.C.V.O." Londres, vente le 29 mai 1916, p. 31.
- **Joe EARL**, "Genji Meets Yang Guifei: A Group of Japanese Export Lacquers," *Transactions of the Oriental Ceramic Society*, 47 (1982-3), pp. 45-75.
- **Oliver IMPEY et Christiaan JÖRG**, « Japanese Export Lacquer 1580-1850 », Amsterdam, 2005. Ill. pp. 92, 146.
- **Sir Trevor LAWRENCE**, "Catalogue of the collection of Japanese Works of Art...", Marcus B. Huish, Londres, 1895, p. 49.
- **Geneviève LACAMBRE** (dir.), « L'Or du Japon, Laques anciens des collections publiques françaises », I.A.C., 2010.
- **Jean-Baptiste Pierre LEBRUN**, "Catalogue raisonné des marbres... formant le cabinet de madame la Duchesse Mazarin", Hôtel de Lubert, Paris, 1781, p. 94.
- **Meiko NAGASHIMA** (dir.), « Japan Export Lacquer : Reflection of the West on Black and Gold Makie », Kyoto, 2008, p. 308.
- **PHILIPPS**, "A catalogue Of The Costly And Interesting Effects Of Fonthill Abbey, Parts 1-6. William Beckford", catalogue de la vente à l'abbaye, du 23 septembre et 16 octobre 1823.
- **VICTORIA & ALBERT MUSEUM**, "Mazarin Chest : Related Japanese export lacquer in other collections", http://www.vam.ac.uk/content/articles/m/mazarin_chest_related_objects_elsewhere/
- **Francis J. B WATSON**, "Beckford, Mme de Pompadour : the Duc de Bouillon and the taste for Japanese Lacquer in eighteenth century France" la Gazette des Beaux-Arts, Paris, février 1963, p. 125- 126.
- **Tomiko YOSHIDA-TAKEDA**, « Inventaire dressé après le décès en 1661 du Cardinal Mazarin », Académie des Inscriptions, Paris, 2002, p. 161.

EXPOSITION

- « **The collection of Japanese Works of Art of Sir Trevor Lawrence** » Burlington Fine Art Club, Londres, 1894.

REMERCIEMENTS

Depuis que nous avons entamé nos recherches sur ce coffre, fin janvier 2013, il ne s'est pas passé une journée sans que nous découvriions un élément nouveau, à l'échelle de ce que représente un gigantesque puzzle à l'étendue planétaire. La découverte de cet objet et sa documentation n'auraient pu se faire aussi rapidement sans les importantes recherches publiées par d'éminents spécialistes de par le monde.

Nos chaleureux remerciements vont à tous ceux et à toutes celles qui nous ont aidés dans la connaissance de cet objet, notamment Madame Olivia Antoni, Conservateur des archives du palais princier de Monaco, Madame Anne Brugier et Monsieur François Juddé, ainsi que les restaurateur des ateliers Brugier à Paris qui ont nettoyé le coffre, Madame Florence du Closel, Madame Béatrice Gaillard, Guide conférencière au Musée Guimet, Madame Chantal Humbert, Journaliste à la Gazette de l'Hôtel Drouot, Madame Julia Hutt, Conservateur des laques au Victoria & Albert Museum, Madame Geneviève Lacambre Conservateur honoraire du patrimoine, Monsieur Henry Sorensen, Historien d'Art.



Les huit vues d'Ômi, dessus du couvercle.





Le Dit des Frères Soga, intérieur du couvercle.



Scène de Palais, panneau latéral gauche.



Oiseaux et Magnolias, panneau arrière.



Scène de Jardins, panneau latéral droit.

LE GRAND COFFRE EN LAQUE OR

L'art de la laque, *urushi* en japonais, comme celui de la porcelaine, est l'un des secrets les mieux gardés d'Extrême-Orient. Dès le milieu du VII^e siècle, la Chine et le Japon maîtrisent, seuls, les techniques de la laque. La sève de l'arbre *-rhus vernicifera-* est appliquée sur une âme de bois en plusieurs couches poncées, polies, sculptées et décorées en bas ou en haut-relief avec des incrustations de coquillage ou de métal, fascinant ainsi le monde entier.

Les Portugais et les Espagnols découvrent dès le XVI^e siècle le marché très convoité qu'est le Japon, *Xipangu*. C'est en effet là que sont produits les meilleurs laques sur Terre. Les Japonais, alors en pleine guerre civile, donnent le nom de *Nanban*, c'est-à-dire "Barbares du Sud", aux laques exportés par les Portugais. Si la forme bombée des coffres est ibérique, la technique d'incrustation de nacre sur toute la surface vient du Gujarat en Inde, la peau de raie arrive du royaume de Siam et les feronnies sont imaginées en Europe. Le Japon apporte, lui, la technique ancestrale de ses laqueurs. Les clients finaux sont répartis à travers les mers : l'Empereur de Chine, la Cour Mongole aux Indes, l'aristocratie européenne ou les richissimes conquérants du Nouveau Monde... Il s'agit du premier témoignage de la mondialisation de l'industrie du luxe.

L'insistance des Jésuites, inspirés par Saint-François-Xavier, à convertir au Christianisme des régions entières du pays et la hardiesse commerciale des Hollandais, poussent le nouveau gouvernement miliaire du *shogun* à fermer le Japon aux Portugais, à la fin des années 1630. Le commerce entre l'île et l'Europe est désormais réservé à la seule Compagnie néerlandaise des Indes orientales (V.O.C.). Non prosélyte et dirigée par le comité des Heren XVII depuis la Hollande, la V.O.C. a installé un comptoir au Japon, sur l'île d'Hirado, en 1609. Les laques exportés par les Hollandais sont appelés *kōmō shikki* en japonais, c'est-à-dire : "cheveux roux" !

Le chef du bureau de commerce de la V.O.C. au Japon est alors un français, François Caron, installé depuis plus de vingt ans au pays du Soleil Levant. Bénéficiant de la confiance du *shogun* Togugawa Iemitsu, il passe, vers 1639-1640, une commande somptuaire aux meilleurs ateliers de laqueurs de Kyoto, la ville impériale, afin de créer les pièces les plus époustouflantes jamais réalisées. Toutes les techniques de laque noir sur fond or, *maki-e*, sont utilisées sur l'étendue des panneaux, dans un style pictural narratif inédit. Le programme iconographique choisi est mythique. Il s'agit du Dit du Genji : le premier roman de la littérature mondiale, au XI^e siècle, narrant la vie et les amours du Prince Genji et la vie de cour.

Aucun luxe n'est épargné : dimensions exceptionnelles, incrustations de métal et d'argent en relief, usage de l'or sans limite, exubérance des détails et des personnages dont la finesse permet même de compter les doigts, frises symboliques de môns empruntés à la plus haute aristocratie japonaise : *shogun* (régents militaires) et *daymio* (gouverneurs régionaux)... Les laqueurs livrent, pour l'occasion, des pièces strictement réservées aux trousseaux de mariage de l'élite japonaise. Dans ces trousseaux, ce coffre correspond à la taille du plus grand meuble. Il s'agit d'un *nagabitsu*, longs coffres à vêtement. L'objectif est de faire parvenir ces objets de rêve aux plus puissants personnages du monde, afin de frapper les esprits et d'assurer la suprématie commerciale de la V.O.C. La fabrication dure plusieurs années et le 1^{er} octobre 1643 « l'Orangienboom » quitte le Japon direction Batavia avec à son bord quatre coffres « *extraordinarij shoon* » (extraordinairement beaux) comptés chacun pour la somme de 144 tael : plus de quatre fois supérieure aux laques habituellement transportés ! Mais l'Europe est déstabilisée par la guerre de 30 ans, et le coût de revient de ces objets est jugé prohibitif. La commande fabuleuse reste de longues années dans les entrepôts de la Compagnie des Indes, qui suspend ses commandes jusqu'en 1658, date à laquelle le Cardinal Mazarin enrichit sa collection de laques, renouvelant le goût et les commandes en Europe.

Ce coffre fait partie des commandes exceptionnelles de la V.O.C. Une dizaine de pièces seulement nous sont parvenues aujourd'hui, dont le coffre dit "du Duc de Mazarin", conservé au Victoria & Albert Museum de Londres. Ce coffre est le plus grand de cet ensemble connu comme le « Fine Group ». Il pourrait être l'un des quatre coffres « *extraordinarij shoon* » exportés par la V.O.C. en 1643. Le coffre du Victoria & Albert Museum étant orné de plantes automnales (bambous), celui-ci de fleurs de magnolias fleurissant en mai et en juin, pourquoi ne pas envisager que ces quatre coffres correspondent aux quatre saisons illustrant le Dit du Genji ?

Prenant conscience que de véritables trésors quittent son territoire, le Japon interdit, en avril 1641, l'exportation des grands laques à motifs de villes et de soldats en armes, sous peine de décapitation. L'interdiction reste en vigueur plus de deux siècles, sans que l'engouement pour les laques ne cesse à travers le monde. François Caron quitte alors le Japon et le comptoir hollandais est exilé sur une île artificielle en face de Nagasaki. Plusieurs centaines de grandes pièces, moins luxueuses, et plusieurs milliers de petites pièces sont cependant exportées de façon limitée en dehors du Japon jusqu'à la fin du XVII^e siècle, puis au

DU CARDINAL MAZARIN



Le cardinal Mazarin dans sa galerie, par Nanteuil

XVIII^e siècle. Elles font l'orgueil des plus grands collectionneurs : du Cardinal Mazarin à la reine Marie-Antoinette, en passant par l'Empereur Kangxi ou le roi de Saxe Auguste Le Fort. Aux XVIII^e et au XIX^e siècles, un grand nombre de ces meubles en laque, coffres et paravents, sont sciés en panneaux pour être plaqués sur des meubles européens "dans le goût de La Chine" : commodes, cabinet, secrétaires, encoignures et autres armoires... ruinant à tout jamais les précieux laques originaux du Japon.

Ce grand coffre été acheté, comme le coffre du Victoria & Albert Museum, avec de nombreux autres laques, à Amsterdam, en janvier 1658, pour le Cardinal Jules Mazarin, par l'intermédiaire de l'ambassadeur de France, et envoyé à son commanditaire sur un "vaisseau de guerre". Il porte le numéro 829 de l'inventaire après décès du Cardinal, et était placé dans l'actuelle galerie Mazarine de la Bibliothèque nationale. L'une des nièces du Cardinal en hérite, Hortense Mancini, Duchesse de Mazarin, ou Marie-Anne Mancini, Duchesse de Bouillon. On le retrouve en effet dans la vente de la collection du Duc de Bouillon, en 1801. Il est alors acheté par William Beckford et quitte la France. Le coffre du Victoria & Albert Museum figure, lui, dans l'inventaire après décès du Duc de Mazarin en 1699, puis quitterait la famille du Cardinal, lors de la vente aux enchères du château de Chilly Mazarin en 1738. Acheté par le marchand mercier Julliot, il serait vendu, lors de la vente du stock de ses descendants, en 1802, à William Beckford. Il retrouve alors ce grand coffre, et ne le quittera pas jusqu'en 1882. Notre coffre figure dans le catalogue de la vente de la propriété de Fonthill Abbey en 1823, sans succès. Les deux coffres sont ensuite attribués à la fille de Beckford, Euphémia, épouse du Duc de Hamilton, qui le place dans son château en Écosse. À la vente des collections de Hamilton Palace par son petit-fils en 1882, les coffres sont séparés. Le petit est acheté par le Victoria & Albert Museum. Ce grand coffre est acheté par Sir Trevor Lawrence, qui le chérit, l'expose généreusement et lui consacre un ouvrage. Vendu, en 1916, à l'homme politique britannique Sir Clifford Cory, la trace de ce coffre disparaît en 1941, lors du décès du baronnet, pendant la bataille d'Angleterre. Nos recherches ont permis de le retrouver dans les collections du Docteur Zaniewski à Londres, avant qu'il ne quitte le territoire britannique vers 1970, dans les bagages d'un ingénieur français de la Shell Petroleum et qu'il suive les pérégrinations professionnelles de son propriétaire à travers le monde. Installé depuis 1986 dans le Val de Loire, en France, avec son coffre, cet ingénieur avait transformé son meuble... en bar !

La découverte de ce coffre par Philippe Rouillac, et son identification par Aymeric Rouillac, début 2013, l'un des quatre plus grands coffres en laque dans la collection du Cardinal Mazarin, est un moment marquant de l'histoire des arts. C'est le plus beau, le plus grand et le plus prestigieux meuble connu de cette époque. Peut-être aussi le plus recherché ? Son pedigree et son histoire en font un meuble unique, sans équivalent à travers les collections mondiales.

HISTORIQUE DES COFFRES EN LAQUE DU CARDINAL MAZARIN

- **1639 – La Princesse Chiyohime, troisième fille de la troisième génération de shogun Tokugawa Iemitsu** reçoit un « *Hatsune Maki-e Konrei* », à l'occasion de ses fiançailles, à l'âge de deux ans avec Mitsutomo, héritier de la famille

des Owari Tokugawa. Ce trousseau de mariée, composé de 75 pièces de laque, est fabriqué par la famille Kōami, fournisseur officiel des Tokugawa. Kōami Nagashige (1599-1651) est le patriarche de 10 générations de laqueurs à Kyoto. Il réalise cette commande entre 1637 à 1639. Ces 75 pièces de laque conservées au musée de Tokugawa à Nagoya (Japon) représentent le chapitre "Hatsune" du Dit du Genji. Trésor national au Japon, ce trousseau est considéré comme l'un des chefs-d'œuvres de l'art de la laque au XVII^e siècle¹. Notre coffre, de même qualité, de même époque est le plus grand objet de laque conservé aujourd'hui dans le monde. Il provient vraisemblablement du même atelier et présente d'autres scènes du Dit du Genji. La boîte Van Diemen, un plus petit coffre, conservé au musée Victoria & Albert de Londres, et des panneaux de laque de la même époque montés postérieurement sur différents cabinets européens (V&A, Sotheby's, Charlottenburg), reprennent également le thème du Dit du Genji.



- **1640 - François Caron (1600-1673)**, dernier chef de la mission de la Compagnie Hollandaise des Indes orientales (V.O.C.), à Hirado, en 1639-1641, commissionne, le plus probablement, la boîte Van Diemen, le petit coffre conservé au Victoria & Albert Museum (Londres)², ainsi qu'une dizaine de petits laques aujourd'hui répertoriés dans le monde – et, *a fortiori*, ce grand coffre dont le décor est comparable. Sa proximité avec le Shogun Iemitsu lui permet de passer une commande au faste inégalé : « *Caron, qui avait un contact intime et de longue date avec les laques d'exportation, espérait-il produire les makie les plus luxueux jamais conçus ? Les ouvriers qu'il a fait travailler étaient-ils les mêmes que ceux qui livraient les Shogun ? Ces ouvriers ont-ils choisi eux-mêmes de quitter le style traditionnel des laques Nanban ? Dans quelle limite les thèmes et techniques (de ce coffre) reflètent-ils les souhaits du client et quelle est la part issue des conseils et de l'imaginaire des ouvriers ? Ce remarquable travail donne naissance à des questions sans fin et passionnantes auxquelles nous n'avons aujourd'hui pas de réponses claires à apporter.* »³ D'après le Victoria & Albert Museum, la fabrication d'un coffre dure deux ans et demi à trois ans.

- **1641-1864 – Le gouvernement japonais interdit d'exporter** « *les objets d'art, notamment objets de laque, paravents et autres décorés de motifs de ville, château, figures humaines, surtout hommes armés... toute désobéissance à cette loi sera punie par décapitation.* »⁴ Cette interdiction prise par un article du 14 août 1641 est en vigueur jusqu'en 1864. L'exportation de laque ne se tarit pas pour autant. Caron quitte le Japon en 1641, date à laquelle la V.O.C. est forcée de s'installer sur l'île artificielle de Dejima, dans la baie de Nagasaki.

- **1643 – Quatre grands coffres** « *extraordinarij schoon* » (extraordinairement beaux) quittent le Japon dans les soutes du navire « Orangienboom » le 1^{er} octobre 1643 à destination Batavia via Taiwan. Chacun d'entre eux est compté pour 144 tael, somme fabuleuse comparée au prix des cabinets qui étaient alors de 31,5 tael⁵. Le coffre du Victoria & Albert Museum étant ornée de plantes automnales (bambous), celui-ci de fleurs de magnolias fleurissant en mai et en juin, pourquoi ne pas envisager que ces quatre coffres correspondent aux quatre saisons illustrant le Dit du Genji ? Les deux autres coffres pourraient avoir été ornés de fleurs de cerisier (printemps) et de chrysanthème (hiver).

Le coût considérable de ces coffres et les instabilités liées à la guerre de 30 ans effrayent les amateurs. Les commandes se ralentissent et baissent de qualité. La dernière réception de commande de la V.O.C en laque est datée du 28 octobre 1651. « *Le 19 septembre 1648 les Heren XVII votent la résolution de vendre sans délais leur stock de laque, en échange d'un paiement comptant* »⁶. Aucune autre commande ne sera passée jusqu'en juillet 1658 ... quelques mois après qu'un amateur fortuné n'est relancé le marché de laque en Europe.

- **1658 – Jules, Cardinal, Mazarin (1602-1661)** fait vraisemblablement acheter ce coffre au mois de janvier, à Amsterdam, par Francis Lescot, marchand-expert. La principale mission de Jacques-Auguste de Thou, baron de Meslay, ambassadeur de France à Amsterdam, entre 1656 et 1661, est d'aider le Cardinal à constituer sa collection de laques du Japon. « *Un des plus beaux achats qu'il fit pour son maître fut celui de 1658 : Lescot s'en revint sur un « vaisseau de guerre » qui le transporta, en toute sécurité, avec des objets superbes pour le Cardinal. Pour cette acquisition, Lescot dut même se bagarrer contre un « fripon » d'Amsterdam. Il s'agissait sans doute d'une vente aux enchères* »⁷.

Ces meubles laqués étant de taille basse, à la manière de vivre des Japonais, « *le Cardinal leur fit ajouter des pieds (supports) à quatre, six huit colonnes (ou pilastres) d'un mètre de haut, afin de pouvoir les utiliser dans son palais.* »⁸. Le socle du coffre comportait initialement huit pieds, qui ont été remplacés par des patins plats. Une photographie ancienne de ce socle le montre avec quatre pieds volutes à feuilles d'acanthe. Par ailleurs, il porte, l'étiquette de William Murray, transporteur, sculpteur et doreur du Duc de Hamilton, propriétaire du coffre au XIX^e siècle. A-t-il été réalisé en Hollande ou en France au XVII^e siècle, ou postérieurement en Angleterre ? Certainement pas au Japon. Ses poignées reprennent la forme des poignées du coffre, mais leur qualité est inférieure.



- **1661 – Inventaire de Jules, Cardinal Mazarin (1602-1661).** Si Mazarin ne possède que six belles petites pièces de laque lors de l'inventaire de ses meubles à La Fronde en 1653⁹, l'inventaire de son garde-meuble, à son décès, en 1661, compte deux-cent-six objets de laque. Les « *meubles en laque de Chine* » sont placés avec les trésors du Palais Mazarin, dans la galerie du premier étage, aujourd'hui Galerie Mazarine de la Bibliothèque Nationale de France, comme on les voit sur une gravure par Nanteuil du Cardinal¹⁰. L'inventaire des biens du Cardinal, après son décès, est dressé par Colbert à la demande du Roi, malgré l'interdiction plusieurs fois répétée du Cardinal de procéder à l'inventaire de tous ses biens. Parmi les 26 « *coffres en vernis de la Chine* » inventoriés (n°777, 787, 795-801, 804-805, 807-812, 814-816, 826, 829, 835, 839, 840, 843), ce coffre est l'un des quatre plus grands.

Il porte le numéro 829 : « Un grand coffre vernis de la Chine à une serrure, ses coings et serrure dorez damasquinée, sur le dessus duquel sont représentez des figures de petis enfans Chinois aux costez des arbres, et sur devant dès petites figures, hault de deux piedz deux poulces, large de quatre piedz cinq poulces, et deux piedz trois poulces de profondeur. Prisé la somme de six cens livres ». Sa largeur de 4 pieds cinq poulces (143 cm) et sa profondeur de 2 pieds 3 poulces (72,9 cm) correspondent aux dimensions de ce coffre (143,5 x 73 cm). Il lui manque six centimètres (64 cm) de hauteur pour correspondre aux 2 pieds 2 poulces (70,2 cm) de l'inventaire. Peut-être s'agit-il d'une erreur de transcription ou d'une mesure différente avec le socle ?¹¹

Le coffre conservé au Victoria & Albert Museum porte le n°810 : « *Un coffre des plus finis de la Chine sur le couvercle duquel est représenté entre autres choses dans le milieu un arbre sur un rocher eslevé et a gauche une maison et un pont et par devant deux oies, long de trois pieds dix poulces, large d'un pied dix poulces, hault de deux pieds, prisé avecq son pied à six colonnes la somme de deux cents livres tournois* ». Pour mémoire les dimensions du coffre du V&A sont : 56,5 cm de hauteur par 100,3 cm de largeur par 63,5 cm de profondeur.

- **1661 – Hortense Mancini (1646-1699), épouse de Armand-Charles de la Porte de La Meilleraye, duc de Mazarin, 2^e duc de La Meilleraye, duc de Mayenne (1632 - 1713),** ou l'une des autres nièces du Cardinal, telle **Marie-Anne Mancini (1649-1714), épouse de Godefroy Maurice de la Tour d'Auvergne, 1^{er} Duc de Bouillon**

(1641-1721), hérite de ce coffre au décès de son oncle le Cardinal Mazarin¹². Dans son testament, le Cardinal privilégie, en effet, sa nièce aînée et son époux, pour l'attribution de ses biens. La Porte relève, ainsi, le titre et le nom de Mazarin en épousant sa nièce entre deux séances de rédaction du testament... Le Cardinal dote cependant richement chacune de ses six autres nièces, attribuant, par exemple, à chacune d'elles 40.000 livres de « *meubles meublants, pierreries, bagues et joyaux restants et vaisselle d'argent (...)* dont le choix, partage, estimations et délivrance seront faits par Messieurs les exécuteurs testamentaires selon et ainsi qu'ils l'estiment à propos »¹³. Ces quatre exécuteurs testamentaires sont : le premier président du parlement de Paris, Fouquet surintendant des Finances, l'évêque de Fréjus et Colbert. Le choix final n'est pas public. Les bijoux de la Couronne offerts à la reine Anne d'Autriche étaient, quant à eux, conservés dans l'un des trois autres grands coffres de laque du Japon dans la grande galerie.



- **1699 – Armand-Charles de la Porte de La Meilleraye, duc de Mazarin, 2^e duc de La Meilleraye, duc de Mayenne (1632 - 1713)** hérite au décès de son épouse Hortense Mancini d'un « *grand coffre de la Chine sur lequel est un pont et une femme chinoise* ». La description du panneau correspond à celle du coffre conservé au Victoria & Albert Museum. Il porte le numéro 626 de l'inventaire après décès de son épouse et est évalué 400 livres¹⁴.

- **1738 – Claude-Antoine JULLIOT**, expert bijoutier, sis quay de Conti, à Paris, achète lors de la vente du château de Chilly Mazarin « *un grand bahut de lac ancien du Japon en relief doré et en cartouche de quatre pieds de long sur son pied de bois doré ... vendu à M Julliot demeurant sur le quay Conti... pour la somme de cent quatre-vingt livre dix sol* ». Les dimensions de ce coffre correspondent à celle du coffre conservé au Victoria & Albert Museum. Ce bahut porte le n°528 de la vente commencée le 5 mars 1738, et est vendu pour la somme de 190 livres et 10 sols¹⁵.

- **1781 – Louise Jeanne de Durlfort, duchesse de Rethel, duchesse de Mayenne, duchesse de La Meilleraye et de Mazarin (1738-1781),** décède à l'âge de 45 ans « *lorsque elle achevait à peine de former son cabinet* », relève la préface du catalogue de sa vente qui se tient en son hôtel, quai Malaquais, le 10 décembre et jours suivants. Le catalogue, édité par Lebrun, présente en toute fin « *les objets de curiosités du Chilly que l'on rapportera ou qui seront vendus sur les lieux* »¹⁶ Parmi ceux-ci, six objets en laque sont dispersés, à commencer par le n°357 ainsi décrit : « *Un grand coffre à panneau, fond noir, avec dragons en or & garni de cuivres dorés ; il est posé sur un pied de bois sculpté & doré* ». La description de ce coffre pourrait correspondre avec celle du nôtre. Il aurait dans ce cas échu au décès du Cardinal à sa nièce aînée Hortense, ancêtre de Louise de Durlfort, et directement placé par son mari, le Duc de Mazarin, dans son fief, devenu aujourd'hui Chilly-Mazarin. Le catalogue de vente consulté est muet quant à son prix et à l'identité de l'acheteur final. Était-ce son cousin le Duc de Bouillon ?





- **1781, 1792 - Jacques Léopold Charles Godefroy de La Tour d'Auvergne, 7^e Duc de Bouillon (1746-1802)**, hérite-t-il de ce coffre familial avec le titre de Duc, à la mort de son père en 1792, ou l'achète-t-il à la vente de sa tante en 1781 ? Peut-être l'acquiert-il autrement ? Son goût pour le vieux laque du Japon est certain : il achète ainsi, en 1777, dans la vente Randon de Boisset, la boîte Van Diemen, provenant des collections de la marquise de Pompadour¹⁷. En mars 1800, le dernier Duc de Bouillon doit payer l'énorme somme de 3 millions de livres pour récupérer son duché, mis sous séquestre à La Révolution. Ses collections sont progressivement vendues.

Le marchand mercier Darnault achète lors de la vente des collections du Duc de Bouillon le 2 Thermidor an IX (21 juillet 1801) « pour Monsieur Beckforth » (sic) 51 laques. Ce coffre porte le n°6 de la facture adressée en août 1801 par Darnault à Beckford : « *Un grand coffre de 3 pieds de long sur deux de large et deux de hauteur. Les panneaux représentent Paysages avec fabriques figures et animaux &c. le tout incrusté en or et argent relief. Encadrements des dits panneaux représentant ornements et rosaces incrustés en or et en nacre de prle. Avec sa cage de glace garnie de bronze doré le tout dans la plus parfaite conservation.* » Il est compté pour la somme de 1 280 francs. C'est le laque, de loin, le plus cher de la facture qui totalise 5 888 francs¹⁸.



- **1801 - William Thomas Beckford (1760-1844)** a très tôt le goût des vieux laques du Japon. Quelques mois avant la vente des biens de la Duchesse de Mazarin, en avril 1781, il écrit ainsi à Lady Hamilton : “*I feel I shall never be... good for anything in this world but composing airs, building towers, forming gardens, collecting old japan...*”¹⁹. À la tête, enfant, d'une fortune colossale, Beckford est critique d'art, écrivain et homme politique. Ce coffre est le laque le plus cher des 51 laques achetés pour son compte par le marchand mercier Darnault le 21 juillet 1801.
- **1802** - Le coffre du Victoria & Albert Museum est probablement acheté par Beckford lors de la vente sur saisie du stock du citoyen Julliot à Paris, le 1^{er} Germinal an X (2 mars 1802). Le procès-verbal de la vente relève, en effet, sous le numéro 266 : « *un grand coffre carré-long, dont le dessus et le devant en panneaux de laque du Japon à figures* »²⁰.

On retrouve deux coffres, en 1812, dans la propriété de Beckford, Fonthill Abbey, Wiltshire (Royaume-Uni) : « *on the east side of the Gallery stood "a large Japan chest inlaid with curious devices in pearl and silver ; the bordering... uncommonly rich", the famous Mazarin chest together with more lacquer, was in the Oratory* »²¹.

- **1823 - La vente des collections de Beckford, à Fonthill Abbey**, par Phillips, est un événement marquant de l'histoire du goût et des collections. Le coffre présenté à Cheverny est l'un des fleurons de la King Edwards Gallery. Il est ainsi décrit : « *A SUPERB COFFER OF RAISED JAPAN, presumed the largest specimen known of this superior quality ; the LID without and within, as also the FRONT and SIDES, are covered with representations of buildings and landscapes, of the finest raised and spangled Japan, and with animals in SOLID gold and silver. This unique specimen of Japanese art was formerly the property of CARDINAL MAZARIN, and belonged, subsequently to the DUC de BOUILLON.* »²² Vendu le 27 septembre 1823, le quinzième jour de vente, il porte le numéro 576. Il est vraisemblablement racheté par Beckford, par le biais d'un intermédiaire nommé Swaby, pour la somme de 131 livres et 5 shillings²³. On retrouve ensuite le coffre chez le gendre de William Beckford, Alexander Duc de Hamilton.



- **1823, 1844 - Alexander Hamilton, 10^e Duc de Hamilton (1767-1852)**, épouse, en 1810, Susan Euphemia Beckford (1786-1859). Le couple installe ce coffre dans le château de Hamilton Palace en Écosse. Le Metropolitan Museum of Art, le Waddesdon Manor, le Getty Museum, le Louvre ou la Frick Collection s'enorgueillissent aujourd'hui de meubles provenant de cette demeure disparue. Sous le socle en bois doré de ce coffre est collée l'étiquette : « *William Murray Caver & Gilder To His Grace the Duke of Hamilton & Brandon 25 Buchanan Street Glasgow, Architectural Coats of Arms, Ships and Furniture Carving...* »
- **Ruiné, leur petit-fils, William Douglas-Hamilton, 12^e Duc de Hamilton (1845-1895)**, se sépare des collections de Hamilton Palace en 1882. Christie, Manson & Woods organisent la vente qui dure treize jours²⁴. T. M. Whitehead acquiert, à cette occasion, le petit coffre en laque noir et or numéro 147, présenté comme provenant de l'ancienne collection de Napoléon I^{er}, pour la somme de 735 livres²⁵. Ce petit coffre, avec une clé française du XVIII^e siècle aux armes des Mazarin-La Meilleraye, est ensuite revendu 772 livres²⁶ au musée de South Kensington, aujourd'hui Victoria & Albert Museum²⁷.

Ce coffre est le seul réputé provenir de la prestigieuse collection du Cardinal de Mazarin, Duc de Bouillon, Fonthill. Il est ainsi décrit : « *A VERY FINE OBLONG COFFER, OF OLD JAPAN LACQUER, with a large landscape, buildings, threes and a river, with a bridge and figures in the foreground, in border of birds and scrolls, animals and birds in gold and silver in relief, similar landscapes on the front and ends and inside the lid, black and gold trellis-border, with circular ornaments, inlaid with mother-o'-pearl, chased metal-gilt mounts - on carved and gilt wood stand -4ft. 6 in. by 2 ft 3 in. From the Collections of the Cardinal Mazarin, the Duc de Bouillon and Fonthill* ». Il est vendu le 10 juillet 1882, onzième jour de vente, sous le numéro 1165, pour la somme de 682 livres et 10 shillings à Sir Trevor Lawrence.

- **1882 - Sir James John Trevor Lawrence, 2nd Baronet (1831-1913)**, est Président de la société royale d'horticulture, philanthrope, mais est également collectionneur. Lors de la vente d'Hamilton, il achète d'autres objets d'art asiatique, pour un montant total de plus de 794 livres. Ses boîtes en laques sont exposées en 1894 au Burlington Fine Art Club. Sa « Collection d'art japonais » est publiée, à compte d'auteur, à Londres en 1895. Le coffre, numéroté 1110, est l'objet « le plus remarquable » de sa collection. Il est reproduit en frontispice sur une double page. L'intérieur et le couvercle sont, chacun, reproduits sur une pleine page. Il est ainsi décrit : « *HITSU (a chest). Probably used as a receptacle for robes. Size, 4 ft. 8 in. long, by 2 ft. 2 in high 2 ft. 4 in. wide ; decorated on all sides with scenes in gold lacquer on black, contained within a triple bordering of diapers and floral designs in gold and mother-of-pearl. The scenes depicts flowers gardens, building, bridges, and ornamental waters, in and by which Court ladies and children walk and play. The chest is bound with brass and gilt angle plates, decorated hinges, and fittings, the plate surrounding the keyhole having an elaborate design with a nashiji ground* »²⁸.

Son inventaire après décès, rédigé en 1914 par William J. Hipkin, ne mentionne qu'un seul coffre en laque asiatique : « *Chinese lacquer chest, inlaid mother o'pearl - 3ft. 4in. x 4ft. 4in* ». Localisé dans la chambre londonienne du baronnet, il n'est évalué que 30 livres²⁹. Est-ce le nôtre ? Rien n'est moins sûr... Le coffre était plus probablement conservé dans sa propriété de Burford à Dorset dans le Surrey.

La vente de sa succession s'étale sur trois sessions en mai, novembre et décembre 1916. Le coffre porte le numéro 262. Il est ainsi décrit : « *A JAPANESE LACQUER CHEST, with lifting top, the pannels finely decorated with landscapes, scenes in the ground of a palace, buildings and figures, in black and gold and nashiji lacquer, with inlay of metals and mother of pearl, crests and diaper-ornaments round the border : the interior of the lid decorated with hunting scenes on a nashiji ground ; with engraved metal-gilt mounts, the lock-escutcheon chased and gilt with dragons. 4 ft. 9 in wide -on stand. From the Collection of Cardinal Mazarin, the Duc de Bouillon, and Fonthill. From the Hamilton Palace Collections, 1882. See illustration* »³⁰. Présenté le troisième jour de la première vente, le 29 mai 1916, organisée par Christie, Manson & Wood, il est acheté par Sir Clifford Cory.



- **1916 - Sir Clifford John Cory, 1^{er} Baronnet (1859-1941)**, achète le coffre qu'il conserve dans sa propriété de Llantarnam Abbey dans le Pays de Galles (Royaume-Uni). Cet industriel, homme d'affaire et politicien libéral décède le 3 février 1941. Ses collections sont vendues aux enchères en pleine Bataille d'Angleterre. Le coffre est décrit comme « *a large Chinese Chest* »³¹. Aucune autre trace de cette vente ne nous est parvenue³².
- **1941 - Le docteur Zaniewski** et son épouse achètent probablement ce coffre lors de la vente Cory. Grands amateurs, les époux Zaniewski, d'origine polonaise, conservent le coffre dans leur hôtel particulier londonien, à Dorin Court, South Kensington. La plus grande discrétion entoure cependant ce coffre, dont le lieu de conservation n'est plus connu des amateurs.
- **1970 - Un ingénieur français de la Shell Petroleum**, locataire londonien et ami du Docteur Zaniewski, lui achète ce coffre pour une somme symbolique. Ce coffre suit les pérégrinations professionnelles de son propriétaire, retrouvant le sol français lors de la retraite de celui-ci en Val-de-Loire en 1986.

Dans les années 1980, le Victoria & Albert Museum, qui conserve le petit coffre acheté à Hamilton Palace et la boîte Van Diemen offerte par les héritiers de Trevor Lawrence, publie un avis de recherche de ce coffre dans le magazine « *Country Life* », puis dans les années 2000 sur les pages de son site internet³³. Le musée s'interroge : « *How can a chest of such supreme quality and exceptional size have disappeared like this? Did it suffer at the hands of enemy action during World War II, or is it gathering dust somewhere in a proverbial attic, unrecognized for what it is by its current owner? The V&A is very keen to locate the Lawrence Chest or identify who bought it from the 1941 sale, as this would be of enormous benefit to our research on the Mazarin Chest.* » Sans succès.

- **2013 - Philippe Rouillac, commissaire-priseur, retrouve ce coffre en Touraine (France)** plus de soixante-dix ans après son dernier passage en vente publique. Ce meuble, qui est l'un des plus convoités au monde -avec seulement 13 propriétaires, dont Mazarin - avait tout simplement été transformé... en bar !..

Il est présenté aux enchères publiques dans le cadre du Château de Cheverny le 9 juin 2013, comme pièce phare, de la 25^e vente Garden-party à la française.



139 The Lawrence chest, 2620-30. Dimensions as given in the 1914 Christie's London sale of the Sir Trevor Lawrence Collection H. 66, 39, 142, D. 71 cm. Present whereabouts unknown.

Aymeric ROUILLAC, commissaire-priseur



NOTES

- 1 **Rupert FAULKNER**, « The Mazarin Chest », Perspective: The Japan Fondation in London Newsletter, Londres, septembre 2003.
- 2 **Meiko NAGASHIMA** (dir.), « Japan Export Lacquer : Reflection of the West on Black and Gold Makie » catalogue d'exposition à Kyoto, 2008, p. 308.
- 3 **NAGASHIMA**, *ibid*, p. 39.
- 4 **Y. YOKOMATO**, « Jūroku-seiki Nichi-Ou kōtū-shi no kenkyū (Étude sur l'histoire des commerces entre le Japon et l'Europe au XVI^e siècle); livre III, chap. I Kobe, 1942. Dagh-Register (Nagasaki, article du 14 août 1641)
Cité par Tomiko YOSHIDA-TAKEDA, « Les paravents collectionnés par le cardinal Mazarin (1602-1661) », Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 148^e année, N. 4, Paris, 2004. P. 1492.
- 5 **Olivier IMPEY et Christiann JÖRG**, « Japanese Export Lacquer, 1580-1850 », Hotei Publishing, Amsterdam, 2005, p. 247.
- 6 **IMPEY**, *ibid* p. 247.
- 7 **Arch. Minist. Aff. Étr.**, Corresp. Polit., Hollande n° 58, fol.174 vo., lettre de de Thou à Mazarin, 31 janvier 1658 ; voir aussi, *ibid.*, ses lettres-rapports, février-mai 1658.
Cité par Tomiko YOSHIDA-TAKEDA, « Les motifs décoratifs des objets d'art asiatiques collectionnés par le cardinal Mazarin (objets de laque et paravent) », Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et Belles-Lettres, 146^e année, N. 4, 2002, pp. 1328-1329.
Consulter également à ce propos Tomiko YOSHIDA-TAKEDA, « Les paravents collectionnés par le cardinal Mazarin (1602-1661) », Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 148^e année, N. 4, Paris, 2004., p. 1488-1492.
- 8 **Tomiko YOSHIDA-TAKEDA**, « La décoration intérieure du palais Mazarin et sa collections d'art décoratif de l'Extrême-Orient (Chine et Japon) », in Mazarin les Lettres et les Arts, Monelle Hayot, Saint-Rémy-en- l'Eau, 2006, p. 192.
- 9 **Henri Eugène Philippe Louis d'Orléans, Duc d'AUMALE**, « Inventaire de tous les meubles du Cardinal Mazarin dressé en 1653 », Whittingham et Wilkins, Londres, 1861.
- 10 **Gabriel Jules Comte de COSNAC**, « Les Richesses du palais Mazarin », Renouard, Paris, 1884. p. 123
- 11 **Tomiko YOSHIDA-TAKEDA**, « Inventaire dressé après le décès en 1661 du Cardinal Mazarin », Académie des Inscriptions, Paris, 2002, p. 161.
- 12 **Olivia ANTONI**, Conservateur aux archives du palais et à la bibliothèque de Monaco, a identifié une vingtaine de coffres en laque dans l'inventaire après décès, en 1699, d'Hortense Mancini.
- 13 « **Du Testament et ordonnance** de dernière volonté de feu très illustre... Jules cardinal Mazariny... reçu au chasteau de Vincennes par Nicolas le Vasseur et François le Fouyn, le sixième jour de mars 1661, et codicille... », feuillet n° 35.
- 14 **Geneviève LACAMBRE**, Conservatrice générale honoraire du patrimoine, nous a communiqué cette référence retrouvée dans les Archives du palais princier de Monaco, sous la cote S. 118.
- 15 **Geneviève LACAMBRE**, Conservatrice générale honoraire du patrimoine, nous a communiqué cette référence retrouvée dans les Archives du palais princier de Monaco, sous la cote S. 179.



- 16 **Jean-Baptiste, Pierre LEBRUN**, « Catalogue raisonné des marbres... formant le cabinet de madame la Duchesse Mazarin », Hôtel de Lubert, Paris, 1781, p. 94
- 17 **Francis J. B WATSON**, « Beckford, Mme de Pompadour : the Duc de Bouillon and the taste for Japanese Lacquer in eighteenth century France » la Gazette des Beaux-Arts, Paris, février 1963, p. 125-126.
- 18 **BODLEIAN University**, « List of items bought by W. Beckford at his sale 1801 : MS Beckford c. 37, fols. 69-71, Oxford ».
- 19 **WATSON**, *ibid*, p. 107.
- 20 **Geneviève LACAMBRE**, Conservateur honoraire du patrimoine, nous a communiqué les références de cette vente, suite à ses recherches publiées dans l'article "Les laques du Japon et la France", in "L'Or du Japon", I.A.C. Édition d'art, Paris, 2010, p. 52.
- 21 **STORER**, 1812, cité par **WATSON**, *ibid*, p. 109.
- 22 **PHILIPPS**, « A catalogue Of The Costly And Interesting Effects Of Fonthill Abbey, Parts 1-6. William Beckford », catalogue de la vente à l'abbaye, du 23 septembre et 16 octobre 1823..
- 23 **WATSON**, *ibid*, p 118.
- 24 **CHRISTIES**, « The Hamilton Palace Collection. Illustrated priced catalogue of Christies auction's », Remington, Londres, 1882 p. 153.
- 25 « **The Hamilton Palace Collection** », *ibid*, p. 26.
- 26 **Sir Trevor LAWRENCE**, « Catalogue of the collection of Japanese Works of Art... », Marcus B. Huish, Londres, 1895, p. 49
- 27 « **William Beckford 1760-1844 : an eye for the magnificent** ». The Dulwich Picture Gallery, 2001.
- 28 **Sir Trevor LAWRENCE**, *ibid*, p. 84.
- 29 **William J. HIPKIN**, « Estate of Sir Trevor Lawrence, baronet, deceased », Londres, 1914, p. 74.
- 30 **CHRISTIE, MANSON & WOOD**, « Catalogue of the collection of Porcelain object of Art and Decorative Furniture formed by Sir Trevor Lawrence, Br. K.C.V.O. » Londres, vente le 29 mai 1916, p.31.
- 31 **Joe EARL** "Genji Meets Yang Guifei : A Group of Japanese Export Lacquers," Transactions of the Oriental Ceramic Society, 47 (1982-3), pp. 45-75.
- 32 **VICTORIA & ALBERT MUSEUM**, « Mazarin Chest: Related Japanese export lacquer in other collections », http://www.vam.ac.uk/content/articles/m/mazarin_chest_related_objects_elsewhere/
- 33 **VICTORIA & ALBERT MUSEUM**, *ibid*.



81

ARMURE composée de :

- Casque *Suji bachi* à 62 lamelles en fer, école de Saotome, *omanju shikoro*, les *fukigaeshi* orné de *môn* de deux pilons dans un double cercle, *maedate* à décor de trois *ken* dans un cercle. Demi-masque du type *ressei-men* en fer.
- Cuirasse du type *sendai-do*, les manches *shino-gote* en fer laqué noir.
- Jupe *haidate* en fer laqué noir. Sous-jupe *haidate* en cuir laqué noir.
- Deux jambières *suneate* en fer laqué noir.

Dans son coffre.

Japon, époque EDO (1603 - 1868).

Hauteur totale : 177 cm.

Provenance :

- Selon la tradition familiale, offert à François Mongin de Montrol (1798-1862), député de Haute Marne - par son ami Dumont d'Urville. Le grand explorateur en témoignage d'amitié et de reconnaissance a donné le nom de "Montrol" à une petite île de la terre Adélie, en plein cercle polaire austral.
- Conservé dans la famille depuis.

82

SHINTO wakizashi shinogi zukuri, hamon midare, fusée percée d'un mekugi ana, signée Fuyuhiro.

Japon.

Nagasa : 54,3 cm. (un *kizu*).

Saya en laque noir.

Provenance :

- Selon la tradition familiale, offert à François Mongin de Montrol (1798-1862), député de Haute Marne - par son ami Dumont d'Urville. Le grand explorateur en témoignage d'amitié et de reconnaissance a donné le nom de "Montrol" à une petite île de la terre Adélie, en plein cercle polaire austral.
- Conservé dans la famille depuis.

83

SHINSHINTO naginata unokubi zukuri, fusée percée d'un mekugi ana, mumei.

Japon.

Nagasa : 35,5 cm. Long. totale 229 cm.

Provenance :

- Selon la tradition familiale, offert à François Mongin de Montrol (1798-1862), député de Haute Marne - par son ami Dumont d'Urville. Le grand explorateur en témoignage d'amitié et de reconnaissance a donné le nom de "Montrol" à une petite île de la terre Adélie, en plein cercle polaire austral.
- Conservé dans la famille depuis.





84

PLAQUE ovale

en métal laqué or et noir figurant l'Empereur BÉRENGER I^{er}, drapé et lauré. Titré en lettres dorées capitales à l'avert : *IMP. CAESAR. BERENGARIUS. P.F. AVC.* Légendé en lettres minuscules dorées au revers : *"BERENGARIUS Roma oriundus, estirpc Longobardoni Regu Impera itau XIX part in solus part impost acclamationé Conradi. sedentib Ioan IX étalys usque ad Ioan X aquonctus dicituroccis. an Chr. DCCCXXIII".*

D'après Guillaume Rouillé, *"Promptuaire des médailles des plus renommées personnes"*, Lyon, 1577.

Japon, XVIII^e siècle.

Haut. 12,7 cm. (éclats, usure, bélière accidentée).

"Dans le dernier quart du XVIII^e siècle, un nouveau type d'objet est commandé et fabriqué (par les laqueurs japonais). Les plus connus sont les petits portraits plaques copiés de livres européens." Le Victoria & Albert Museum à Londres conserve une plaque laquée similaire, représentant John Locke d'après Dreux du Radier, "L'Europe illustrée", Paris, 1777".

In : Joe Earl *"Lacquer for Export"*, in *"Japanese Art and Design"*, V&A Publishing, Londres, 2009, p. 158.

Arrière-petit-fils de Charlemagne, Bérenger I^{er}, marquis de Frioul, est élu roi des Lombards en 888 et est sacré Empereur à Rome par le pape Jean X le jour de Pâques 916. Assassiné en 924, il est le dernier empereur carolingien d'Occident. L'iconographie de ce portrait est celle proposée par le tourangeau Guillaume Rouillé (c. 1518-1589) dans son *"Promptuaire des médailles des plus renommées personnes"* (Lyon, 1577, p. 136). Corneille de Lyon (c. 1500-1574) et Georges Reverdy sont les deux principaux auteurs de cette fabuleuse galerie de portraits.



BEL AMEUBLEMENT





Château de Meslay par RICOIS, 1840.

ANCIENNES COLLECTIONS du CHÂTEAU de MESLAY

Le château de Meslay en Vendômois, est édifié en 1732 sur les plans du propre neveu d'Hardouin-Mansart. Important monument, derrière une belle grille de fer forgé au milieu d'un jardin à la française, ce haut château de pierre à étages, éclatant de blancheur - entièrement bâti en pierre de Rochambeau - est surmonté d'une toiture à la Mansart percée de lucarnes. Sobre et puissante, cette architecture correspond, sous la Régence, au courant classique illustré par Jules Hardouin-Mansart et Jacques Gabriel.

Il a été construit pour Jean-François de La Porte (1675-1743), puissant fermier général pendant près d'un demi-siècle : *« un homme d'un profond savoir, et de plus, grand courtisan, bon travailleur, capable d'être à la tête des finances, il fut très longtemps chargé du portefeuille des fermes en qualité de Doyen de la Compagnie, emploi qu'il a dignement rempli jusqu'à sa mort (...) Il était avec cela magnifique et tenait une des meilleures tables de Paris. »* in *Mémoires pour servir à l'histoire du publicanisme moderne, contenant l'origine, les noms, les qualités, le portrait et l'histoire de Nosseigneurs les Fermiers généraux du Roy, qui se sont succédés depuis l'année 1720 jusqu'à la présente année 1750* (BNF, manuscrits français).

« Il passait, aux environs de 1730, pour l'une des meilleures fourchettes de France, et comme sa bourse, également l'une des mieux remplies de Paris, lui fournissait les moyens de satisfaire entièrement ses goûts, il avait pris l'habitude de réunir constamment chez lui de nombreux convives, savants, artistes, gens de lettres et gens d'esprit, auxquels il offrait les créations nouvelles de son maître d'hôtel, d'Ossigny, un génie en son métier que tout Paris connaissait et que l'on prétendait avoir reculé, d'une façon singulière, les limites de l'art de bien manger. Le propriétaire de cette perle avait d'autres talents que de choisir heureusement ses maîtres d'hôtel. On le considérait à juste titre, de son temps, comme un homme d'affaires d'un mérite transcendant, le seul véritablement propre à recueillir la succession de Du Verney, de Bernard ou des contrôleurs généraux. » in *La vie privée des financiers au XVIII^e siècle*, Henri Thirion, 1895.

Son fils, Pierre-Jean-François de La Porte, marquis de Presles (1710-1793), fut conseiller d'Etat et successivement intendant du Bourbonnais et du Dauphiné et s'allia avantageusement aux Le Fèvre de Caumartin, dynastie de grands commis de l'Etat parents des d'Argenson, Breteuil, Ségur...

Le fils de celui-ci, Jean-Baptiste-François de La Porte de Meslay (1743-1818), maître des requêtes et intendant du Roussillon puis de Lorraine et du Barrois, était le père d'Hippolyte de La Porte (1770-1852), homme de lettres et bibliophile, ami de Rivarol et de madame de Staël, et de la comtesse d'Irumberry de Salaberry, épouse du député de Loir-et-Cher sous la Restauration.

C'est la fille de cette dernière, épouse de Guy de Lavau (1787-1874), préfet de police de Paris et conseiller d'Etat sous la Restauration, qui hérita du château de Meslay et des importantes collections réunies par la famille de La Porte, heureusement préservées de la tourmente révolutionnaire. Les lots présentés sont demeurés dans la descendance jusqu'à nos jours.

Pour les numéros : 90, 91, 94, 96, 98 à 101, 103, 105, 366 et 367.



90

ÉCRAN DE CHEMINÉE

de forme mouvementée en bois sculpté, mouluré et laqué gris perle. Décor de rinceaux, feuilles d'acanthé et coquilles. Il repose sur deux pieds patins à enroulements.

Tapiserie de Beauvais polychrome en laine sur fond crème représentant, à l'avant, un paysage au tempieto et à la fontaine où vole un couple d'oiseaux. Au revers, un paysage à la viole. Encadrement de guirlandes fleuries et rinceaux feuillagés.

Tapiserie marquée "I.N.A.B".

Régence.

Haut. 110, Larg. 78, Prof. 35 cm. (*usures, accidents*).

Provenance : anciennes collections du château de Meslay en Vendômois.



91
 Rare meuble CABINET de TRAVAIL,
 à deux rangs de neuf tiroirs, en bois de placage et marqueterie
 en point de Hongrie.
 Piètement galbé, ornementation de bronzes dorés.

Louis XVI.

Haut. 165, Long. 166, Larg. 42,5 cm.
 (nombreux accidents et manques)

Provenance :
 - Anciennes collections du château de Meslay en Vendômois.

92
 CARTEL D'APPLIQUE
 en bronze ciselé et doré. Modèle de Robert OSMOND. La caisse
 reçoit un riche décor néoclassique jouant avec or bruni et or
 mat tels que rubans, guirlandes de laurier, fleurons, feuilles
 d'acanthé stylisées et se termine par un culot à grainé. Le ca-
 dran est sommé d'un masque féminin tandis qu'un pot à feu
 trône à l'amortissement. Le cadran émaillé blanc indique les
 heures en chiffres romains et les minutes en chiffres arabes.
 Signé " L. Joly / 4, rue de Sèvres / à Paris ".

Style Louis XVI, XIX^e.



Robert OSMOND (1711-1789), reçu maître à Paris en 1746, compte parmi les plus importants bronziers parisiens de la seconde moitié du XVIII^e siècle.

Haut. 72, Larg. 35, Prof. 13 cm.
(Petits accidents et manques).

Provenance : grande collection versaillaise.

Trois exemplaires identiques signés Osmond nous sont connus :

- Le premier est "Livré le 12 mai 1770 pour l'appartement du Dauphin à Versailles (...) Louis XVI le fait placer dans les

cabinets de son appartement haut de Versailles. En 1792 il se trouve dans le "cabinet du passage à la petite bibliothèque". Ce cartel est aujourd'hui conservé au Palais de l'Élysée (Pierre Verlet, *Les Bronzes Dorés Français du XVIII^e siècle*, page 219). Verlet note : "Osmond exploita certainement ce modèle de cartel, car il en existe des répliques".

- Le deuxième est conservé au Musée Nissim de Camondo. Il est accroché dans le vestibule de l'hôtel (reproduit pages 37 et 56 de l'ouvrage de Nadine Gasc et Gérard Mabille, *Le Musée Nissim de Camondo*) .
- Le troisième est reproduit page 194 de *l'Encyclopédie de la Pendule Française* par Pierre Kjellberg.



93

IMPORTANT CARTEL ET SA CONSOLE D'APPLIQUE

en marqueterie dite « *Bouille* » en partie de laiton sur fond d'écaille brune. Riche ornementation de bronzes ciselés et dorés représentant l'enlèvement d'Égine à l'amortissement, Vénus sous le cadran, une espagnolette à chaque angle des pieds, feuilles d'acanthe stylisées, coquilles, chutes de fleurs et rinceaux. L'intérieur est décoré d'un damier et marqueté en contre-partie d'écaille sur laiton sur l'intérieur de la porte permettant l'accès au mouvement. Console d'applique ornée de bronzes ciselés et dorés représentant masques féminins et chutes feuillagées aux angles antérieurs. Le cul-de-lampe orné de croisillons. Le cadran présente douze cartouches émaillés

blanc indiquant les heures en chiffres romains. Ils s'inscrivent dans un disque en bronze doré orné de feuillages stylisés indiquant les minutes en chiffres arabes.

Cadran et mouvement signés : "*FIACRE CLÉMENT A PARIS*".

Régence, XVIII^e siècle.

Cartel : Haut. 89, Larg. 43, Prof. 20 cm.

Console : Haut. 35,5, Larg. 47,5, Prof. 23,5 cm. (*restaurations*).

Fiacre Clément, reçu maître le 16 janvier 1714 à Paris est le fondateur d'une dynastie d'horlogers active tout au long du XVIII^e siècle.



94

PAIRE d'ENCOIGNURES en laque de la Chine,
et vernis européen à fond noir.

Décor or de scènes de palais animées de personnages sur l'extérieur des vantaux. L'intérieur en placage de palissandre et marqueterie d'une étoile à huit branches pour les portes . Dessus de marbre brèche à double bec de corbin.

Estampillée à trois reprises sur l'une et une fois sur l'autre : FG. L'une marquée N°1 à l'encre.

Louis XV, XVIIIe siècle.

Haut. 104,5, Larg. 88, Prof. 68 cm. (en l'état).

Provenance :

- Anciennes collections du château de Meslay en Vendômois, très probablement commandées par Jean-François de La Porte, fermier général.

Mentionnée dans l'inventaire des collections de Pierre Jean François de La Porte, conseiller d'Etat et intendant du Bourbonnais puis du Dauphiné, et de son épouse née Le Fèvre de Caumartin, au château de Meslay en Vendômois en 1785 : "Dans le salon. (...) Deux encoignures et leurs dessus de marbre."

L'estampille "FG." peut-être attribuée, d'après Kjellberg, à François Garnier, actif à partir de 1730, mort en 1774. Une petite armoire basse de Garnier, à 2 portes ornées de laque de Chine noir et or, a été vendue à Lyon en 1986. Nicolay attribue, pour sa part, cette estampille à un François Gaudreau, ébéniste qui n'aurait pas accédé à la maîtrise. Cette tradition est reprise par Salvete.





95

BUFFET À HAUTEUR D'APPUI. En placage d'ébène, il ouvre en façade par deux vantaux marquetés de volutes et rinceaux feuillagés en partie de laiton et d'étain sur fond d'écaille brune. Très riche ornementation de bronzes ciselés et dorés : masque de femme en chute, tête de faune, coquilles, feuilles d'acanthé, feuillages stylisés, rubans, frises d'oves et figure d'Hercule ceinte de la dépouille du lion de Némée pour les côtés. Les pieds antérieurs constitués d'une importante pièce de bronze ornée de volutes. L'intérieur en acajou et placage d'acajou. Plateau semi-encastré de marbre noir.

Estampillé à deux reprises : *MONBRO AINÉ*, pour Georges-Alphonse-Bonifacio MONBRO.

Style Louis XIV, Napoléon III.

Haut. 115, Long. 157, Prof. 66 cm.

Provenance :

- Vente aux enchères : M^e Charles Pillet, 12 décembre 1859, Paris, n° 52.

- Vente aux enchères, Dunkerque, 1936.

- Depuis, collection particulière, Amboise.

Georges-Alphonse-Bonifacio MONBRO (1807-1884) est le fils aîné de Georges-Bonifacio Monbro (1774-1841), établi à Paris comme "ébéniste-antiquaire", au tout début du XIX^e siècle. La direction de l'atelier et de la boutique de la rue Basse du Rempart lui revient en 1838. Sous son impulsion, l'entreprise devient l'une des plus importantes de Paris. Tout en conservant les mêmes spécialités que son père : "ameublements anciens, ateliers de réparations, pendules, bronzes, candélabres, meubles sculptés, bois dorés Louis XIV, Louis XV...", il développe l'activité ébénisterie de la maison.

Louis-Philippe se porte acquéreur de deux guéridons en bois noir et d'ébène ornés de cuivres dorés lors de l'Exposition des Produits de l'Industrie Française en 1844. Sous la Monarchie de Juillet, Monbro fournit le Garde-Meuble de la Couronne et du Palais de Saint-Cloud. Il compte parmi ses fidèles commanditaires la duchesse d'Aumale. Le bas d'armoire en bois d'ébène, qu'il présente à l'exposition Universelle de 1855 est conservé au Musée d'Orsay. Deux ventes de son atelier sont organisées à Londres (1850) et à Paris (1859). Par ses dimensions et son iconographie, ce meuble correspond à la description précise du n° 52 de la vente parisienne.



96

Important BUFFET de CHASSE

en chêne mouluré, aux portes à double évolution.
Dessus marbre brèche.

Régence, XVIII^e siècle.

Haut. 99, Larg. 164, Prof. 72 cm. (*un pied accidenté*).

Surmonté d'une étagère découpée du XIX^e.
Haut. 77, Larg. 142, Prof. 46 cm.

Provenance :
- Anciennes collections du château de Meslay en Vendômois.

Mentionné dans l'inventaire des collections de Pierre Jean François de La Porte, conseiller d'Etat et intendant du Bourbonnais puis du Dauphiné, et de son épouse née Le Fèvre de Caumartin, au château de Meslay en Vendômois en 1785 : "*Dans la salle à manger. (...) Un buffet et sa table de marbre.*"

97

Grande PAIRE d'APPLIQUES AUX CORS DE CHASSE ET CHIMÈRES

en bronze doré. Trois bras de lumière aux cors de chasse réunis par un ruban surmonté de deux bras de lumière aux chimères à corps de libellule et tête de dromadaire. Le fût coiffé d'un ruban noué, terminé par deux glands de passementerie, feuilles de chêne et pied de biche à l'amortissement des trompes. Le pavillon des trompes est orné d'une couronne de pampres et feuilles de vigne.

D'après le modèle de Claude Gallé pour le Petit Trianon en 1809, XIX^e siècle.

Haut. 107, Larg. 48, Prof. 27 cm.

Provenance : Collection particulière, La Rochelle.

Bibliographie :

- Denise Ledoux-Lebard, "*Versailles, Le petit Trianon, le mobilier des Inventaires de 1807, 1810 et 1839*", p. 98, modèle de Gallé reproduit en noir page 91.



Le modèle d'appliques aux cors de chasse est très en vogue à la fin du XVIII^e siècle. On le trouve sous diverses variantes dans les plus grandes collections, comme celles de la reine Marie-Antoinette, à Bagatelle, ou encore au Palais Pavlosk à Saint-Pétersbourg. Son succès ne se dément pas sous l'Empire. En témoignent ces quatre "*bras à cors de chasse*" livrés par Claude Gallé le 23 décembre 1809 pour le Salon de Petite Compagnie au Petit Trianon, pour la somme de 2.960 francs. Notre modèle est la réplique de ces appliques de Trianon, à ceci près que le putto, dans la partie supérieure du fût, est remplacé par des feuilles de chêne. Notre paire a probablement été réalisée au milieu du XIX^e, par la maison Beurdeley, une des plus importantes dynasties de fabricants de meubles active à Paris entre 1818 et 1895.



98

BAS d'ARMOIRE en bois noirci à filets de cuivre. Il ouvre à trois portes dont deux latérales vitrées. La porte centrale à ressaut est ornée d'un médaillon en bronze doré figurant une scène mythologique : *l'Enlèvement d'Hélène*. Riche ornementation de bronzes. Il repose sur six pieds boule aplaties.

Dessus de marbre noir.

Style Louis XVI, XIX^e siècle.

Haut. 120,5, Long. 197, Larg. 47 cm. (manques au placage)

Provenance :

- *Anciennes collections du château de Meslay en Vendômois.*

Mentionné dans l'inventaire des collections de Guy de Lavau, ancien préfet de police de Paris et conseiller d'Etat, et de son épouse née d'Irumberry de Salaberry, au château de Meslay en Vendômois en 1868 : "Dans le grand salon. (...) Un buffet console avec ses bronzes."



Références :

Le bas-relief en bronze doré représente "L'Enlèvement d'Hélène" - ceint de la même bordure de laurier - il apparaît sur :

- Une armoire Louis XIV de la collection royale anglaise (G. Fr. Laking, *«The furniture of Windsor Castle»*, Londres, 1905, p.111, pl. 29)
- Comme sur le vantail central de deux bibliothèques Boulle de la Collection Wallace à Londres (Fr. J.B. Watson, *«Wallace Collection Catalogues»*. Furniture, Londres, 1956 ; n°s F388-398, p.203-204, pl. 12).
- Et enfin sur la paire de bas d'armoire d'Étienne Levasseur conservée au Musée du Louvre (*«Cinq années de l'enrichissement du patrimoine»*, 1980-1981, catalogue, n°83, p104-105, reproduit)

Georges MONBRO au XIX^e siècle est connu pour employer des bas-reliefs semblables. Est-ce un réemploi ?



99

Important mobilier de SALON

de neuf pièces comprenant : six fauteuils, une paire de marquises bi-place, un canapé trois places. Modèle en bois noirci, mouluré et sculpté de cannelures et pointes d'asperges. Dossier à la Reine.

Estampillé LABRY.

Louis XVI.

Canapé : Haut. 96, Larg. 170, Prof. 76 cm. Marquises : Haut. 93, Larg. 100, Prof. 75 cm.
Fauteuils : Haut. 94, Larg. 65, Prof. 65 cm.

François Labry reçu maître le 21 mai 1777.

Référencé par Kjellberg comme " menuisier de sièges de bonne fabrication classique, dont la carrière ne semble avoir duré que quelques années ".

Provenance : anciennes collections du château de Meslay en Vendômois.



Mentionné dans l'inventaire des collections de Pierre Jean-François de La Porte, conseiller d'Etat et intendant du Bourbonnais puis du Dauphiné, et de son épouse née Le Fèvre de Caumartin, au château de Meslay en Vendômois en 1785 : "*Dans le salon. (...) Un canapé, deux bergères, six fauteuils à la Reine garnis de damas.*"

Traditionnellement ces ensembles de salon ont été peints en noir après la mort de Louis XVI le 21 janvier 1793, en hommage et signe de deuil dans les familles proches de la Couronne. Ce qui est le cas de cette famille de grands commis de l'Etat.

La garniture de damas, usagée, est très probablement d'origine, provenant de la manufacture textile de Meslay, fondée en 1734 par Jean-François de La Porte, fermier général, et en activité jusqu'au Second Empire. *En l'état.*



100

COMMODE TOMBEAU galbée

sur trois côtés, à ceinture chantournée et pieds légèrement cambrés en placage de palissandre en frise. Elle ouvre par quatre tiroirs sur trois rangs séparés par une cannelure gainée de laiton. Dessus de marbre rouge royal.

Régence.

Garniture de bronzes ciselés à décor rocaille de cartouches et branchages fleuris telle que entrées de serrure, poignées de tirage et cul-de-lampe.

Haut. 87,5, Larg. 146, Prof. 73 cm.

(accidents et manques au placage, restaurations).

Provenance :

- Anciennes collections du château de Meslay en Vendômois.

101

PAIRE de SERVITEURS MUETS

en chêne mouluré, à trois plateaux octogonaux sculptés de godrons.

XIX^e siècle.

Haut. 140, Diam. 86 cm.

(petits manques au plateau, restaurations)

Provenance :

- Anciennes collections du château de Meslay en Vendômois.





102

Important BRÛLE-PARFUM en bronze finement ciselé et doré. Sur une base cubique ornée de lyres et de mascarons figurant Diane s'élançant un vase Médicis. La panse ornée d'une frise représente neuf jeunes femmes dansant retenant une guirlande de fleurs. Anses au masque de satyre. Couvercle ajouré de palmettes, se terminant par des feuillages et fretel en pomme de pin.

Empire-Restauration.

Haut. 60, Long. 21, Larg. 21 cm.

Provenance :

- Avant 1930, Rouen, collection Paul P... (1885-1955), ingénieur et amateur d'art, puis par descendance collection particulière, Neuilly-sur-Seine.

Référence :

À rapprocher pour la danse en rond des jeunes femmes, Muses, Bacchantes :

- de la fontaine à thé en argent, aux neuf Muses, livrée par Odiot vers 1801 et conservée au Musée des Arts décoratifs. « *L'aigle et le papillon, symbole des pouvoirs sous Napoléon* », Nouvel-Kammerer, éd. Les arts décoratifs, 2007, n°115, p.206-207, reproduit.
- des quatre lustres du Salon Murat du Palais de l'Élysée, exécutés vers 1805 : danses sur le pourtour du cercle. « *L'heure le feu la lumière* », Dupuy-Baylet, éd. Faton, 2010, n°5, p.36-37, reproduit.
- de la table à thé livrée au Garde-Meuble de la couronne en 1816, conservée à Versailles - elle comporte une frise qui recouvre toute la ceinture d'une ronde de soixante-dix danseuses, de douze modèles différents. « *Le mobilier de Versailles, chefs d'œuvre du XIX^e siècle* », Arizzoli-Clément et Samoyault, éd. Faton, 2009, p.140-141, reproduit.



103

BUREAU À CAISSONS dit " de MINISTRE "

en acajou et placage d'acajou. Plateau de forme rectangulaire foncé d'un cuir vert doré aux petits fers. Il ouvre en façade par quatre tiroirs dont un découvrant un casier compartimenté et un coffre. Sur les côtés, deux tirettes foncées de cuir vert doré aux petits fers. Il repose sur quatre pieds en gaine terminés par des sabots de bronze doré.

Premier quart du XIX^e siècle.

Haut. 73, Long. 161, Prof. 80 cm.

Long. avec les tirettes : 259 cm.

(accidents et manques).

Provenance : anciennes collections du château de Meslay en Vendômois.



104
ACTÉON.

PENDULE en bronze ciselé et doré

figurant Actéon, le pied droit appuyé sur la dépouille d'un sanglier. Il tient d'une main son arc et de l'autre une trompe, s'appuyant sur une borne accueillant le cadran. Au-dessous, un masque léonin crache de l'eau. Son chien s'abreuve près d'un arbre. La base accueille, sur un léger ressaut, une frise en bas-relief figurant une chasse au cerf. Les extrémités sont agrémentées de palmettes et branches de chêne. L'ensemble repose sur quatre pieds en boule à motif de rais de perles torsés. Le cadran se compose d'un anneau émaillé blanc indiquant les heures en chiffres romains, gradué pour les minutes, et d'un disque guilloché en partie centrale.

Restauration, début du XIX^e siècle.

Haut. 41, Larg. 32, Prof. 13,5 cm.
(*petite égrenure au cadran, manques des branches à l'arbre*).

Cette pendule, d'une qualité de ciselure et de dorure remarquable, exaltée par le jeu entre or bruni et amati, traduit parfaitement le grand savoir-faire des maîtres bronziers du début du XIX^e siècle, période probablement la plus riche en terme de pendule à sujet..



105
Importante TABLE ronde d'études
ou de famille,

en acajou et placage d'acajou. Ceinture à tiroirs, dessus de feutre vert. Piètement tripode se terminant par des griffes de lion sur roulettes.

Restauration, XIX^e siècle.

Haut. 72, Diam. 145,5 cm.

Provenance : anciennes collections du château de Meslay en Vendômois.

Cette table d'études était présente dans la bibliothèque de Guy de Lavau, préfet de police de Paris et conseiller d'Etat sous la Restauration.

Précision : à Cheverny en 2012, nous avons présenté l'édition originale de *la Description de l'Egypte* offerte par Charles X et provenant de cette même bibliothèque.



106

RÉGULATEUR de PARQUET

en placage d'acajou mouluré et sculpté. Caisse rectangulaire cintrée. Elle est flanquée de quatre colonnes doriques, le chapiteau et la base en bronze doré, côtés ajourés de rinceaux feuillagés. Le fronton mouvementé à décor ajouré de rinceaux feuillagés et centré d'une large coquille. Il est sommé de deux Renommées et d'un Atlas portant une sphère étoilée en bois peint bleu et or. La gaine à montants à pans coupés, ouvre par un vantail orné d'un cartouche oblong sculpté de deux coquilles et marqueté d'une fleur nouée et d'un filet. Au centre, une lucarne mouvementée à décor en bronze ciselé et redoré représentant le dieu Chronos dans un entourage de rinceaux feuillagés sommés d'un panier fleuri. La base, galbée et moulurée, à décor marqueté d'un panier fleuri et de filets. Pieds antérieurs en griffes enserrant des boules.

Le cadran circulaire en laiton et métal argenté indique les heures en chiffres romains et les minutes en chiffres arabes dans un entourage sculpté de rinceaux fleuris. Cadran secondaire à midi pour les secondes. Trois guichets indiquent les jours, les mois et les années. Le cadran supérieur aux phases de la lune sur fond bleu. Signé "Johan Smit / Amsterdam". Mouvement à deux timbres.

Travail hollandais, de style XVIII^e.

Haut. 277, Larg. 33, Prof. 72 cm. (*petits accidents, manques, restaurations*).



107

BUREAU MAZARIN en marqueterie dite "Boule"

et placage d'ébène toutes faces. Il ouvre en façade par sept tiroirs et un caisson. Il repose sur huit pieds en gaine terminés par une toupie. S'inscrivant dans le prolongement de montants détachés, ils sont réunis quatre à quatre par une entretoise en X. Ce bureau présente un riche décor dit «à la Bérain» en partie de laiton et d'étain sur fond d'écaille de tortue teintée rouge. Ce décor est animé de nombreux personnages tels des putti, le dieu Mercure ou encore des indiens panachés. Il présente également un étonnant bestiaire figurant singes, oiseaux, dragons, écureuils ou encore sphinges. Bêtes et humains forment de nombreuses scénettes qui s'inscrivent dans un fabuleux décor de grotesques, lambrequins, volutes, ferronneries et feuillages stylisés. Ornementation de bronzes ciselés et dorés telle que fleurons et culs-de-lampe. Le plateau ceint d'une lingotière ciselée de rinceaux dans les coins.

Style Louis XIV, Napoléon III. (*petits accidents et restaurations*).

Haut. 81, Larg. 133, Prof. 77 cm.

108

Grande ARMOIRE ARCHITECTURÉE, dite "du MARIAGE de LOUIS XV".

en chêne massif mouluré et sculpté ouvrant à deux portes encadrées par deux colonnes torsées baroques, surmontées de chapiteaux corinthiens. Large corniche à chapeau de gendarme. Le linteau supérieur de forme arrondie reçoit, de part et d'autre, les armes couronnées du Royaume de France et celles du roi de Pologne Stanislas Leszczyński. La façade des portes est richement compartimentée, avec des feuilles d'acanthe en écoinçons dans la partie basse. Elle repose sur six pieds, en forme de boules aplaties en partie antérieure. Intérieur composé de panneaux à glaces.

Marquée en bleu sous le plancher : "n°13".

Alsace, Wissembourg, c. 1725.

Haut. 263, Larg. 208, Prof. 80 cm.

(restaurations d'usage, manque la serrure à trois points de la porte gauche).

Provenance : commande honorant le roi de Pologne, Stanislas Leszczyński, à l'occasion du mariage de sa fille avec le roi de France Louis XV, 1725.

Lorsqu'en septembre 1725, le roi de France, Louis XV âgé de tout juste quinze ans, épouse la fille du roi déchu de Pologne, Stanislas Leszczyński, la stupeur s'abat sur toute l'Europe. L'arrière-petit-fils du Roi Soleil ne commet-il pas une mésalliance en choisissant Marie Leszczyńska, son aînée de sept ans ? La rente de 1.000 livres par semaine, que le régent Philippe d'Orléans verse à son père, ne lui permettrait même pas d'entretenir la douzaine de gentilshommes qui l'ont accompagné dans son exil alsacien. S'il prête à controverse, ce choix s'avère, in fine, judicieux : le cœur du roi est comblé par cette reine, qui donne 10 enfants en 10 ans à la France.

Les premières années de la reine en France sont mal connues. Réfugié en Alsace à partir de 1718, le roi Stanislas, son père, est accueilli sur les terres de Léopold I^{er} le Bon, Duc de Lorraine et de Bar, dans la ville de Wissembourg. Il occupe le Palais Jaeger, du nom du Chevalier de l'ordre Teutonique qui l'a mis à sa disposition. L'édifice à trois ailes, ouvert sur une cour d'honneur, est achevé en 1722. Son portail monumental est digne d'un arc de triomphe. Le roi et sa famille y vivent alors "bourgeoisement", dans un décor qui fait la part belle au bois naturel sculpté. Lorsqu'il quitte Wissembourg à l'été 1725, "Stanislas Roy" écrit à son hôte son contentement et le témoignage de sa reconnaissance pour l'accueil qui lui a été réservé, malgré le peu de distraction qui lui étaient offertes.

Habitué des cours fastueuses, Stanislas fait contre mauvaise fortune bon cœur, et prend plaisir à recevoir en cadeaux des œuvres d'art, en particulier celles offertes par le Duc de Lorraine. Il n'est donc pas inconcevable que ce meuble ait été offert par ce prince, au père de la nouvelle reine. À moins que ce ne soit un présent du préteur royal de Wissembourg, ou d'un autre notable ?

En chêne mouluré et sculpté de la forêt d'Haguenau, cette armoire est haute et très large. De style et de facture typiquement alsacien, deux colonnes torsadées, non porteuses, élancent sa silhouette. La ferronnerie fleurie ferme chaque porte par trois points. Elle indique le caractère précieux des objets qu'elle pouvait protéger. La corniche monumentale accueille les écus réunis des rois de France et des rois de Pologne, dans la tradition des alliances matrimoniales. Elles achèvent de donner à ce meuble de grande qualité une importance historique digne des plus beaux meubles alsacien. Le maître ébéniste Nicolas Cammus, connu aussi sous le nom de "Gammus" ou "Camus", étant actif à Wissembourg au milieu du XVIII^e siècle, il est probable que cette armoire soit de son œuvre. Camus est en effet référencé pour la fabrication d'autels religieux, d'armoires et de bureaux.

Nulle trace de cette armoire n'a été retrouvée dans les archives du Bas-Rhin, ni de son numéro d'inventaire "13" marqué sous le plancher. Soit parce que Stanislas l'avait emporté avec lui comme souvenir de cette Alsace "si agréable", soit parce que cette armoire n'a été ni confisquée ni vendue à la Révolution. La famille Herzog qui était propriétaire du Palais Jaeger à cette époque ne le cède en effet à la ville qu'en 1864. L'apparition de ce très beau meuble régional alsacien est donc renforcée par le mystère de sa double provenance royale.

Nous remercions Chantal Humbert ("Les arts décoratifs en Lorraine : de la fin du XVII^e siècle à l'ère industrielle", L'Amateur, 1996), Anthony Videgrain, étudiant à l'Université de Tours, et Anne Fellingner, aux archives du Bas-Rhin pour leurs recherches et précisions.





109

Exceptionnel CABINET

en bois naturel richement sculpté et doré, à façade chantournée. Décor de frises florales, moulures, consoles agrémentées de masques de faune, de têtes inspirées des personnages de la "comedia dell'arte" : Pulcinella, et Arlecquin.

Surmonté d'une demi-coupole sculptée d'arabesques de fleurs, d'acanthes et sommée d'un masque d'Arlecquin. Il présente de nombreux tiroirs à façades mouvementées - dont certains en trompe-l'œil - alternés de 24 masques à visages. Deux colonnes torsadées surmontées de têtes d'anges encadrent un miroir central.

Riche piétement à terrasse, composé de généreuses volutes, à trois têtes en façade.

Venise, époque Baroque italien.

Haut. 105, Long. 110, Prof. 57 cm.

(restaurations d'entretien, recouvert à l'arrière de tissus contemporain).

Provenance :

- Collection particulière de l'ancien directeur des affaires culturelles de Versailles.

Conçu comme un théâtre vénitien, avec effet de perspective et d'illusion, image à l'infini - notre cabinet rappelle les liens étroits entre l'architecture et le mobilier. Il pourrait être rapproché du théâtre olympique de Vicence de l'architecte Palladio. Primitivement notre meuble devait être encastré dans une niche murale. Le masque d'Arlecquin dans la partie supérieure n'est pas sans évoquer la "bouche de lion", boîte aux lettres anonyme pour les dénonciations au Palais des Doges : pommettes et expression du visage semblables.

Michel Klein, expert.







110
École FRANÇAISE du début du XVIII^e siècle.
Portrait présumé de Madame de La Vallière.

Marbre blanc.

Haut. 69, avec socle 86, Long. 60 cm.

Sur une colonne cannelée, support en bois peint marbré en trompe-l'oeil. Haut. 118 cm.

D'après une étude de M^{lle} Jallut, ancien conservateur du Musée de Versailles, on ne conserve pas de buste connu de M^{lle} de La Vallière. Sa fille, Mademoiselle de Blois, Princesse de Conti, aurait commandé des portraits de sa mère, après le décès de celle-ci.

Louise Duchesse de La Vallière, née à Tours en 1644, fut la favorite de Louis XIV, dix années durant, à partir de 1661. Sainte-Beuve écrivit que " *sa beauté était d'une nature, d'une qualité tendre et exquise* ".

Provenance :

- Paris, Drouot vente 4 juin 1982, n° 36. Mes Oger et Dumont.
- Collection privée d'Aquitaine.



111
LAMPE de PARQUET

en cuivre jaune ciselé et ajouré. Le fût balustre orné de frises et cartouches à motifs géométrisants, lambrequins, rinceaux feuillagés et calligraphies. Il repose sur une base circulaire. Abat-jour en laiton ajouré de calligraphies, étoiles et croissants et incrustations de verre facetté à l'imitation de pierres.

Le mécanisme de la lampe marqué "30" MATADOR BRENNER".

Fin XIX^e - Début du XX^e.

Haut. 225, Diam. 55 cm.

Provenance : rapportée de la Sublime Porte vers 1890 comme cadeau de mariage.





112

COMMODE à ressaut

en placage en frise de bois de rose sur fond de bois de violette, dans des encadrements en bois teinté vert. Elle ouvre en façade par trois tiroirs sur trois rangs. Montants arrondis ornés de cannelures simulées et pieds galbés. La traverse basse chantournée. Ornementation de bronzes ciselés et dorés telle qu'entrées de serrure en médaillon, anneaux de tirage, chutes en forme de gaine, cul-de-lampe et sabots.

Dessus de marbre rouge et gris à ressaut.

Estampille sur le montant du pied antérieur gauche " M*MAG.. ".
Claude mathieu MAGNIEN (1741-1829), reçu maître en 1771.

Transition Louis XV - Louis XVI.

Haut. 88,5, Larg. 128, Prof. 58 cm.
(manques et soulèvements au placage).

Provenance : collection tourangelle.

113

PAIRE DE CANDÉLABRES à trois lumières

en bronze doré et bronze patiné figurant une cariatide gainée vêtue à l'antique. Elle tient dans chaque main une torche ornée de rinceaux et enroulements soutenant un binet. Un pot à feu formant le troisième binet repose sur sa tête. La base rectangulaire accueille un socle de forme cylindrique orné d'un vase fleuri flanqué de lions.

Empire.

Haut. 60, Larg. 20 cm.

L'association du bronze doré et du bronze patiné et la finesse de la ciselure sont les marques d'un bronzier talentueux. Cette paire de candélabres n'est pas sans rappeler de nombreux modèles qu'affectionnaient tout particulièrement Claude Galle ou Pierre-Philippe Thomire à la même époque.

Provenance :

- Collection particulière d'André Vaugelade, créateur des tissus Haute-Couture de Rodier, puis antiquaire, avenue Foch, Paris.
- Par descendance, collection particulière, Perpignan.





114

LE CHAR DE TÉLÉMAQUE.

PENDULE MUSICALE dite " AU CHAR " en bronze doré représentant Télémaque conduisant son char - les chevaux se cabrant - sous la protection d'Athéna. Base ornée d'une frise de personnages figurant les amours de Télémaque, de couronnes de laurier et de glaives, portés par quatre faisceaux de licteur. Le cadran en émail blanc.

Empire-Restauration.

Haut. 44,5, Long. 49, Larg. 12 cm.

SOCLE quadrangulaire à pans coupés en bois verni vert et doré figurant muse de lion et palmes, contenant une BOÎTE À MUSIQUE de 12 airs (?), sonnant alternativement à chaque heure. Sous un GLOBE en verre.

France pour le socle, Jura pour la boîte à musique, XIX^e siècle.

Long. rouleau : 26,5 cm.

Haut. 10, Long. 60, Larg. 24 cm.

Haut. totale 65 cm.

Provenance :

- *Collection particulière d'André Vaugelade, créateur des tissus Haute-Couture de Rodier, puis antiquaire, avenue Foch, Paris.*

- *Par descendance, collection particulière, Perpignan.*

Bibliographie :

- Pierre Kjellberg, "*Encyclopédie de la pendule française*", éd. de l'Amateur, 1997, ill. p. 417.

Dessinée en 1807 par le bronzier Reiche (dessin conservé à la Bibliothèque nationale), cette pendule ornée d'une aigle impériale sur la base aurait été livrée à chacun des 12 maréchaux de l'Empire. Parmi les exemplaires connus, par le bronzier Galle, les horlogers Bausse ou Le Roy, l'un est conservé au château de la Malmaison et un autre dans les collections royales espagnoles. Sous la Restauration, l'aigle impériale est remplacée par un bas-relief figurant les amours de Télémaque.

"*Les aventures de Télémaque*", par Fénelon, s'inspirent du texte d'Homère et illustrent les aventures du jeune fils d'Ulysse dans un roman didactique publié en 1699. Arrivant sur l'île de Crète, alors que les Crétois se cherchent un roi, Télémaque remporte la victoire à la course de char, protégé par Minerve/Athéna. Le jeune héros suscite la passion de nombreuses femmes, à commencer par la nymphe rustique Calypso, mais aussi celle de la jeune princesse Nausicaa, qu'il épousera.





115

ENCYCLOPÉDIE, OU DICTIONNAIRE RAISONNÉ DES SCIENCES, DES ARTS ET DES MÉTIERS.

33 volumes in-folio. Reliures uniformes en plein veau raciné du temps.
(*Quelques coiffes, coins et nerfs légèrement frottés.*)

Considéré comme le monument de la pensée et de l'édition française du Siècle des Lumières, l'Encyclopédie, publiée sous la direction de Diderot et d'Alembert, se compose de 33 volumes in-folio, dont 17 volumes de texte publiés de 1751 à 1765, 12 volumes de planches gravées sur cuivre, dont un volume de supplément (1762-1772), 4 volumes de supplément de texte (1776-1777). Deux volumes de Table furent ajoutés par Mouchon en 1780 : ils ne sont pas présents dans cette collection.

L'exemplaire est complet de son frontispice, de ses 3 125 planches, dont une grande partie dépliantes, de son frontispice d'après Cochin et des 3 planches supplémentaires de l'Hermaphrodite, qui manquent souvent -soit en tout 3 129 planches.

Tous les volumes sont de premier tirage. Les tomes I à VII sont publiés à Paris de 1751 à 1757 à l'adresse de Le Breton, Briasson, David l'Ainé et Durand. Les tomes VIII à XV sont imprimés à Paris par Le Breton, mais de manière clandestine, et portent la fausse adresse de Samuel Faulche à Neuchâtel ; ils portent la date de 1765.

Les douze volumes de planches sont publiés de 1762 à 1772 chez les libraires associés.

Les quatre volumes de supplément du texte ont été édités par Rey, d'Amsterdam, et Panckoucke, Stoupe et Brunet, de Paris, sous la direction de J.B. Robinet.



Le succès de cet ouvrage - malgré son prix considérable en souscription - fut retentissant, et entraîna des réimpressions et contrefaçons à Genève (1770-1776), Lucques (1758-1776) et Livourne (1770-1779), ainsi que des rééditions de plus petit format à Genève, Berne, Yverdon, Leghorn, Lausanne...

Diderot et d'Alembert s'étaient entourés de plus de cent cinquante collaborateurs, français et étrangers, recrutant les écrivains, les philosophes, les artistes et artisans, les médecins et les scientifiques les plus célèbres de leur temps, parmi lesquels Voltaire, Rousseau, Montesquieu, d'Holbach, Condorcet, Melchior Grimm, Buffon, Turgot, Necker, Tronchin, l'horloger Berthoud etc...

Cette première édition est la plus rare et de loin la plus importante historiquement. Il est difficile de la trouver bien conservée, en reliures uniformes, complète de toutes ses planches, et aux bonnes dates et adresses d'édition.

Certaines collections sont composites : les 7 premiers volumes de texte, auxquels participèrent Voltaire, Rousseau, Montesquieu aux côtés de Diderot et d'Alembert furent en effet interdits par le censeur royal et mis à l'index par Rome...

" A monument in the history of European thought ; the acme of the age of reason ; a prime motive force in undermining the Ancien Régime, and in heralding the French Revolution ; a permanent source for all aspects of eighteenth-century civilization ... Each volume as it appeared caused a sensation throughout Europe. The court, the church, the judiciary were outraged ; the number of subscribers, originally one thousand, rose to four thousand. In 1759, the seven volumes so far published were banned by the French Attorney General and condemned by the Pope. Frederic II of Prussia and Catherine II of Russia offered to have the work published in Berlin and St Petersburg. Le Breton, however, carried on clandestinely and in 1765 completed the tenth volume, the last according to the Prospectus..." (Printing and the Mind of Man, edited by J. Carter and Percy H. Muir. N°200).

Provenance :

- Bibliothèque du Professeur Fernand Bezancon, Président de l'Académie de Médecine, Paris.
- Par descendance, collection particulière, Berry.



116

François RUDE (Dijon,1784 - Paris,1855)
Louis XIII adolescent.

Esquisse modelée. Statuette en argent, base en bronze.

Vers 1843.

Haut. 33, Long. 9, Prof. 9 cm.

Montée sur une pendule néo-Renaissance en marbre blanc, d'après un dessin de Félix Duban.

Haut. 31, Long. 40, Prof. 18 cm.

Mécanisme en laiton, échappement à ancre, signé "*Desmaret, élève de Claude Mobin*".

Historique :

Tirage en argent de la maquette de Louis XIII, offerte par le duc de Luynes à l'architecte Félix Duban (1798-1870).

Le duc de Luynes et Duban aménagent au rez-de-chaussée du château de Dampierre, dans l'ancien Cabinet de la Reine, un véritable sanctuaire dédié à la Renaissance,

La pièce reçoit une statue de Louis XIII par Rude, commandée en 1840, fondue en argent par Richard, Eck et Durand, posée sur un piedestal sculpté par l'artiste lui-même - et exécuté en bronze "*de la meilleure qualité*" par les mêmes fondeurs.

Cette statue (haut. 260 cm) ayant disparue, notre réduction de Louis XIII est l'unique statue de Rude, d'époque - et en argent conservée à ce jour.

Le musée des Beaux-Arts de Dijon conserve depuis 2007 une réplique en bronze de 1878.

Rude s'inspire des gravures d'un ouvrage équestre du XVIIe siècle, auquel il emprunte la physionomie, le costume et la badine dont le cavalier se sert pour dresser sa monture. L'attitude fière et désinvolte du jeune roi de seize ans mêle une grâce encore enfantine et un port altier : cambré sur le côté droit, la jambe gauche un peu avancée, la main droite tenant une badine. Rude insiste sur les détails - comme pour sa statue du maréchal Ney (Paris, place de l'Observatoire) ou encore la Marseillaise (Paris, Arc de triomphe) - avec une extrême précision.

Il est maître de l'élégance du costume de Louis XIII, dont les détails sont rendus avec virtuosité : cuir souple des grandes bottes aux plis élégants, cordonnet du chapeau en feutre à large bords, jusqu'à la ciselure de la collerette de dentelle en éventail.



Provenance :

- Conservée depuis l'origine dans la famille de l'architecte Duban.
- Transmise à son neveu Alexandre Flacheron, étiquette manuscrite ancienne : "Statuette en argent, d'une maquette en cire perdue, par Rude, de Louis XIII qui est au château de Dampierre. Donné à mon oncle Félix Duban qui fit la restauration du château de Dampierre, par le duc de Luynes".
- Ses descendants, collection familiale orléanaise.

Expositions :

- Blois, *Duban les couleurs de l'architecte*, 1996, catalogue p.150-154, reproduction p.154.
- Dijon, *Un couple d'artistes au XIX^e*, citoyens de la liberté François et Sophie Rude, 2012-2013, catalogue p. 150-167, n° 121, reproduction p. 261.

In fine...

Il est émouvant de mettre en parallèle ces 2 œuvres originales de Rude - notre statuette en argent de Louis XIII enfant - et son chef-d'œuvre monumental universellement connu : la Marseillaise de l'Arc de Triomphe de l'Étoile...

Remerciements à Wassili JOSEPH doctorant en histoire de l'art, (université Paris-Sorbonne) commissaire scientifique de l'exposition Rude de Dijon, pour ses précisions et la rédaction de l'historique de cette statuette.



117

Evgeni Alexandrovich LANCERAY (Saint-Pétersbourg, 1848 - Saint-Pétersbourg, 1886)
Circassien au lasso, 1873.

Bronze à patine médaille, signé en cyrillique et daté 1873.
Cachet du fondeur Chopin.

Haut. 38, Larg. 13, Long. 34 cm.

Provenance :

- Collection Igor Soudoplatoff, de son père, né en Russie à la fin du XIX^e siècle.
- Collection particulière, Saint-Cyr-sur-Loire.

Bibliographie :

- Geoffroy W. Sudbury, "Lanceray", éd. Favre, 2006, ill. p. 108.

Numéro 26 du catalogue de l'exposition personnelle de Lanceray, le "Circassien au lasso" porte une tunique dite "tcherkeska" et une cape de feutre, "bourka", posée sur l'épaule. De posture relâchée, ce circassien monte un cheval de race Kabardine.



118

Antoine Louis BARYE (Paris, 1796 - Paris, 1875)

Thésée combattant le Centaure Biénor ou Combat du Centaure et du Lapithe, 1850.

Bronze à patine verte signé "A L Barye".

Cachet de fondeur rond et doré "Collection F. Barbedienne Paris" (1876-1889)

Haut. 55, Long. 51, Larg. 24 cm.

Provenance : Collection particulière, Suisse.

Bibliographie :

- Michel Poletti et Alain Richarme, "Barye : catalogue raisonné des sculptures", Gallimard, 2001, ill. p. 110.

Conçu en 1849 et exposé au Salon de 1850, le groupe original de plus d'un mètre vingt-huit de haut est acquis par le marchand Goupil à la vente Barye en 1876. Barbedienne l'édite dans quatre réductions. Le cachet à l'or situe les premiers tirages entre 1876 et 1889. Celui réservé aux grosses pièces de la collection revêt la forme d'une petite plaque de laiton, recouverte d'or, insérée dans l'épreuve, sur laquelle est gravée l'inscription : "Collection F. Barbedienne Paris" (Lebon, 2003).

119

TABLEAU DE MOSAÏQUE EN PLUMES

figurant La Sainte Trinité et La Sainte Famille.

Sur une plaque de cuivre obtenue par martelage est déposée une feuille de papier *amate* sur laquelle est fixée une feuille de coton supportant la mosaïque de plumes.

- Plumes multicolores provenant du *tzanal* (étourneau), du martin-pêcheur, de *l'aztatl* (aigrette blanche), et des différents perroquets des forêts tropicales du Chiapas au Mexique et au Guatemala (le cochohuïtl et l'ara macao).
- Les plumes sont fixées par une colle d'origine animale.
- Les éléments dorés sont constitués par du papier doré.

XVII^e siècle, Mexique.

Haut. 33, Larg. 26 cm

(Dégradations visibles des plumes liées à l'usage, sans restaurations particulières).

Provenance :

- *Collection des Flandres,*

- *Par descendance, collection particulière, Tours.*

L'identification des plumes a été permises grâce à Monsieur Jacques Cuisin, spécialiste des oiseaux au Museum d'Histoire Naturelle de Paris.

Bibliographie :

- Adrien Avalrez-Vanhard, Anne Dehais et Claire Moura, "*Un tableau de plumes inédit en Val de Loire*", Université de Tours, Tours, 2013.

- Bertrand Dubosc, "*Rapport préliminaire d'analyse scientifique*", M.S.M.A.P., Bordeaux, 2013.

- Pascal Mongne, "*La Sainte Trinité et la sainte Famille : Un tableau de plumes colonial de la Nouvelle-Espagne (XVII^e siècle)*", Responsable du cours Art des Amériques à l'école du Louvre, Paris, 2013.

C'est au XVII^e siècle que l'art plumassier mexicain connaît son apogée, probablement favorisé par le succès que ces œuvres connaissent en Europe. La fragilité de ces pièces fait qu'un grand nombre a disparu aujourd'hui et que dans le monde 27 œuvres sont recensées. La France en possède une de cette période qui se trouve au château-musée de Saumur : Notre Dame à l'enfant (triptyque).



UNE MOSAÏQUE DE PLUMES DÉCOUVERTE EN VAL DE LOIRE

Découverte contre le mur anonyme d'un hôtel particulier tourangeau, cette mosaïque de plumes mexicaine, image de la Sainte-Trinité et de la Sainte Famille "en marche" est un exemple de l'iconographie de la Contre-Réforme catholique, née du Concile de Trente. Sa technique particulière, une mosaïque de plumes, appartient à une série rarissime, d'une quarantaine d'œuvres conservées de nos jours dans le monde. Produites au Mexique au cours des XVI^e et XVII^e siècles par des artisans aztèques, les "amantecas", elles étaient commandées par les frères franciscains pour servir leur discours évangéliste. L'usage des plumes et une iconographie subtilement nimbée de traditions précolombiennes confèrent tant aux yeux des conquistadors qu'à ceux des indigènes une valeur sacrée à cette œuvre. Ce tableau inédit est peut être l'objet de plumes le plus métis connu de nos jours, illustrant la richesse et la complexité des relations entre l'Europe et l'Amérique.

L'art plumaire "*magique*" des Aztèques au service de l'évangélisation de la Nouvelle-Espagne

L'art de l'assemblage des plumes est, dès l'origine, un art précolombien. Il était déjà considéré comme l'un des arts les plus raffinés avant l'installation des Aztèques sur le plateau central du Mexique. C'est sans doute grâce au nombre et à la diversité des oiseaux que l'utilisation artistique de la plume a connu son plus fort développement dans cette région.

Les plumes avaient autant de prix aux yeux des précolombiens que les pierres précieuses. Elles servaient de monnaie d'échange, ou encore de tribut, afin d'entretenir la famille royale. Des valeurs magiques leurs étaient attribuées, notamment la capacité d'influer sur la fertilité et la santé. En outre, elles symbolisaient le pouvoir, l'abondance et la noblesse. C'est pourquoi les artisans spécialisés dans cette pratique, les « *amantecas* », possédaient un statut privilégié.

Après l'éradication des cultes païens, les missionnaires espagnols ont dû pallier à la carence de matériel et d'artistes pour répandre et inculquer le catholicisme à l'aide d'images. Très impressionnés par le savoir-faire de ces « *amantecas* », ils ont décidé de le mettre à profit. Les indigènes ont donc conçu des mitres, des devant-d'autels et surtout des tableaux, appelés mosaïques de plumes. Si le format et l'iconographie étaient européens, tirés de recueil de gravures, le matériau et l'artisanat restaient indigènes.

Les mosaïques de plumes ont aussi été envoyées en Espagne, où elles ont suscité l'admiration des plus grands, comme Isabelle la Catholique. L'effet de surprise que l'on ressent aujourd'hui encore devant ce matériau est attesté par les plus anciennes sources. En 1585 par exemple, le pape Sixte V reçoit en cadeau de la Nouvelle-Espagne un tableau représentant Saint-François. Il se montre sceptique devant sa nature et se lève de son trône pour toucher l'objet afin de se convaincre. Plusieurs de ces mosaïques de plumes ont été dispersées à travers l'Europe par le biais de cadeaux, tels ceux faits par le roi d'Espagne Charles-Quint à plusieurs membres de sa famille Habsbourg. Le jésuite Matéo Ricci, envoyé à la cour de l'empereur chinois Wan Li, lui offre également une carte du monde en mosaïque de plumes. L'art des « *amantecas* » connaît une diffusion que l'on peut qualifier d'universelle.

Ces mosaïques de plumes, très prisées, ont été exposées dans les cabinets de curiosité en Europe. Elles sont ainsi de nos jours disséminées tant dans divers musées et collections européennes que conservées dans des lieux de cultes au Mexique. Le XVIII^e puis le XIX^e siècle se désintéressent de ces sujets religieux, fragiles et délicats. Manquant de grands commanditaires, l'habileté des « *amantecas* » périclité. À cette époque, les visages et les mains sont d'ailleurs généralement peints à l'huile.

Les manteaux des protagonistes sont ici bordés d'un liseré d'or. Cet ornement disparaît petit à petit dans les mosaïques de plumes au cours du XVII^e siècle. La réalisation de cette œuvre se situe donc entre le XVI^e et avant la fin du XVII^e siècle. Par ailleurs, la similitude avec les 41 mosaïques de ces deux siècles que nous avons pu recenser dans le monde confirme cette datation.

Une Sainte Famille "en marche", atypique au Mexique, et engagée contre la Réforme protestante.

Le thème de la Sainte Famille est une scène rarement représentée dans les tableaux de plumes qui nous sont parvenus aujourd'hui, au contraire de l'Assomption de la Vierge par exemple. La dévotion dédiée à la Sainte Famille est nouvelle au XVI^e siècle et n'existait pas au Moyen-âge. Ici, c'est la Sainte Famille « *en marche* » qui est représentée, associée avec l'image de la Sainte Trinité, selon une iconographie qui prend corps après le Concile de Trente (1545-1563). Le prédicateur protestant Calvin s'étant moqué de la Trinité, comparant la colombe à un vulgaire pigeon, son image est renforcée et popularisée par l'Église Catholique.

Jésus, Dieu le Fils, est âgé de cinq-six ans, tenant la main de ses parents de part et d'autre. Saint-Joseph tient dans sa main droite le bâton fleuri, attribut qui le désigne comme l'époux de la Vierge Marie. Il est représenté comme un homme jeune, comme cela a souvent été le cas depuis que Sainte-Thérèse d'Avila a propagé sa dévotion au XVI^e siècle. Il porte une tunique verte et un manteau jaune symbolisant respectivement la vie et l'humilité. La Vierge se tenant à la gauche de Jésus porte un manteau dont les couleurs bleu et rouge sont caractéristiques des images du Vieux Continent. Le style, comme le thème, rappelle dans l'ensemble l'art européen maniériste ou baroque.

Ce thème se conjugue ici avec celui de la Trinité, conforme également à l'iconographie de la Contre-Réforme. La colombe de l'Esprit -Saint, puis Dieu le Père sont représentés au-dessus de Jésus, le Fils. Les nuages indiquent la provenance divine de l'Esprit Saint, représenté par la colombe. Ils séparent le tableau en deux parties : la Terre et la partie céleste. Ces deux thèmes associés mettent en valeur le fait que, sur Terre, Joseph et Marie sont le reflet de la Trinité céleste.

L'archevêché de Puebla conserve une Sainte Famille de composition similaire, datée du XVI^e siècle. Un modèle commun peut être envisagé, bien que le travail de celle de Puebla soit plus précieux, plus "baroque", plus détaillé et que l'image soit inversée. L'imprimeur Christophe Plantin, architypographe du roi d'Espagne, détient le monopole lucratif de la vente de certains ouvrages liturgiques en Espagne et dans les colonies espagnoles. Il est probable que le modèle original soit tiré d'un de ses ouvrages.

La présence discrète, mais réelle, des traditions précolombiennes fait de cette œuvre l'objet de plumes le plus métisse du Nouveau Monde

Certains détails de ce tableau de plumes peuvent néanmoins être mis en lien avec l'art aztèque. Les artisans "amantecas" ayant toujours été indigènes, on comprend mieux la persistance de l'art indigène dans les images sacrées chrétiennes.

Jésus et Joseph sont représentés pieds nus, tout comme pouvaient l'être les divinités aztèques. La conquête ne marque ni la fin des traditions artistiques ni celle des traditions religieuses précolombiennes. Une certaine marge de manœuvre et une certaine indépendance sont allouées aux indigènes, quand elles ne sont pas encouragées par les Franciscains, dans le but de faciliter l'assimilation de la culture chrétienne. Ces traditions se mélangent stylistiquement et iconographiquement avec les apports chrétiens, pour mieux servir l'idéologie conquérante. Ces facteurs expliquent la survivance d'éléments et de symboles indigènes dans la production artistique de l'époque coloniale, notamment en matière religieuse.

Le peu de perspective dans l'œuvre est caractéristique de l'ambivalence entre l'art indigène et l'art européen. La tradition aztèque de représentation de l'espace se rapprochait de notre art médiéval : les compositions avaient plutôt tendance à être verticales et sans perspective. L'église à gauche qui paraît frontale en témoigne. Ce lieu de culte est bien entendu le symbole de la victoire des Espagnols, pièce essentielle de l'urbanisme des conquistadors. L'intense processus d'urbanisation qui eût lieu jusqu'au XVII^e siècle faisait en effet de l'église l'un des seuls, si non le seul, bâtiment d'importance des villes de la Nouvelle-Espagne.

Le ciel de notre tableau était probablement du même bleu turquoise que celui de La Messe de Saint Grégoire, conservé au Musée des Jacobins d'Auch, ou encore du Saint-Jean-Baptiste qui se trouve dans l'archevêché de Puebla. En effet, en s'abîmant, cette couleur laisse voir des sortes d'écailles marron que l'on retrouve entre les volcans et les nuages dans notre représentation. Cette couleur est assez fréquemment utilisée dans les tableaux de plumes. Le bleu turquoise possédait une aura divine pour les indigènes et les plumes de cette couleur avaient autant de valeur aux yeux des indigènes que des pierres précieuses, telles les perles de jade représentées sur le cadre.

Le cadre de plumes décoratif de cette image paraît très simple, mais s'inspire de la joaillerie précolombienne. Il répond aux goûts indigènes, comme le montrent les colliers de perles de jade portés par les représentations des divinités aztèques. Ce cadre apparaît de manière partielle sur d'autres mosaïques, comme sur le bord inférieur de la mosaïque de Santa Maria de la Asunción. Datée du XVI^e siècle, les perles sont similaires, au moins par la forme, si ce n'est par la couleur. Notre tableau est le seul à posséder un cadre au dessin intégralement précolombien. Le jade est une métaphore des gouttes d'eau qui tombent sur la terre et la fertilisent. Le vert et le bleu étaient deux couleurs que les aztèques associaient et qui symbolisaient le luxe et la préciosité.

Le volcan représenté à l'arrière-plan, à la droite de Marie est semblable à ceux que l'on trouve dans les tableaux du Saint-François et de la Sainte Rita de Casia conservés tous deux à Mexico. En effet, la partie supérieure du volcan, le feu, est rouge, tout comme sur ces deux mosaïques. Certains artistes indigènes évoquent ainsi leurs divinités de manière discrète. En Méso-Amérique le volcan est en effet associé aux croyances du feu et de l'eau, deux éléments contradictoires chez nous, mais qui ont fusionné dans l'Amérique Précolombienne en un panthéon commun.



*Sainte Famille, 41 x 30 cm, XVI^e siècle,
Archevêché de Puebla, Mexique*

Adrien AVALREZ-VANHARD, Anne DEHAIS et Claire MOURA,

L'ANTIQUITÉ



William Welles BOSWORTH (1868-1966)

Architecte américain, Welles Bostworth étudie au Massachusetts Institute of Technology à Boston, puis, en 1896, à l'École des Beaux-Arts à Paris. De retour aux États-Unis, il se voit confié par la famille Rockefeller l'élaboration des jardins, pavillons et statuaire extérieure pour la maison familiale de Kykuit, dans la Vallée de l'Hudson. Il est également l'architecte de l'AT&T building à Wall Street et du nouveau campus du M.I.T., son ancienne école. Le bâtiment, structuré autour d'un dôme, s'inspire du Panthéon parisien. Le style monumental et épuré est la marque de Welles Bosworth.

En 1922, John D. Rockefeller envoie Bostworth en France pour superviser ses actions de mécénat de restauration des châteaux de Versailles, de Fontainebleau et de la cathédrale de Reims. Bosworth construit en France, à Vaucresson, sa demeure idéale : la Villa Marietta. Il y vivra jusqu'à la fin de sa vie, comblé par les honneurs tant nord-américains que français. Marietta est un écrin pour les nombreux objets d'art et de collection que cet esthète aime à placer et accorder dans son intérieur, mélangant style, objets et époques.

Ainsi, nous étions accueillis dans le grand hall de Marietta par le "*Lion de mer*" de Gaston Lachaise, premier témoignage du modernisme américain, dialoguant avec la

Chatte égyptienne de bronze, Bastet. Sur la cheminée du salon reposait une paire de chiens en porcelaine de Chine du XVIII^e. Dans la salle de jeu, un portrait en pied inédit de Gaston d'Orléans rappelait le goût de ce prince qui vécut au château de Blois. Dans la bibliothèque, la collection des porcelaines de Rockefeller voisinait avec des ouvrages d'architectures anciens. Un torse de Vénus romain en marbre et un autre en bronze, tout comme des toiles de Boilly ou d'après Rubens complètent l'intérieur de cet homme d'exception, à propos duquel John D. Rockefeller disait qu'il était "*l'homme avec le plus de goût qu'il connaissait*" !

Numéros : 120 à 122, 129, 360, 370 et 381.

120

STATUETTE DE CHATTE BASTET.

Elle est assise sur son séant, les pattes antérieures dressées. Son cou est gravé d'un large collier.

Bronze.

Égypte, Basse Époque.

Hauteur : 18,6 cm. (sans le tenon).

Provenance :

- Ancienne collection William Welles Bosworth (1868-1966) à Marietta (Vaucresson, Hauts-de-Seine), hall.

Lorsque Rê gouvernait l'Égypte, son œil (l'Œil Oudjat) quitta un jour le palais dans un moment de colère, pour gagner la Nubie. Il y prit l'aspect d'une lionne sanguinaire, déesse sauvage et destructrice, Sekhmet, "*La Lointaine*". Elle massacrait là les hommes en fuite dans le désert et y prit goût. Rê décida d'arrêter le carnage, mais sa fille (Sekhmet) étant devenue incontrôlable, il chargea Shou et Thot de la faire revenir. Ceux-ci usèrent d'un stratagème : sous l'aspect de singes, ils versèrent dans le Nil, proche d'Éléphantine, sept mille cruches de bière mélangée à un colorant rougissant. Sekhmet, croyant découvrir un fleuve de sang, s'enivra de cette boisson et s'endormit. À son réveil, elle apparut comme une chatte apaisée, Bastet.

Son principal lieu de culte se situait à Bubastis ; d'autres se trouvaient à Memphis, Thèbes, Héliopolis, Léontopolis et Hérakléopolis.

Déjà sous l'Ancien Empire, elle a un rôle protecteur auprès du roi. À la XXII^e dynastie, Osorkon II introduit son nom dans sa titulature.

En tant que chatte, elle est la gardienne du foyer et symbole de fécondité.





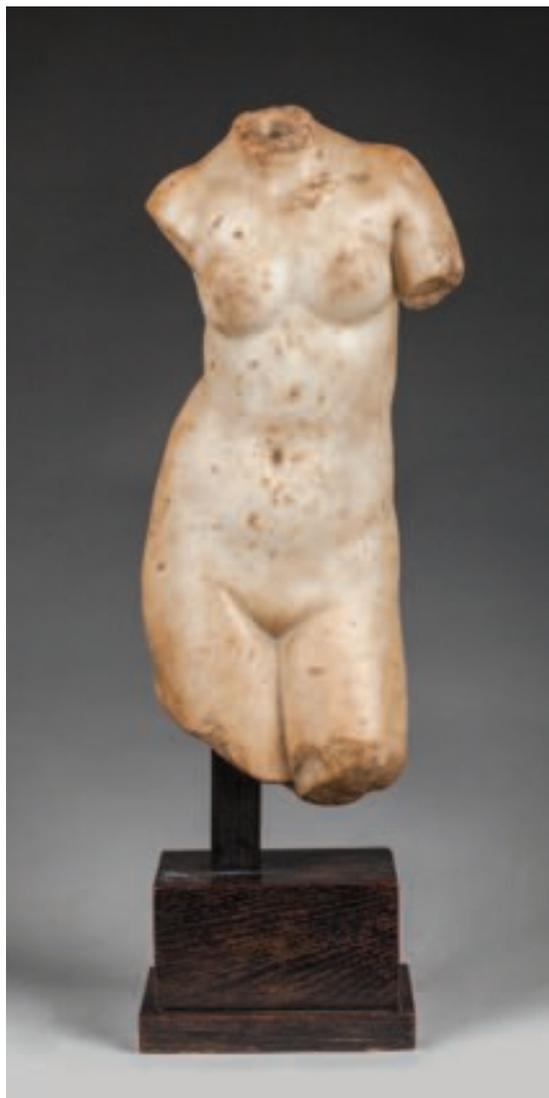
121
STATUETTE DE VÉNUS.

Elle est nue, debout, gracieusement déhanchée, en appui sur la jambe gauche, la droite en léger retrait. Elle porte au cou un collier à pendants et sa coiffure retombant en longues mèches est ceinte d'un diadème.

Bronze.
 Époque Romaine, c. II^e - III^e siècle.

Hauteur : 34 cm. (*restaurations*).

Provenance :
 - Ancienne collection William Welles Bosworth (1868-1966).



122
TORSE DE VÉNUS.

La déesse est nue, debout, gracieusement déhanchée, en appui sur la jambe droite.

Marbre.

Époque Romaine, I^{er} - II^e siècle.

Haut. 25 cm.

Socle en bois signé Inagaki des années 1930.

Provenance :
 - Ancienne collection William Welles Bosworth (1868-1966) à Marietta (Vaucresson, Hauts-de-Seine), salon.
 - Par descendance, Espagne..



123

d'après Jean de BOLOGNE

(Douai, 1529 - Florence, 1608).

"L'Enlèvement de la Sabine".

Groupe en marbre vert.

Socle en marbre vert à face sculptée représentant l'Enlèvement des Sabines.

Gaine en bois noirci.

XIX^e siècle.

Haut. 90, Larg. 48, Long. 46 cm.

Dimensions totales : Haut. 164, Larg. 45, Long. 45 cm.

(accidents, manques dont doigts, réparations).

Provenance : château de Mussegros, près d'Ecuis (Eure), depuis 1920.

Sculpteur maniériste d'origine flamande, Jean de Bologne (1529-1608) - en italien *Giovanni Bologna* - s'inspira souvent des mythes de l'Antiquité grecque et romaine pour réaliser ses œuvres. Sous la Loggia dei Lanzi, à Florence, on retrouve l'une de ses statues représentant L'Enlèvement des Sabines (1582).

Modèle repris notamment par Girardon pour le parc de Versailles.

LE XX^e SIÈCLE



124

Émile GALLÉ (Nancy, 1846 - Nancy, 1904)
Suite de quatre TABLES GIGOGNES. Les plateaux en placage de bois indigènes et exotiques à décor marqueté d'un martin-pêcheur perché dans des branches de saule, d'iris, de carpes et d'alchémilles en fleurs. Piètements à patins reliés par une traverse d'entretoise.

Signature nouille.

La plus grande :
Haut. 71, Larg. 58, Prof. 37,5 cm.

La plus petite :
Haut. 63,5, Larg. 36, Prof. 36,5 cm.



125

Émile GALLÉ (Nancy, 1846 - Nancy, 1904)

GUÉRIDON AUX LIBELLULES en tilleul mouluré et sculpté, les plateaux à décor marqueté d'une libellule et de feuillages dans un paysage lacustre.

Signature nouille.

Haut. 76, Diam. 60 cm.

"Vers 1890, Émile Gallé se lance dans des agencements complexes, à l'instar d'une table Flore lorraine. Imaginant des formes entièrement nouvelles, il veut que le décor et la structure du meuble reflètent la vie. D'une variété et d'une beauté infinie, les végétaux animent alors de superbes meubles naturalistes. Gallé trouve dans le monde animal comme pour ces libellules une source d'inspiration. Évoquant l'éphémère cet insecte délicat chargé de connotations poétiques est le motif préféré de symbolistes. La libellule comme l'hippocampe séduisent Émile Gallé pour leurs beaux effets décoratifs".

Chantal Humbert, Gazette Hôtel Drouot, 2013, n°7, p.93.



Originaire de Roumanie, CHIPARUS étudie la sculpture à Florence, en Italie, puis à l'École des Beaux-Arts de Paris. Il rencontre le succès avec ses figures et groupes chrysléphantins, modelés en plastiline puis édités par des fonderies et sculpteurs d'ivoire parisiens comme Les Neveux de J. Lehmann et Etling et Cie. Chiparus subit la double influence de l'Orient et du Music Hall. Il s'inspire des étoiles que sont Isadora Duncan, Vaslav Nijinsky ou Ida Rubinstein dans leurs pièces dansées avec les ballets russes de Diaghilev. Il est également sensible à la peau d'ivoire nue et frémissante d'une danseuse du ventre égyptienne, magnifiée en écritoire, source d'inspiration sans fin sur une table de travail.

126

Demêtre CHIPARUS (Dorohoi, 1886 - Bagneux, 1947)

Pantaloons.

Sculpture chrysléphantine en ivoire et bronze patiné de quatre couleurs. Sur un socle d'onyx. Signé "chiparus".

Haut. totale : 32,4 cm.

Haut. statuette : 21,7 cm. (*petites ébréchures au bas du socle*).

Provenance : collection tourangelle.

Bibliographie :

- Alberto Shayo, "Chiparus: Master of Art Deco", Abbeville Press, Londres, 1999, p.132, illustré planche 63.



127

Demêtre CHIPARUS (Dorohoi, 1886 - Bagneux, 1947)

Danseuse à la chaîne, c. 1925.

Écritoire composé d'une sculpture chrysléphantine figurant une danseuse aux chaînes en ivoire, bronze émaillé et perle reposant sur une terrasse d'onyx vert comprenant deux godets et un plumier, reposant sur des pieds toupies.

Signée sur la terrasse "Chiparus", frappée "38" sur le bronze à l'arrière de la robe.

Haut. totale 34, Larg. 35, Prof. 15 cm.

Haut. sculpture 22,5 cm.

Provenance :

- Collection Jean Baratier (1917-1984), comédien pensionnaire au théâtre de l'Odéon et sculpteur, milieu des années 1940, Paris.

- Par descendance, collection particulière, Touraine.

Bibliographie :

- Alberto Shayo, "Chiparus, Master of Art Deco", New York, 1993, modèle illustré p. 102.

- Valérie Lejeune, "Ces trésors qui dorment dans vos greniers", Le Figaro Magazine, 16 novembre 2012, ill. pleine page. p. 73.





128

Rembrandt BUGATTI (Milan, 1884 - Paris, 1916)
Royal terrier.

Bronze à la cire perdue, patine médaille. Signé sur la terrasse.
Cachet du fondeur "Cire perdue A.A Hébrard".
Modèle conçu vers 1905.
Aurait été édité par Hébrard en 5 exemplaires.

Haut. 23, Larg. 31, Prof. 17,5 cm.

Bibliographie :

- Une autre épreuve est reproduite sous le n°104 dans le Répertoire monographique de Rembrandt Bugatti par Véronique Fromanger.

Exposition :

- The Sladmore Gallery, Rembrandt Bugatti Felines and Figures, London, 1993 : le même modèle exposé sous le n° 5.

Provenance : avant 1930, Rouen, collection Paul P... (1885-1955), ingénieur et amateur d'art, puis par descendance collection particulière, Neuilly-sur-Seine.



129

Gaston LACHAISE (Paris, 1882 - New-York, 1935)
Lion de mer.

Bronze.
Signé et daté 1921.

Haut. 27,7, Larg. 36,5, Prof. 24,5 cm.

Provenance : ancienne collection Welles Bostworth à Marietta (Vaucluse), Hauts-de-Seine, hall.

"Né à Paris, Lachaise émigre aux États-Unis en 1906 après des études à l'École des Beaux-Arts. En 1917 il épouse son ancienne maîtresse et modèle, Isabel Dutaud-Nagel, la source de son inspiration pour la série de bustes surdimensionnés, voluptueux et géométriquement stylisés qui deviennent sa marque. Lachaise entreprend également des sculptures animalières, notamment un phoque et la "Fontaine aux dauphins" qu'il crée pour Gertrude Vanderbilt Whitney en 1924, où s'expriment toute sa sensibilité et son charme. Lachaise est considéré de nos jours comme l'une des figures majeures de la naissance d'un modernisme spécifiquement américain." in Alastair Duncan, "Art Déco", Citadelles & Mazenod, Paris, 2009, p. 410.



DÉCOUVREZ
LES ŒUVRES DE JANNIOT,
IN SITU, À LA THÉBAÏDE
DANS UN FILM D'ÉPOQUE

ROUILLAC.COM/JANNIOT



PLUS DE 100 VIDÉOS EN LIGNE SUR
ROUILLAC.COM

ALFRED JANNIOT



JANNIOT À LA THÉBAÏDE



Sculpteur prolifique, "héritier" de Bourdelle, Alfred Janniot (1889-1969) est l'enfant chéri des grands décors publics et privés des années 1930. Pendant la Seconde Guerre mondiale (1942-1945), il crée sur les bords de l'Oise, à la Thébaïde, un décor unique et exceptionnel reprenant les grands succès de son œuvre passée et annonçant ses créations à venir.

Premier prix de Rome en 1919, il revient de la villa Médicis avec des amitiés solides, qui lui seront fidèles toute sa vie durant. Jacques Émile Ruhlmann lui met le pied à l'étrier, en lui confiant la statuaire du Pavillon du collectionneur, lors de l'exposition de l'Union des arts décoratifs (1925). Les amateurs sont accueillis par un "Hommage à Jean Goujon", qui marque le début du style Art Déco. Puis, Janniot est chargé du décor en bas-relief de la façade principale du Palais de la Porte Dorée, à l'occasion de l'exposition coloniale (1931). Les 1.200 m² de murs sculptés sont admirés par huit millions de visiteurs. En 1937, il s'attaque à la façade du Palais de Tokyo, côté Seine, à l'occasion de l'Exposition internationale des arts et techniques. Il y réalise une synthèse magistrale de la mythologie antique : un livre ouvert face à la Tour Eiffel.

La loi du "1 % culturel", réservant dans tout chantier publique la réalisation d'une œuvre d'art, lui fait parcourir la France des Trente glorieuses : de l'hôtel de Ville de Puteaux à la place Masséna de Nice, en passant par l'École nationale supérieure de Cachan ou la Bourse du travail de Bordeaux. Janniot est aussi homme de commandes privées, comme celles de la Compagnie générale transatlantique pour son fleuron qu'est le paquebot "l'Île de France", de la porte de la Maison de la France au Rockefeller Center de New York, du musée de Calouste Gulbenkian à Lisbonne. Pour la Villa Greystone, de son ami l'architecte Roux-Spitz à Dinard, citadelle face à la mer, Janniot réalise d'importants éléments de décors.

Lorsqu'en 1942, une bombe souffle son atelier parisien, c'est un artiste universellement reconnu, dans la force de l'âge, qui est touché de plein fouet. Il trouve refuge chez le fils d'un ami du régiment, Gérard Ducos, dans sa propriété de Butry-sur-Oise : la Thébaïde. Durant la guerre, Janniot installe son atelier dans le parc, et imagine, seul, la décoration de la maison et du jardin. De visites à Anet et à Versailles, de longues conversations avec l'esthète Ducos, naît cet ensemble Art Déco incomparable. Une quarantaine de sculptures sont créées, réinterprétant les succès du passé et jetant les bases des créations futures, comme avec le très beau plâtre d' "*Héraclès domptant le taureau crétois*". Glorifiant les corps nus, Janniot réussit la synthèse de l'inspiration Antique pour les thèmes, de l'exemple de la Renaissance pour la plastique, et de l'ordre Classique pour la vue générale. Ainsi, huit "*Marmousets*", divinités antiques, sont créés de part et d'autre du bassin, rappelant ceux dessinés par Lebrun à Versailles. Si l'allégorie de "*l'Aurore et du Crépuscule*" est la reprise en ronde bosse du haut-relief du Palais de Tokyo, les quatre grandes Cariatides annoncent des sculptures à venir. Le chef-d'œuvre absolu est sans hésitation le groupe en bronze des "*Trois Grâces*" : le seul groupe de femmes par Janniot qui nous soit parvenu intact...



Cet ensemble unique, le plus important en mains privées, a été miraculeusement protégé de la dispersion après l'abandon de la Thébaïde, à la fin des années 1990. Il est aujourd'hui proposé aux enchères, et permettra peut être à un nouveau mécène de préserver le décor le plus grandiose qu'on puisse rêver, par l'un des maîtres de l'Art Déco.

Nous renvoyons aux excellents ouvrages d'Anne Demeurisse (*Janniot*, Somogy, Paris, 2003) et de Michel Giraud (*Janniot*, Galerie Michel Giraud, Paris, 2006), ainsi qu'au site internet des amis de Janniot (www.janniot.com), pour prolonger les précisions apportées dans ce catalogue.

Les œuvres présentées aux enchères étant toutes originales, et le plus souvent inédites, nous rappelons que la législation française conditionne l'édition d'une œuvre originale à l'accord des ayant de droits de l'artiste, en la personne de Madame Anne Demeurisse.

Les œuvres sont vendues en l'état. Faculté de réunions pour les ensembles.

www.rouillac.com/janniot



150

Alfred Auguste JANNIOT (Paris, 1889 - Neuilly-sur-Seine, 1969)

La Dame à la Licorne.

Pierre, ronde-bosse.

Haut. 137, Larg. 145, Prof. 49 cm.
(Restaurations).

Provenance :

- Ancienne collection Ducos à la Thébaïde (Val-d'Oise), au sommet de l'escalier sur la terrasse, à l'entrée de l'atelier de Janniot, en pendant de la "Belle et la Bête".



151

Alfred Auguste JANNIOT (Paris, 1889 - Neuilly-sur-Seine, 1969)

La Belle et la Bête.

Pierre, ronde-bosse.

Haut. 145, Larg. 163, Prof. 53 cm
(Restaurations).

Provenance :

- Ancienne collection Ducos à la Thébaïde (Val-d'Oise), au sommet de l'escalier sur la terrasse, à l'entrée de l'atelier de Janniot, en pendant de la "Dame à la Licorne".

152

Alfred Auguste JANNIOT (Paris, 1889 - Neuilly-sur-Seine, 1969)
Les Trois Grâces.

Bronze patiné signé "A. JANNIOT" et "Alexis Rudier Fondateur Paris".
Sur un SOCLE de pierre en haut-relief sculpté sur les quatre faces d'allégories de l'eau.

Dimensions totales : Haut. 252, Larg. 144, Prof. 78 cm.
Trois Grâces : Haut. 170, Larg. 123, Prof. 77 cm.
Socle : Haut. 82, Larg. 144, Prof. 78 cm.

Provenance :
- Ancienne collection Ducos à la Thébàide (Val-d'Oise), pièce maîtresse de l'ensemble créé par Janniot et posée devant la pièce d'eau.

Bibliographie :
- Michel Giraud (dir.), "Alfred Janniot", éd. Galerie Michel Giraud, Paris, 2006, ill. p. 114.

Euphrosine, la sereine, Thalie, la florissante, et Aglaé, la brillante, sont les filles de Zeus, qui apportent la joie sur Terre, incarnant grâce et beauté. Leur iconographie, trois jeunes filles nues se tenant par les épaules, est fixée sous l'Antiquité. Chaque époque y voit une dimension du don ou de l'amour : Beauté, Désir et Accomplissement... Janniot s'intéresse à ce thème dès 1923, dans un bas-relief aujourd'hui disparu. Il le magnifie en 1937, plaçant Les Trois Grâces au sommet de "La Légende de la Mer" sur la façade du Palais de Tokyo.

Dans ce groupe créé pour la Thébàide, Janniot retient la leçon de Canova, en disposant un personnage de face et les autres de profil. Le sculpteur explore tous les charmes de l'anatomie féminine, entraînant ses Grâces dans une ronde légère et sereine. Ce grand groupe, unique, fondu dans le bronze par Alexis Rudier pour le jardin de la Thébàide, est la pièce maîtresse de la villa des Ducos. Il repose sur un socle quadrangulaire de pierre, orné d'allégories maritimes en relief sur chacune de ses quatre faces. Disposés dans l'axe de la maison, au bout du bassin, le bronze et la pierre se reflètent avec le ciel dans l'eau.

Au cours de son œuvre, Janniot n'a sculpté que quatre groupes de jeunes femmes comparables à celui-ci. "L'Hommage à Jean Goujon", en pierre, commandé par Ruhlmann pour le pavillon du collectionneur à l'exposition des Arts décoratifs, en 1925, a malheureusement disparu. Tout comme "La Nymphe de Fontainebleau", autre hommage de Janniot à la Renaissance, en pierre, en 1926, qui a coulé avec le paquebot "Île de France". "Les Quatre Saisons", en bronze, fondues pour l'École normale supérieure de Cachan en 1953 existent toujours, dans le domaine public. Monumentales par leurs dimensions et par leur ambition, "Les Trois Grâces" de la Thébàide sont la plus importante œuvre de Janniot en main privée, jamais offerte sur le marché.





153

Alfred Auguste JANNIOT (Paris, 1889 - Neuilly-sur-Seine, 1969)

Vénus couronnée par l'Amour.

Plâtre original, haut-relief. Cheveux polychromes, renforts de bois.

Haut. 120, Larg. 94, Prof. 27 cm.

(Éclats sur le pourtour).

Provenance :

- Ancienne collection Ducos à la Thébaïde (Val-d'Oise), sous les arcades de la maison.



154

Alfred Auguste JANNIOT (Paris, 1889 - Neuilly-sur-Seine, 1969)

Nymphe et Faune.

Plâtre, haut-relief. Pampre polychrome, renforts de bois.

Haut. 108, Larg. 89, Prof. 17 cm.

(Légers éclats sur le pourtour).

Provenance :

- Ancienne collection Ducos à la Thébaïde (Val-d'Oise), sous les arcades de la maison.

155

Alfred Auguste JANNIOT (Paris, 1889 - Neuilly-sur-Seine, 1969)
Gaïa, la Terre Nourricière, "Caea, Hélios, Sélène, Dionysos, Éros".

Pierre, haut-relief, signée en bas à droite et légendée sur le philactère. Étoiles polychromes.

Haut. 162, Larg. 107, Prof. 12 cm.
(*Manque à une oreille d'un cheval, un doigt de Danaé, éclats sur le pourtour.*)

Provenance :
- Ancienne collection Ducos à la Thébaïde (Val-d'Oise), en guise de trumeau de cheminée.

Lorsque Janniot reçoit la commande de la décoration de la façade du Palais de Tokyo, en 1937, il choisit d'illustrer une "*Allégorie à la Gloire des Arts*" en haut-relief. Les parties gauche et droite de la façade sont respectivement consacrées au monde chthonien (Centaure et chevaux) et au monde aquatique (Triton et Néréïde). Les divinités présentes sur ce haut-relief correspondent à celles de la partie gauche de la façade, consacrée à la "*Légende de la Terre*". Elles sont, ici, organisées autour du groupe central figurant *la Terre Nourricière allaitant un enfant*. Le plâtre patiné de cette composition est conservé dans une collection particulière (Giraud, 2006, p. 122). À la Thébaïde, Janniot choisit de placer ce relief de pierre en guise de trumeau de cheminée, exactement comme il l'a fait avec l'architecte Roux Spitz pour le salon des frères Orban à Bruxelles (1938).





156

Alfred Auguste JANNIOT (Paris, 1889 - Neuilly-sur-Seine, 1969)
Héraclès domptant le taureau crétois.

Plâtre original, ronde-bosse.

Haut. 112, Larg. 181, Prof 80 cm.

Provenance :

- Ancienne collection Ducos à la Thébaïde (Val-d'Oise), dans l'atelier de Janniot.



Janniot représente dès 1937 *Héraclès luttant contre le Taureau crétois*, en relief de pierre, sur la façade du Palais de Tokyo. On retrouve le même rapport entre le corps athlétique d'un homme nu et la puissance d'un animal sur le plâtre monumental de Mars, pour *la Fontaine du Soleil* à Nice (1956). Commandée en 1935, cette fontaine figure Apollon, le soleil, entouré de Mercure, Vénus, la Terre, Mars et Saturne. Si Janniot modèle ce sujet en ronde-bosse, à la Thébaïde, il faut attendre 1965 pour que le groupe soit sculpté dans la pierre et installé dans le parc du lycée technique Jean Dupuis de Tarbes.



157

Alfred Auguste JANNIOT (Paris, 1889 - Neuilly-sur-Seine, 1969)

Cadran solaire entouré par Vénus et Mercure, sur un entablement porté par deux colonnes de vignes et motifs de pampres.

Pierre, haut-relief.

Dimensions totales (huit éléments) : Haut. 274, Larg. 408, Prof. 50 cm.

Linteaux Divinités (deux éléments) : Haut. 55, Larg. 252, Prof. 50 cm.

Corniches (deux éléments) : Haut. 38, Larg. 206, Prof. 42 cm.

Paire de Colonnes (deux éléments) : Haut. 219, Larg. 30, Prof. 30 cm.

(Accidents, manques).

Provenance :

- Ancienne collection Ducos à la Thébaïde (Val-d'Oise), disposé à l'extérieur, au-dessus de la porte d'entrée, contre la façade de la maison.





158

Alfred Auguste JANNIOT (Paris, 1889 - Neuilly-sur-Seine, 1969)

Les quatre éléments : le Feu.

Plâtre original de la cariatide, torche polychrome, ronde-bosse.

Haut. 178, Larg. 102, Prof. 64 cm.

(Éclats en surface : sur le torse, l'avant-bras droit et le manteau).

Provenance :

- Ancienne collection Ducos à la Thébaïde (Val-d'Oise), dans l'atelier de Janniot.



159

Alfred Auguste JANNIOT (Paris, 1889 - Neuilly-sur-Seine, 1969)

Les quatre éléments : le Feu, Cariatide.

Pierre, ronde-bosse.

Dimensions totales : Haut. 280, Larg. 100, Prof. 59 cm.

Cariatide : Haut. 170, Larg. 100, Prof. 55 cm.

Socle. Haut. 110, Larg. 59, Prof. 59 cm.

Provenance :

- Ancienne collection Ducos à la Thébaïde (Val-d'Oise), partie d'un ensemble de quatre cariatides de pierre, symbolisant les quatre éléments, posées sur la terrasse, devant la façade.

Cette figure monumentale d'un homme barbu tenant une torche est reprise en 1953 pour Prométhée, emblème du lycée Gourdon-Lessueure de Créteil.



160

Alfred Auguste JANNIOT (Paris, 1889 - Neuilly-sur-Seine, 1969)

Les quatre éléments : l'Eau.

Plâtre original de la cariatide, ronde-bosse.

Haut. 162, Larg. 103, Prof. 62 cm.

(Accidents main et coquillage, manque sur la conque de droite, éclat sur l'épaule, manques dans les coquillages du bas).

Provenance :

- Ancienne collection Ducos à la Thébaïde (Val-d'Oise), dans l'atelier de Janniot.

161

Alfred Auguste JANNIOT

(Paris, 1889 - Neuilly-sur-Seine, 1969)

Les quatre éléments : l'Eau, Cariatide.

Pierre, ronde-bosse.

Dimensions totales :

Haut. 275, Larg. 102, Prof. 67 cm.

Cariatide : Haut. 165, Larg. 102, Prof. 67 cm.

Socle. Haut. 110, Larg. 59, Prof. 59 cm.

Provenance :

- Ancienne collection Ducos à la Thébaïde (Val-d'Oise), partie d'un ensemble de quatre cariatides de pierre, symbolisant les quatre éléments, posées sur la terrasse, devant la façade.





162

Alfred Auguste JANNIOT (Paris, 1889 - Neuilly-sur-Seine, 1969)

Les quatre éléments : la Terre.

Plâtre original de la cariatide, ronde-bosse.

Haut. 167, Larg. 70, Prof. 63 cm.

(Manque les cornes, deux pattes et la queue du taureau, deux doigts de la main droite, le pouce de la main gauche, un pied et une main des putti, tête du serpent accidentée).

Provenance :

- Ancienne collection Ducos à la Thébaïde (Val-d'Oise), dans l'atelier de Janniot.



163

Alfred Auguste JANNIOT

(Paris, 1889 - Neuilly-sur-Seine, 1969)

Les quatre éléments : la Terre, Cariatide.

Pierre, ronde-bosse.

Dimensions totales : Haut. 280, Larg. 70, Prof. 59 cm.

Cariatide : Haut. 170, Larg. 70, Prof. 57 cm.

Socle. Haut. 110, Larg. 59, Prof. 59 cm.

(Restaurations, notamment la tête du serpent recollée).

Provenance :

- Ancienne collection Ducos à la Thébaïde (Val-d'Oise), partie d'un ensemble de quatre cariatides de pierre, symbolisant les quatre éléments, posées sur la terrasse, devant la façade.

Janniot réutilise des éléments de cette construction allégorique de la terre pour immortaliser "Cérès, déesse des moissons" ou "La Beauce" en 1959 au lycée Geoffroy-Saint-Hilaire d'Étampes.



164

Alfred Auguste JANNIOT (Paris, 1889 - Neuilly-sur-Seine, 1969)

Les quatre éléments : l'Air:

Plâtre original de la cariatide, ronde-bosse.

Haut. 200, Larg. 125, Prof. 61 cm.

(Accidents, éclats et manques : nez, doigts de la main gauche, avant-bras gauche, avant-bras droit, pouce droit, torse, ventre et sur le manteau).

Provenance :

- ancienne collection Ducos à la Thébaine (Val-d'Oise), dans l'atelier de Janniot.



165

Alfred Auguste JANNIOT

(Paris, 1889 - Neuilly-sur-Seine, 1969)

Les quatre éléments : l'Air, Cariatide.

Pierre, ronde-bosse.

Dimensions totales : Haut. 280, Larg. 115, Prof. 59 cm.

Cariatide : Haut. 200, Larg. 115, Prof. 55 cm.

Socle. Haut. 110, Larg. 59, Prof. 59 cm.

(Restaurations, notamment un doigt recollé).

Provenance :

- Ancienne collection Ducos à la Thébaïde (Val-d'Oise), partie d'un ensemble de quatre cariatides de pierre, symbolisant les quatre éléments, posées sur la terrasse, devant la façade.



166

Alfred Auguste JANNIOT (Paris, 1889 - Neuilly-sur-Seine, 1969)

Melpomène, Muse de la Tragédie.

Pierre, ronde-bosse.

Haut. 125, Larg. 65, Prof. 31 cm.

Provenance :

- Ancienne collection Ducos à la Thébàide (Val-d'Oise), sur la terrasse en face de l'atelier de Janniot.

La muse de la tragédie est présente tôt dans l'œuvre de Janniot. Un relief est exposé dès le milieu des années 20 chez Ruhlmann rue de Lisbonne à Paris. Le relief monumental de l'Allégorie de la gloire des arts pour le Palais de Tokyo en 1937 représente chacune des neuf muses, filles de Zeus et de Mnémosyne, la Mémoire. Melpomène, voilée porte ses attributs traditionnels : un masque de Méduse à l'expression tragique et une épée, symbole funeste.



167

Alfred Auguste JANNIOT (Paris, 1889 - Neuilly-sur-Seine, 1969)
Terpsichore, Muse de la Danse.

Pierre, ronde-bosse.

Haut. 135, Larg. 70, Prof. 35 cm.
(Restaurations, notamment la harpe).

Provenance :

- Ancienne collection Ducos à la Thébaïde (Val-d'Oise), sur la terrasse en face de l'atelier de Janniot.

Terpsichore, la muse de la Danse est naturellement représentée sur le relief du Palais de Tokyo (1937), où elle agite, comme ici, une large draperie, tenant une lyre pour entraîner ses compagnes dans la danse. Un oiseau l'accompagne.



168

Alfred Auguste JANNIOT (Paris, 1889 - Neuilly-sur-Seine, 1969)

Aurore et Crépuscule, allégorie du Jour et de la Nuit.

Groupe sur un chapiteau corinthien, pierre, ronde-bosse, surmonté d'une sphère en fer forgé.

Dimensions totales : Haut. 361, Larg. 160, Prof. 160 cm.

Groupe : Haut. 130, Larg. 150, Prof. 120 cm.

Chapiteau : 71 x 90 x 77 cm.

Sphère : Diam. 160 cm.

(Un pied de l'Aurore restauré).

Provenance :

- Ancienne collection Ducos à la Thébaïde (Val-d'Oise), dans la partie droite du parc.

Janniot utilise les deux figures couchées de son "Allégorie des Arts" sur la façade du Palais de Tokyo (1937) pour réunir, dans une même "Allégorie du Jour et de la Nuit", "La Légende de la Terre" et "La Légende de la Mer". Déméter, déesse maternelle de l'agriculture, se repose lorsque vient l'hiver. Cette figure est ici représentée allongée sur un cheval, les mains liées vers le ciel étoilé, comme sa fille Perséphone, déesse des enfers, dans une allégorie non plus du repos éternel mais du Crépuscule. Dionysos, Dieu du vin, est, lui, allongé nu, les jambes écartées, dans la posture antique du Faune Barberini. Cette figure est, à la Thébaïde, représentée s'éveillant, prenant appui sur son bras droit, dans une allégorie non plus de l'ivresse mais de l'Aurore.





169

Alfred Auguste JANNIOT

(Paris, 1889 - Neuilly-sur-Seine, 1969)

*Femme se baignant,
d'après Aphrodite
accroupie.*

Pierre, ronde-bosse.

Haut. 130, Larg. 68, Prof. 46 cm.

Provenance :

- Ancienne collection Ducos à la
Thébaïde (Val-d'Oise), dans la
partie droite du parc.

170

Alfred Auguste JANNIOT

(Paris, 1889 - Neuilly-sur-Seine, 1969)

Centaure.

Composition, moulage.

Haut. 232, Larg. 205, Prof. 120 cm.

Provenance :

- Ancienne collection Ducos à la
Thébaïde (Val-d'Oise), dans le
parc.







171

Alfred Auguste JANNIOT

(Paris, 1889 - Neuilly-sur-Seine, 1969)

Torse féminin, étude pour les Trois Grâces.

Pierre, ronde-bosse.

Haut. 105, Larg. 43, Haut. 35 cm.

Provenance :

- Ancienne collection Ducos à la Thébaidé (Val-d'Oise), dans la partie droite du parc.

Le torse de Cécile, l'épouse du sculpteur, est l'une des séries les plus présentes dans l'œuvre de Janniot, qui le traite sous l'influence de l'Aphrodite de Cnide. Cette étude de torse correspond au personnage central du groupe des Trois Grâces à la Thébaidé. Il se rapproche également de celui réalisé pour la maison de couture de Mme Blanche Issartel (Giraud, 2006, p. 48). Il pourrait aussi avoir été repris pour la statue de Baigneuse qui orne l'entrée du Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale de France (1945). Une étude de ce torse provenant également de la Thébaidé, de plus petites dimensions, a en effet été présentée aux enchères (Christies, 2005). Un autre plâtre, accidenté, avec les bras dans la même disposition a également été présenté aux enchères (Tajan, 2002). On retrouve les caractéristiques de ce torse, enfin, pour la femme représentant le Printemps dans le groupe des "Quatre Saisons" à l'École normale supérieure du Cachan (1953).



172

Alfred Auguste JANNIOT

(Paris, 1889 - Neuilly-sur-Seine, 1969)

Mercuré messenger des dieux, Marmouset.

Pierre, ronde-bosse.

Haut. 100, Larg. 80, Prof. 35 cm.

(Restaurations, notamment une aile du casque).

Provenance :

- Ancienne collection Ducos à la Thébàide (Val-d'Oise), pierre disposée au sein d'un groupe de huit "marmousets" autour de la pièce d'eau.



173

Alfred Auguste JANNIOT

(Paris, 1889 - Neuilly-sur-Seine, 1969)

Neptune sur un dauphin, Marmouset.

Pierre, ronde-bosse.

Haut. 123, Larg. 63, Prof. 40 cm.

(Restaurations, notamment à l'arc).

Provenance :

- Ancienne collection Ducos à la Thébaïde (Val-d'Oise), pierre disposée au sein d'un groupe de huit "marmousets" autour de la pièce d'eau.

Bibliographie :

- Michel Giraud (dir.), "Alfred Janniot", éd. Galerie Michel Giraud, Paris, 2006. Un plâtre de ce groupe présenté comme "Eros sur un dauphin", daté de 1935, Haut de 22 cm, illustré page 46.



174

Alfred Auguste JANNIOT

(Paris, 1889 - Neuilly-sur-Seine, 1969)

Vénus au poisson et à la coquille, Marmouset.

Pierre, ronde-bosse.

Haut. 124, Larg. 70, Prof. 50 cm.

Provenance :

- Ancienne collection Ducos à la Thébàide (Val-d'Oise), pierre disposée au sein d'un groupe de huit "marmousets" autour de la pièce d'eau.

Le plâtre correspondant à cette pierre est aussi présenté comme " *Enfant portant une rascasse dans un coquillage* " (Giraud, 2006, p. 119).



175

Alfred Auguste JANNIOT
(Paris, 1889 - Neuilly-sur-Seine, 1969)
Vénus sur un dauphin, Marmouset.

Pierre, ronde-bosse.

Haut. 110, Larg. 70, Prof. 40 cm.

Provenance :
- Ancienne collection Ducos à la Thébaïde (Val-d'Oise), pierre
disposée au sein d'un groupe de huit "marmousets" autour de
la pièce d'eau.



176

Alfred Auguste JANNIOT

(Paris, 1889 - Neuilly-sur-Seine, 1969)

Hercule tuant un serpent à la massue, Marmouset. (Restaurations, notamment à la massue).

Pierre, ronde-bosse.

Haut. 110, Larg. 85, Prof. 38 cm.

Provenance :

- Ancienne collection Ducos à la Thébaidé (Val-d'Oise), pierre disposée au sein d'un groupe de huit "marmousets" autour de la pièce d'eau.



177

Alfred Auguste JANNIOT
(Paris, 1889 - Neuilly-sur-Seine, 1969)
Diane chasseresse, Marmouset.

Pierre, ronde-bosse.

Haut. 115, Larg. 90, Prof. 32 cm.

(Restaurations, notamment à l'arc)

Provenance :

- Ancienne collection Ducos à la Thébaïde (Val-d'Oise), pierre disposée au sein d'un groupe de huit "marmousets" autour de la pièce d'eau.



178

Alfred Auguste JANNIOT
(Paris, 1889 - Neuilly-sur-Seine, 1969)
Bacchus à la vigne, Marmouset.

Pierre, ronde-bosse.

Haut. 128, Larg. 55, Prof. 38 cm.

Provenance :

- Ancienne collection Ducos à la Thébaïde (Val-d'Oise), pierre
disposée au sein d'un groupe de huit "marmousets" autour de
la pièce d'eau.



179

Alfred Auguste JANNIOT

(Paris, 1889 - Neuilly-sur-Seine, 1969)

Suite de quatre paniers d'abondance aux ananas, sur gaine.

Pierre, ronde-bosse.

Haut. 48 cm.

Haut. totale 150 cm.

(Accidents, manques).

Provenance :

- Ancienne collection Ducos à la Thébaïde (Val-d'Oise), disposés à l'extérieur devant la maison.



180

Alfred Auguste JANNIOT

(Paris, 1889 - Neuilly-sur-Seine, 1969)

Suite de trois paniers d'abondance aux melons, sur gaine.

Pierre, ronde-bosse.

Haut. 48 cm.

Haut. totale 150 cm.

(Accidents, manques).

Provenance :

- Ancienne collection Ducos à la Thébaïde (Val-d'Oise), disposés à l'extérieur, devant la maison.



181

attribué à Alfred Auguste JANNIOT

(Paris, 1889 - Neuilly-sur-Seine, 1969)

Six amphores.

Trois en pierre, ronde-bosse.
Trois en composition, moulage.

Haut. 66 cm.
(Accidents, manques).

Provenance :

- Ancienne collection Ducos à la Thébaïde (Val-d'Oise),
entourage des murs extérieurs de la maison.



182

Alfred Auguste JANNIOT

(Paris, 1889 - Neuilly-sur-Seine, 1969)

Paire de corbeilles de fruits, sur gaine.

Pierre, ronde-bosse.

Haut. 35 cm.
Haut. totale 134 cm.
(Accidents, manques).

Provenance :

- Ancienne collection Ducos à la Thébaïde (Val-d'Oise),
disposés à l'extérieur, devant la maison



183

Alfred Auguste JANNIOT

(Paris, 1889 - Neuilly-sur-Seine, 1969)

Projet de médaille du monument aux morts de Nice, c. 1928.

Médaille en plâtre patiné ocre, sculpté en bas-relief du dieu Mars, de profil, les cheveux coiffés de trois chevaux cabrés, tenant une épée à deux mains avec un tigre rugissant à ses côtés. Signé sur le pourtour "A. JANNIOT. SC" et "ANDRÉ LAVRILLIER. GR"

Diam. 26 cm.

Élève de Bourdelle, Lavrillier est second prix de Rome en 1911, alors que Janniot devient premier prix en 1919. Lavrillier grave d'après le dessin de son cadet la médaille du Monument aux morts de la ville de Nice, inauguré par le maréchal Foch en 1928. Niché dans la colline, sous le château, face à la mer, le monument de l'architecte Roger Seassal repose sur un socle dont les bas-reliefs de Janniot illustrent l'enlèvement d'Europe. Cette médaille est une allégorie de la force guerrière, par un artiste qui vécut l'épreuve du feu de la Grande Guerre.





184

Alfred Auguste JANNIOT (Paris, 1889 - Neuilly-sur-Seine, 1969)
Melpomène, Muse du Chant et de la Tragédie.

Terre cuite originale polychrome et dorée, titrée et signée.

Haut. 43, Larg. 35, Prof. 15 cm.

Bibliographie :

- Michel Giraud (dir.), "*Alfred Janniot*", éd. Galerie Michel Giraud, Paris, 2006, ill. p. 121.

La localisation de ce plâtre polychrome représentant la Muse de la Tragédie était inconnue jusqu'à cette vente. Melpomène, voilée, porte ses attributs traditionnels : un masque de Méduse à l'expression tragique et une épée, symbole funeste.



186

Alfred Auguste JANNIOT

(Paris, 1889 - Neuilly-sur-Seine, 1969)

Hercule au serpent, Marmouset.

Plâtre patiné ocre.

Haut. 83 cm.

(petites restaurations et manques).



185

Alfred Auguste JANNIOT

(Paris, 1889 - Neuilly-sur-Seine, 1969)

Diane chasseresse, Marmouset.

Plâtre patiné or et beige.

Haut. 80, Larg. 55, Prof. 24 cm.

(Petites restaurations et manques)

A. BRUGIER
LAQUES

1944-2014-2021



PROFESOR DE DIBUJOS EN LAQUE DE CHINA, 1968-1970 - FUNDADOR DE
L'ATELIER BRUGIER-LAQUEUR, 1970-2021

ANTIQUAIRE - RESTAURATEUR - LAQUEUR

74, RUE DE SEVRES
75007 PARIS

T. 01 47 34 83 27
INFO@ATELIERBRUGIER.COM
WWW.ATELIERBRUGIER.COM



VENTE DU CATALOGUE : 20 €

DEPUIS 1989, AU PROFIT DE



**ORDRE DE MALTE
FRANCE**

**« Accueillir et secourir les plus faibles
sans distinction d'origine ou de religion »**

L'ORDRE DE MALTE FRANCE

L'Ordre de Malte France est une organisation caritative alliant programmes dans la durée et missions d'urgence en France et à l'international.

Association loi 1901, elle est reconnue d'utilité publique.

Porté par les valeurs chrétiennes, sa vocation est d'accueillir et de secourir les plus faibles, sans distinction d'origine ou de religion.

L'Ordre de Malte France mobilise les compétences de 1 600 salariés, essentiellement des professionnels de santé, et de près de 10 000 bénévoles qui s'investissent dans :

- **La Solidarité** : accompagnement des personnes en situation de précarité (sans-abri ou en réinsertion) et des personnes déboutées de leur demande de droit d'asile ou retenues dans des Centres de Rétention Administrative.
- **Les Secours** : missions de proximité ou missions d'urgence à l'international.
- **La Santé** : soin des personnes atteintes de handicaps physiques ou mentaux, d'autisme et des personnes âgées dépendantes (dont Alzheimer).
- **Les formations** : secourisme, métier d'ambulancier et métiers de santé (programmes pédagogiques déployés en France et à l'international).

À l'international, l'Ordre de Malte France est présent dans 26 pays (maternités, centres de soins, hôpitaux...) et est partenaire des institutions internationales et des services nationaux de santé publique.

ORDRE DE MALTE FRANCE

42, rue des Volontaires - 75015 PARIS - Tél. 01 45 20 80 20

www.ordredemaltefrance.org / contact@ordredemaltefrance.org

Paul Rouillac

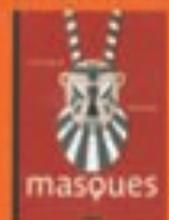
Gargouilles



10 créatures fantastiques s'animent et se déploient
en trois dimensions. Une invitation au merveilleux, dès 7 ans.

Après Masques et les Arts premiers,
l'hommage d'un artiste contemporain
aux bâtisseurs du Moyen Âge.

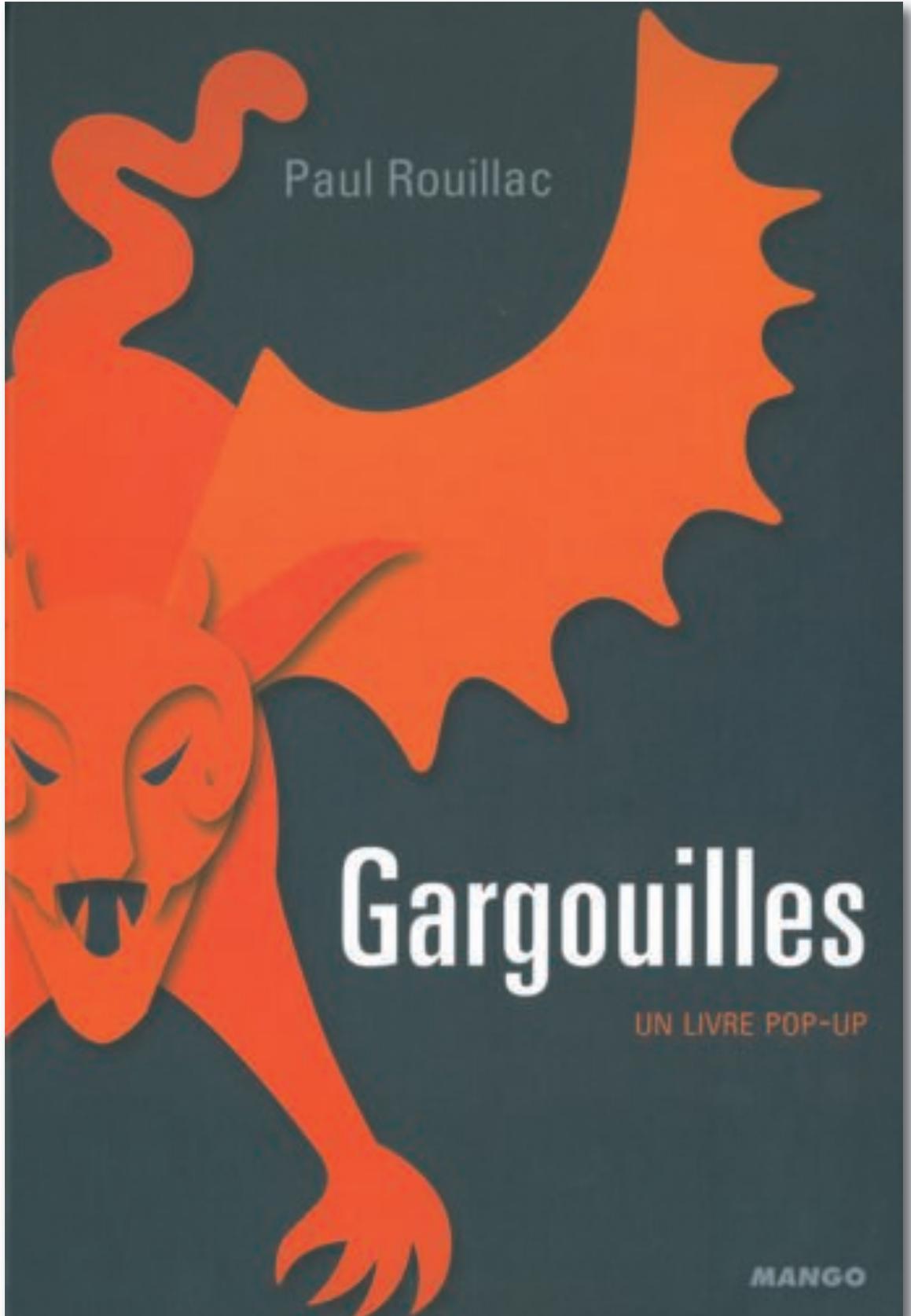
du même auteur :



EXPOSITIONS

- Galerie Le Pré au 6, 6, rue du Pré-aux-Clercs, Paris VII^e,
Tél. 01 58 62 46 36
- Du 27 juin au 27 juillet : « *Portraits : masques en bidon* ».
Maison Haute, Trôô, en Loir-et-Cher, Tél. 06 27 06 17 61
- À partir du 15 juin :
« *Mobiles : équilibre entre vertige et stabilité* ».

www.paulrouillac.com

A stylized, layered illustration of a gargoyle in shades of orange and red. The gargoyle has a fierce expression with closed eyes and a small tongue sticking out. Its wings are spread wide, and its tail is curled. The illustration is set against a dark grey background.

Paul Rouillac

Gargouilles

UN LIVRE POP-UP

MANGO

Experts

TABLEAUX MODERNES

BRAME & LORENCEAU

68, boulevard Malesherbes 75008 PARIS. Tél. 01 45 22 16 89
pour les numéros 1, 2, 4, 6 à 12, 14 à 17, 21 et 22.

MIRO - GRANDE ENCYCLOPÉDIE

Paul VEYSSIÈRE

4, route de La Ferrière 37370 MARRAY. Tél. 02 47 54 84 54
pour le numéro 29 et 115

PLUMES

Jacques BLAZY - MEZCALA EXPERTISES

259, boulevard Raspail 75014 PARIS. Tél. 01 43 35 28 05
pour le numéro 119

ARCHÉOLOGIE

Christophe KUNICKI

1, quai Conti 75006 PARIS. Tél. 01 43 25 84 34
pour les numéros 120 à 122.

BIJOUX

Émeric PORTIER et Philippe SERRET

17, rue Drouot 75009 PARIS. Tél. 01 47 70 89 82
pour les numéros 206, 207, 209, 210, 212, 213, 215, 216, 219 à 222, 229, 233, 235 et 236.

TABLEAUX ANCIENS

Éric TURQUIN

69, rue Sainte-Anne 75002 PARIS. Tél. 01 47 03 48 78
pour les numéros 360 à 390, 392, 393, 396, 398 à 400 et 402.

EXTRÊME-ORIENT

Thierry PORTIER et Alice BUHLMANN

26, boulevard Poissonnière 75009 PARIS. Tél. 01 48 00 03 45
pour les numéros 81 à 83, 421 à 433 et 435 à 440.

ROUILLAC

*Commissaires-Priseurs
Expert près la Cour d'Appel*

À l'Orangerie du château de Cheverny
pour la 25^e année

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

LUNDI 10 JUIN 2013, 14 heures

Bijoux
Bel Ameublement
Tableaux Anciens
Extrême-Orient - Ivoires
Dessins Odiot

EXPOSITIONS PRIVÉES
À VENDÔME et à PARIS,
chez les experts sur rendez-vous

EXPOSITIONS PUBLIQUES
En L'HÔTEL de VILLE de TOURS,
Mercredi 22, Jeudi 23 et vendredi 24 mai

À CHEVERNY
Vendredi 7 juin, de 10 à 20 heures
Samedi 8 juin, de 10 à 17 heures
Dimanche 9 juin, de 9 à 11 heures
Lundi 10 juin, de 9 heures 30 à 11 heures

Tél. 02 54 80 24 24

catalogue, photos et résultats
www.rouillac.com

Route de Blois - 41100 VENDÔME

BIJOUX

200

COLLIER en or gris supportant en pendentif un motif ajouré de forme ovale serti de diamants taillés en rose, celui du centre plus important de forme coussin et de taille ancienne.

Poids brut : 5 g.

201

BAGUE en or gris ornée d'un motif géométrique serti au centre de deux saphirs calibrés entre des diamants ronds de taille ancienne.

Tour de doigt : 55. Poids brut : 4 g.

202

MONTRE-BRACELET de dame, la montre de forme rectangulaire en platine, le tour de cadran et les attaches serts de diamants taillés en 8/8, le mouvement mécanique, le bracelet articulé à double cordonnets en or gris.

Longueur : 16,5 cm. Poids brut : 18 g.

203

COLLIER trois rangs composés de trente et une améthystes de forme ovale facetée, alternées de petites boules de citrine, la monture et le fermoir en argent.

Travail étranger (Rajasthan ?).

Poids brut : 270 g. Longueur des rangs : 43 à 53 cm.

204

BAGUE "faisceau" en or gris, sertie de trois saphirs de forme ovale dans un pavage de diamants ronds et trapèzes.

Poids brut : 8 g.

205

BAGUE en or gris, ornée d'un saphir central de forme ovale, dans un entourage de douze diamants de taille brillant.

Poids brut : 6 g.

206

BROCHE ovale en or gris ajouré à décor de fleurs, ornée au centre d'un saphir ovale serti clos entre deux lignes de saphirs calibrés et dans un pavage de diamants ronds de taille ancienne.

Vers 1930.

Poids brut : 13 g.

207

BAGUE ornée d'une émeraude rectangulaire à pans coupés dans un entourage de petits diamants de taille ancienne, la monture en platine et or gris sertie de six petits diamants.

Tour de doigt : 54,5.

Poids brut : 5 g.

208

ROLEX PEARLMASTER en or gris (ref. 80299), lunette sertie de 32 diamants (environ 1,45 carat). Bracelet or gris Pearlmaster (ref. 72949+).

Poids brut : 114 g. Joint : une maille additionnelle or gris (ref. 21734).

209

PARURE en or gris, ornée d'un pavage de diamants ronds de taille brillant et de saphirs ronds, comprenant une bague bandeau et une paire de boucles d'oreilles (système pour oreilles percées).

Tour de doigt : 55.

Poids brut de la bague : 13,7 g. Poids brut des boucles d'oreilles : 9 g.

210

BRACELET articulé, maille serpent bombée en or jaune.

Longueur : 20 cm.

Poids : 67 g.



209



209



200



206



206

208



207



205



204

211

PARURE composée d'un COLLIER et d'un BRACELET à double maillons ovales entrelacés, en or jaune.

Longueur du collier : 45,5 cm.

Poids du collier : 87 g.

Longueur du bracelet : 19,5 cm.

Poids du bracelet : 39 g.

212

LARGE BRACELET articulé en or jaune à décor d'écaillés, le fermoir boucle en or serti de diamants, l'un d'entre eux plus important.

Poids brut : 180 g.

213

PARURE volute en or jaune, ornée de filets d'émail noir et sertie de lignes de diamants de taille ancienne en chute comprenant :

- un bracelet (poids brut : 45 g.).

- une broche (poids brut : 26 g.).

- une paire de boucles d'oreilles (poids brut : 8 g.).

(*petits manques à l'émail*).

XIX^e siècle.

214

JAEGER-LECOULTRE, modèle "Idéale".

MONTRE-BRACELET de dame, la montre de forme rectangulaire en or jaune, les attaches ornées de quatre lignes de diamants ronds, mouvement à quartz, le tour de poignet en cuir beige, la boucle à ardillon en or jaune.

N° 2076054 460.1.08.

Poids brut : 58 g.

215

MONTRE de poche à remontoir au pendant, de forme savonnette en or jaune, unie sur une face et émaillée sur l'autre face d'une femme à l'antique tenant un glaive et une couronne, correspondant à l'allégorie de la famille Hohenzollern, roi de Prusse et Empereur d'Allemagne. Sa poitrine est ornée de l'aigle noir et la carrure entièrement décorée de fleurs et agrafes de feuillage.

Cadran émaillé blanc à chiffres arabes, trotteuse à six heures, mouvement protégé par un cache-poussière transparent à balancier bimétallique à compensation, échappement à ancre empierreée, trous en rubis.

(*manque le verre*).

LONGINES.

Double cuvette signée et gravée "Grand Prix Paris 1889" dans un entourage de médailles.

XIX^e siècle.

Diamètre : 5,5 cm.

Poids brut : 163 g.

Provenance :

- *Facturée à Döbel par l'agent Longines, Berlin, le 11 avril 1896.*

- *Collection particulière, Touraine, avant la seconde guerre mondiale.*

216

PAIRE DE PENDANTS D'OREILLES en or jaune, chacun orné d'un camée cornaline représentant un profil de femme.

XIX^e siècle.

Poids brut : 17 g. (*accidents*).

Dans un écrin en forme.

217

BRACELET en or blanc composé de 6 tourmalines vertes facettées et de 78 diamants taille brillant.

Longueur : 19 cm.

Poids brut : 29,6 g.

Tourmalines : 5 ct. chaque soit environ 30 ct. au total.

Diamant : 1,74 ct. au total (72 x 0,02 ct et 6 x 0,05 ct.), qualité VVS-VS, couleur G.

218

BAGUE CABOCHON ornée d'un saphir de taille ronde dans une double couronne de 12 petits saphirs ronds et de 14 saphirs baguettes.

Poids brut : 7,3 g.



211



213



215



212



216

214

219

BROCHE or à deux pampilles, ornée de trois améthystes de forme ovale.

XIX^e siècle.

Poids brut : 35 g.

220

BROCHE en cristal de roche et or, composée d'un élément circulaire ajouré coupé d'une barette à quatre godrons sur laquelle est fixée une citrine rectangulaire à angles vifs, montée en chaton à griffes. Système broche et sécurité à vis.

Travail de René BOIVIN. 1934. Dessin de Suzanne Belperron.

Dans son écrin d'origine à la forme de la maison BOIVIN.

Poids brut : 29,8 g.

Dimensions : 4,3 x 4,6 cm.

Un modèle comparable carré est représenté dans F. Cailles "*René Boivin Joaillier*". Éditions de l'Amateur. Paris, 1994. p. 66.

Un certificat d'authenticité de Françoise Cailles sera remis à l'acquéreur.

221

BROCHE PANTHÈRE en or jaune tacheté d'émail noir, portant un collier serti de neuf petits diamants ronds, l'oeil orné d'une petite émeraude navette.

Poids brut : 29 g.

222

BROCHE entrelacs en or partiellement sertie de diamants ronds en chute.

Poids brut : 29 g.

223

BROCHE entrelacs en or jaune gravé, soulignée de filets d'émail noir, ornée de diamants et émeraudes, une perle encadrée de deux émeraudes poires en pampilles.

XIX^e siècle.

Poids brut : 15 g.

224

BAGUE mouvementée "Toi et Moi" en or jaune, ornée de deux saphirs ovales sertis clos entre six petits diamants.

Tour de doigt : 54.

Poids brut : 9 g.

225

BAGUE FLORALE en or blanc et platine sertie de trois diamants en ligne ornés de six émeraudes navettes de part et d'autres dans un entourage de huit petits diamants.

Travail français vers 1970.

Tour de doigt : 56.

Poids brut : 7 g.

226

HENRY CAPT. MONTRE DE POCHE en or, Demi Chronomètre à répétition des quarts, sans clé. Genève, n°29801. Boitier monogrammé "DL".

Diam. 5,2 cm.

Poids brut : 119,3 g.

(*petits chocs sur le boitier, un verre manquant, mécanisme à réviser*).

227

BRACELET mors de cheval en or.

Longueur : 18,5 cm.

Poids : 55 g.

228

BRACELET TANK en or deux tons jaune et rose, 11 chenilles, le fermoir assuré par une chaînette.

Longueur : environ 20 cm.

Poids : 70 g



221



222



223



224



219



220

229

COLLIER articulé en or et argent à décor de fleurs, serti de diamants de taille ancienne et taillés en rose, le centre orné d'un motif fleur plus important, pouvant être porté en broche.

Avec une monture de broche en or et quatre montures de peigne de cheveux en métal.

(manque des mécanismes).

XIX^e siècle.

Poids brut : 94 g.

Hauteur de la broche : 6,5 cm.

Dans un écrin en forme de la maison BAPST & FALIZE.

230

DIAMANT de forme ronde et de taille brillant sous scellé, accompagné d'un certificat du HRD

n°053106 en date du 10/10/1980 précisant :

- poids : 1.02 ct.

- couleur : H.

- pureté : VVS1.

231

DIAMANT de forme ronde et de taille brillant sous scellé, accompagné d'un certificat du HRD

n°018702 en date du 05/03/1979 précisant :

- poids : 1.00 ct.

- couleur : F.

- pureté : pur à la loupe X10.

232

DIAMANT de forme ronde et de taille brillant sous scellé, accompagné d'un certificat du HRD

n°016950 en date du 22/01/1979 précisant :

- poids : 1.07 ct.

- couleur : F.

- pureté : VVS1.

233

BROCHE de forme ovale en or de plusieurs tons, décorée de guirlandes et surmontée d'un nœud de rubans, ornée au centre d'une miniature sur ivoire émaillée en polychromie, représentant un homme en buste et redingote rouge.

Le dos monogrammé sur un fond d'émail bleu translucide.

Début du XIX^e siècle.

Hauteur de la miniature : 4 cm.

Hauteur de la broche : 5,5 cm.

Poids brut : 23 g.

234

BRACELET articulé en or jaune, serti d'une ligne de trente-trois pierres fines diverses (améthyste, aigue-marine, tourmaline, péridot, citrine et grenat).

Longueur : 18,5 cm.

Poids brut : 52 g.

235

BAGUE BOULE en or gris, pavée de dix-neuf saphirs ronds sertis clos.

Tour de doigt : 54.

Poids brut : 16 g.

236

BRACELET large et souple en or jaune tressé, agrémenté de petits motifs fleurettes.

Longueur : 19,5 cm.

Poids : 65 g.

237

INSIGNE DE MEILLEUR OUVRIER DE FRANCE 1949 pour les Marchands Pelletiers de Soupos Dermine en or émaillé.

Diam. 4,8 cm.

Poids brut : 47 g.



238

PARURE en or jaune, ornée de micromosaïques représentant des colombes, comprenant une broche et une paire de boucles d'oreilles.

XIX^e siècle.

Poids brut : 16 g.

Dans un écrin en forme.

239

PARURE en or jaune, ornée de boules de corail, comprenant un collier draperie, une broche et une paire de boucles d'oreilles.

XIX^e siècle.

Poids brut : 21 g. (accidents).

240

BRACELET articulé en or jaune, les maillons en forme de huit ajourés partiellement sertis de diamants taillés en rose alternés de diamants de taille ancienne.

Longueur : 19 cm.

Poids brut : 18 g.

BEL AMEUBLEMENT



260

AMOUR À LA FLÈCHE.

PENDULE en bronze ciselé, doré figurant l'Amour en bronze patiné assis sur une borne, les jambes croisées, présentant dans ses mains sa flèche. Son pied droit repose sur son carquois. Le cadran est enchâssé dans une borne trapézoïdale et cerclé de feuilles d'acanthé. La base rectangulaire est ornée au centre d'un mascaron inscrit dans un médaillon circulaire duquel s'épanouissent deux guirlandes de feuilles d'acanthé et feuillages. Le bord à décor de frise de rais de coeur. Il repose sur quatre pieds, dont les deux antérieurs ornés d'un bouton de rose accosté de deux papillons.

Le cadran circulaire émaillé blanc indiquant les heures en chiffres romains et signé (en partie effacé).

Restauration.

Haut. 43, larg. 34, Prof. 12 cm.

Diam. du cadran 9 cm.

Le papillon, discrètement figuré sur les pieds antérieurs de la pendule, est l'attribut de Psyché. Princesse d'une parfaite beauté devenue déesse par son mariage avec Éros, elle est aussi la figure allégorique représentant l'âme. Le papillon symbolise lui aussi l'âme ainsi que la fragilité du sentiment amoureux.

261

Jean GAUTHERIN (Ouroux-en-Morvan, 1840 - Paris, 1890) *Clothilde de Surville, 1877.*

Bronze patiné signé et daté 1877, fondeur Barbedienne, réduction mécanique, numéroté 952. Gravé sur un cartel dans la plinthe : "*O cher enfantelet vray portrait de ton père/ Dors sur le sein de ta mère/ Tien doux oeillet par le somme oppressé/ CLOTHILDE de SURVILLE 1421*"

Haut. 68, Larg. 20, Prof. 25 cm.

Provenance : Ancienne collection du château de la Bellière, Maine-et-Loire.

La publication en 1803 des poèmes inédits de Clothilde de Surville (1405-1498), poétesse médiévale, suscite une contestation parmi la critique, qui crie à l'imposture littéraire. L'appui de Joséphine de Beauharnais permet de passer outre les suspicions phalocrates. Le plâtre original de cette sculpture est présenté au Salon de 1877 (n°3808, acquis par l'Etat). Il est en dépôt au Musée de Reims. Le Musée d'Orsay à Paris conserve une épreuve en marbre. Le fondeur Barbedienne réalise les éditions dans huit tailles différentes.

262

Édouard DROUOT (1859-1945)

Muse assise.

Bronze à trois patines, signé "*E. Drouot*", cachet de fondeur "vrai bronze".

Haut. 48 cm. (patine fatiguée).

Si Durenne est le fondeur des oeuvres monumentales de Drouot, c'est Siot-Decauville qui détient le répertoire d'édition de ce sculpteur.

263

Paire de VASES COUVERTS de forme ovoïde en bronze patiné. La panse est ornée d'un bas-relief d'après Clodion figurant une farandole d'amours à la guirlande de fleurs. Les anses adoptent la forme d'une tête de bélier. Le fretel en graine. Les contours du piédouche à cannelures torses formés de tors de laurier. Ils reposent sur une base quadrangulaire ornées de postes.

Style Louis XVI, fin du XIX^e - début du XX^e siècle.

Haut. 48, Larg. 24,5 cm.

264

BUREAU PLAT dit "**de MINISTRE**" en bois de placage relaqué rouge. Il ouvre à trois tiroirs et présente trois faux tiroirs en ceinture. Il repose sur quatre pieds galbés. Dessus ceint d'une lingotière. Riche ornementation de bronze doré tel qu'entrées de serrure, poignées, chutes ornées de mascarons et sabots. Dessus foncé de cuir fauve doré aux petits fers.

Style Louis XV, XIX^e - XX^e siècle.

Haut. 76,5, Larg. 162, Prof. 79 cm. (légères usures).

Provenance : Manoir près d'Azay-le-Rideau.

265

Paire de CANDÉLABRES à quatre lumières en bronze doré et bronze patiné. Bras de lumière adoptant la forme de rinceaux feuillagés. Ils reposent sur une toupie ornée de feuilles d'acanthé et godrons. Fûts figurés par un putto. Base cylindrique à décor appliqué de deux putti jouant avec un oiseau, d'une frise de câble et d'une frise d'oves et dards. L'ensemble repose sur une base carrée.

Style Louis XVI, début du XIX^e siècle.

Haut. 53 cm.

Provenance : Château du Blésois.



262



265



260



265



264



261



263



263



266

COMMODE à façade légèrement galbée en placage de satiné en frisage. Elle ouvre en façade par quatre tiroirs sur trois rangs séparés par trois cannelures garnies de laiton. La traverse basse légèrement chantournée. Les montants droits ornés de larges cannelures triglyphes garnies de laiton. Elle repose sur quatre pieds droits dans le prolongement des montants.

Régence.

Garniture de bronzes anciennement dorés tels que entrées de serrure et poignées tombantes aux indiens panachés. Dessus de marbre rose et gris (*accidenté*).

Haut. 82, Larg. 122, Prof. 52 cm.
(manques, enfoncements, restaurations).



267

PAIRE de COUPES en bronze à patine brune et bronze doré. Coupe accostée de séraphins et mascarons féminins. Le bord orné de rinceaux stylisés. Bague hexagonale à décor de pointes de diamants alternées de raies de perles. Fût en colonne torse agrémentée de pampres. Large piètement tripode à têtes de dauphins formées de rinceaux feuillagés, alternées de mascarons féminins et cartouches mouvementés.

Travail européen de style néo-Renaissance, seconde moitié du XIX^e siècle.

Haut. 21, Larg. 20, Prof. 14,5 cm. (*usures*).



268

École FRANÇAISE de la fin du XIX^e siècle.
Vénus agenouillée d'après l'Antique.

Bronze patiné. Socle rectangulaire en marbre bleu turquin monté de bronze doré.

Haut. Vénus 36, avec socle 53, Larg. 25 cm.



269

PAIRE de CANDÉLABRES en bronze ciselé et doré et marbre blanc. La base carrée est ornée d'un rais de perles et branchages fleuris. Elle repose sur quatre pieds. Le fût figure un vase flanqué de deux têtes de bélier et orné d'une frise de feuilles d'eau et d'un rais de perles d'où s'épanouissent trois bras de lumière adoptant la forme de branchages fleuris. Les biniets en forme de fleurs.

Louis XVI, fin du XVIII^e - début du XIX^e siècle.

Haut. 46, Larg. 22, Prof. 16 cm. Socles : Larg. 10 cm.

270

BUREAU DOS D'ÂNE en placage de palissandre, toutes faces, ouvrant en façade par un abattant et quatre tiroirs dans deux caissons. La marqueterie de l'abattant est frisée en ailes de papillon. L'intérieur formant écritoire est foncé d'un cuir fauve. L'abattant reposant sur deux tirettes métalliques découvre cinq casiers, six tiroirs galbés en gradins et, dans sa partie centrale, un double fond secret. Le tiroir inférieur du caisson droit dissimule un coffre-fort, fermé par une serrure à trois points. Le bureau repose sur quatre pieds cambrés, dont les montants supérieurs sont pans coupés.

Estampillé deux fois sous le caisson droit "MIGEON".

Transition Louis XV - Louis XVI.

Ornementation en bronze doré à feuilles d'acanthe de style rocaille, tels que : clé, entrées de serrures et sabots.

Haut. 98, Larg. 97, Prof. 50 cm.

(petits manques et soulèvements, restaurations).



271

Jean-Baptiste NINI

(Urbino, 1717- Chaumont sur Loire, 1786)

« *Benjamin Franklin Américain* ».

Médaille en terre-cuite titré, signé et daté deux fois 1777 sous l'épaule avec le blason. Au dos, une fleur de lys en creux.

Diam. 12 cm.

Bibliographie :

- Barbara Sibille (dir.), "Jean-Baptiste Nini, 1717-1786 d'Urbino aux rives de Loire", Blois, 2001. Exemple semblable, référencé n°94m, reproduit en photo pleine page, p.216.





272
Couple de PORTEURS d'EAU,
personnages suisses, en tôle peinte.

Suisse, XIX^e siècle.

Haut. 37,5 et 39,5 cm. (*restaurations*).

273

COMMODE en acajou mouluré et placage d'acajou ouvrant à trois rangs de tiroirs. Montants cannelés, pieds fuseaux. Ornementation de bronzes. Anneaux de tirage, entrées de serrure, cerclages. Dessus de marbre blanc.

Louis XVI. Estampillée : JME, DESTER.

Marques au fer : M timbré d'un bonnet phrygien dans un carré avec le numéro 1004 (dessus, montant intérieur gauche, traverse arrière et répétée sous le marbre) et "RLE" (traverse arrière).
Marques au pochoir et manuscrites : "M.A.E." et "MAE 6560" sur le dessus et "M.A.E. 1994" sous le marbre.
Marques en creux : "1057" trois fois sur le dessus et "66" sur la traverse haute du côté droit.

Haut. 89,5, Larg. 128,5, Prof. 58,5 cm. (*petit manque*).



274

BUREAU DOS D'ÂNE en placage de palissandre toutes faces ouvrant à un abattant et deux tiroirs en ceinture. L'abattant découvre quatre tiroirs en gradin, quatre niches et un secret. Écritoire foncée d'un cuir vert doré aux petits fers. Il repose sur quatre pieds cambrés.

Louis XV.

Estampille apocryphe de Pierre MIGEON.

Garniture de bronzes ciselés et dorés telle que : entrées de serrure, chutes et sabots feuillagés.

Haut. 95, Larg. 82, Prof. 44 cm.
(*manque au placage, insolation, restaurations*).





275
ROGER ET ANGÉLIQUE.

PENDULE en biscuit représentant Roger délivrant Angélique de ses chaînes. Au pied du rocher gît une tête tranchée sur un bûcher ainsi que le bouclier de Roger. La houle remonte le long des flancs du rocher. Base ovale ornée d'un cartouche et d'une frise de boucles en bronze doré. Elle repose sur quatre pieds toupies.

Cadran circulaire émaillé blanc inscrit dans le rocher. Il indique les heures en chiffres romains et les quarts en chiffres arabes. Aiguilles ajourées de rinceaux, l'une fleurdelisée.

Signé "Fragneau à Paris".

Époque Romantique, XIX^e siècle.

Haut. 50, Larg. 40, Prof. 18,5 cm.

(verre remplacé, fêles, manques, accidents).

276
PAIRE de CANDÉLABRES AUX AMOURS à quatre feux en bronze ciselé à patine brune et bronze doré. Les trois bras de lumière adoptent la forme de rinceaux feuillagés retenant un tore de lauriers. Le quatrième en forme de console en gainie supporte un pot à feu couvert. L'ensemble coiffe le fût en forme d'amour agenouillé sur une coquille stylisée.

Base de marbre blanc à ressauts orné de frises de godrons, guirlandes de fleurs et feuilles d'acanthé en bronze doré. Ils reposent sur six pieds toupies ornées de raies de perles. L'un portant une étiquette marquée "de Lavillion".

Style Louis XV, Napoléon III.

Haut. 52, Larg. 21, Prof. 15 cm.
(accidents).

277

D'après Jean-Baptiste PIGALLE

(Paris, 1714 - Paris, 1785)

Buste de femme aux cheveux noués.

Terre cuite estampée, signée sur le socle "JB Pigalle" et datée "1753".

Marques noires sur le socle "V" et "12".

Travail ancien, XVIII^e -XIX^e siècle.

Haut. 59 cm. (*accidents, petits manques*).

Provenance : Ancienne collection Brenot au château du Rivau, Indre-et-Loire.

278

Ernest Eugène HIOLLE

(Valenciennes, 1834 - Bois-le-Roi, 1886)

Henri III au faucon.

Bronze.

Signé et daté 1885.

Haut. 101, Larg. 39, Prof. 36 cm.

Provenance :

- *Donné en remerciement de services rendus, par un châtelain d'Île de France.*

- *Par descendance, collection particulière, Touraine, depuis 1978.*

279

ROUEN.

Paire de lions assis, avec cartouche sous une patte.

Faïence.

Fin du XVIII^e - début du XIX^e siècle.

Haut. 66, Long. 57, Larg. 27 cm.

(*accidents et restaurations anciennes*).

280

PAIRE DE SELLETTES en bois sculpté, mouluré et laqué gris perle. Elles adoptent la forme d'une colonne cannelée reposant sur une base octogonale.

XX^e siècle.

Haut. 116, Larg. 43, Diam. 29 cm.

(*usures*).

281

BAROMÈTRE-THERMOMÈTRE de forme ovale en bois mouluré, sculpté et redoré. Le cadran sommé d'un aigle reposant sur des nuées dans une couronne de feuilles de chêne. La base ornée de guirlandes de laurier nouées et de passementeries. Il porte la mention " *Thermomètre selon Réaumur* ". Avec ses tubes.

Louis XVI.

Haut. 86, Larg. 49 cm. (*restaurations*).



277



280



281



279



279



278



282

LE CHAR DE VÉNUS.

PENDULE en biscuit et bronze doré représentant Vénus sur son char tendant les bras vers Cupidon ayant posé son arc. Un couple de colombes se becquette à ses pieds. Le char, posé au sommet d'un nuage, adopte la forme d'une coquille, ses roues sont en ailes de papillons.

La base oblongue à ressauts ornée d'un médaillon ovale flanqué de deux petits faunes soufflant dans une trompe, d'amours, de guirlandes de fleurs et fruits et de raies de perles.

Socle de marbre noir reposant sur quatre pieds toupies.

Cadran circulaire émaillé blanc indiquant les heures, les quarts et les quantités en chiffres arabes. Aiguilles ajourées à décor d'entrelacs et d'une étoile. Signé "LeChopié Paris".

XVIII^e - XIX^e siècle.

Haut. 50, Larg. 40, Prof. 17,5 cm.

(manque le verre, accidents, manques, restaurations).

Mécanisme rapporté de la première moitié du XIX^e.

Sous un globe de verre reposant sur un socle oblong en bois noirci.

Globe et socle : Haut. 62, Larg. 47, Prof. 21 cm.

283

CREIL et MONTEREAU.

PARTIE de SERVICE "ROUSSEAU" en faïence fine comprenant une soupière et deux légumiers. Décor polychrome sur fond blanc de dindon, oie, poisson, insectes et feuillages de style japonais. Les fretels en forme de pomme, les anses à l'imitation de branchages. Peignés bleus sur le bord. Marque au tampon au revers.

Modèle créé en 1866 par la Manufacture de Creil et Montereau, suivant le décor de Félix BRACQUEMOND (Paris, 1833 - Paris, 1914).

Soupière : Haut. 28, Larg. 39, Prof. 25,5 cm.

Légumiers : Haut. 18, Larg. 27,5, Prof. 22,5 cm. (fêles, restauration).

Présenté lors de l'Exposition Universelle de 1867, le service "Rousseau" porte le nom de son commanditaire, un marchand parisien. Il se démarque par son originalité, mariant avec subtilité un décor japonais adapté à des formes Louis XV.



284

"L'ENLÈVEMENT DE PSYCHÉ"

GARNITURE de CHEMINÉE comprenant une pendule et une paire de riches girandoles à sept lumières en bronze patiné, sur des socles de marbre griotte rouge. La pendule est surmontée d'une statue en bronze patiné d'Auguste MOREAU (1834-1917) représentant "Enlèvement de Psyché". Signé.

Style Louis XVI, XIX^e - XX^e.

Le mouvement de la pendule signé :

Ch. Lumineau 26, rue de Turenne Paris -

Haut. de la statue 85 cm.

Haut de la pendule avec la statue 102 cm.

Haut. des torchères 87 cm.

Provenance : Collection nivernaise.





285

LE JARDIN D'ÉDEN.

TAPISSERIE en laine et soie représentant une forêt peuplée d'animaux sauvages.

Travail à l'aiguille, XVII-XVIII^e siècle.

Dans un cadre de bois noirci.

36,5 x 52 cm.



286

Paire de COUPES sur pied en porphyre.

Suède, XIX^e siècle ?

Haut. 6, Diam. 14,5 cm.

287

BIDET à caisson galbé en bois naturel teinté. Dossier de forme violonée sommé d'un dossier accoudoir ouvrant sur trois compartiments. Il repose sur quatre pieds cambrés.

Marques au fer du Château de Chanteloup : CP séparés par une ancre sous une couronne fermée au revers du couvercle et sous le caisson.

XVIII^e siècle.

Garniture de damas vert.

Haut. 84, Larg. 28,5, Prof. 48,5 cm. (*piqûres, usures, petits manques*).

Bibliographie :

- Véronique Moreau (dir.), *"Chanteloup. Un moment de grâce autour du duc de Choiseul"*, Musée des Beaux-Arts de Tours, Somogy éditions d'art, Tours, 2007, catalogue d'exposition, n°118, p.280-81.

Au temps du Duc de Choiseul, les appartements du château de Chanteloup ne comptent pas moins de trente-quatre bidets. Celui-ci, le modèle le plus commun, est conçu d'après le modèle raffiné de l'ébéniste Jean-François Oeben. En acajou massif et placage d'acajou satiné, ses pieds galbés sont terminés par de petits sabots de bronze doré, abattant et dossier étant garnis de maroquin. Réservés aux appartements les plus luxueux, trois de ces meubles sont conservés dans les collections des musées de Tours, des Arts décoratifs et de Sceaux.



288

Petite CONSOLE dite d'ANGLE en bois laqué, richement sculptée de couronnes de laurier, feuilles d'acanthe, frises et rangs de perles reposant sur un pied en enroulement, cannelé, rudenté à pointes d'asperges terminé en griffe de lion.

Louis XVI.

Haut. 81, Diam. 43,5 cm.
(accidents, manque au pied, restaurations, rechapis).

Provenance selon la tradition familiale :

- Duc de Choiseul, château de Chanteloup, Touraine.
- Général de Miribel, château Le Paradis, Touraine.
- Collection particulière, Touraine.

Le registre décoratif de cette console est à rapprocher de deux autres grandes consoles vers 1770 en bois doré, l'une conservée au musée de Tours et l'autre dans la Préfecture de la même ville, non marquées mais également réputées provenir de Chanteloup. L'absence de marquage des consoles de Chanteloup trouve une explication logique :

"Comment expliquer maintenant l'absence de la marque du Duc de Penthièvre sur ces tables, si ce n'est par le fait que, les considérant comme immeubles puisque fixées à la cimaise, Martin Vallet, son intendant n'aurait pas éprouvé le besoin de les inclure dans la campagne de marquage du contenu du château". (Moreau, 2007, p.250).

Une miniature représentant une console semblable, par Louis-Nicolas Van Blarenberghe, vers 1770, ornant une tabatière par Alexandre Leferre est conservée au Musée du Louvre. La miniature représente la chambre à coucher du Duc de Choiseul à Paris. Cette petite console y est située entre un secrétaire Louis XVI et le rideau d'une fenêtre. (Moreau, 2007, p.264).



289

Antoine Louis BARYE (Paris, 1796 - Paris, 1875)
Éléphant du Sénégal, 1874.

Bronze à patine verte signé.

Cachet de fondeur en vague "F Barbedienne Fondeur" (dernier quart du XIX^e siècle).

Haut. 13,5 Long. 19 cm.

Provenance : collection particulière, Suisse.

Bibliographie :

- Michel POLETTI et Alain RICхарME, "Barye : catalogue raisonné des sculptures", Gallimard, 2001, ill. p. 251.

Édité pour la première fois en 1874, le modèle original est acheté par le marchand Goupil à la vente Barye en 1876 pour être édité par Barbedienne. Cette édition connaît dès la mort de l'artiste un succès immédiat, qui se poursuit jusqu'au premier tiers du XX^e siècle.

291

TABLE TRIC-TRAC

de forme rectangulaire en acajou et placage d'acajou. Plateau mobile gainé de cuir rouge sur une face et recouvert sur l'autre face d'un feutre vert. Il découvre un intérieur plaqué d'ébène, os et os teinté vert. Ceinture à décrochement ouvrant à deux tiroirs sur deux faces. Elle repose sur quatre pieds fuselés et cannelés terminés par des sabots de bronze doré.

Louis XVI.

Haut. 70,5, Larg. 113, Prof. 59,5 cm.
(restaurations).



290

Jean-Baptiste NINI

(Urbino, 1717- Chaumont sur Loire, 1786)

« *B. Franklin Américain* ».

Médaille en terre-cuite titré, signé et daté deux fois 1777 sous l'épaule avec le blason.

Diam. 12 cm. (accidents).

Bibliographie :

- Barbara Sibille (dir.), "Jean-Baptiste Nini, 1717-1786 d'Urbino aux rives de Loire", Blois, 2001. Exemplaire semblable, référencé n°94m, reproduit en photo pleine page, p.216.



292

Antoine Louis BARYE (Paris, 1796 - Paris, 1875)

Éléphant du Sénégal, 1874.

Bronze patiné et signé "Barye".

Cachet de fondeur "Ancienne Maison Colin Paris" (actif entre 1923 et après 1955).

Haut. 13,2, Long. 18,6 cm.

Provenance : Collection particulière, Suisse.



293

PAIRE D'APPLIQUES en bronze ciselé et doré à deux bras de lumière. Le fût en gaine cannelé et rudenté se termine par une feuille d'acanthé stylisée. Il est orné d'une tête de bélier et d'un entablement à l'amortissement. Les bras de lumière sont agrémentés d'une guirlande de laurier. Les binets reçoivent un décor de feuilles d'eau. Les bobèches de guirlandes de laurier rubanées et feuilles d'acanthé.

Louis XVI.

Haut. 35, Larg. 29, Prof. 13 cm.

(percées pour l'électricité, manque un élément décoratif - probablement une urne - sur l'entablement).

Provenance : Château du Lochois.

Le bélier est un animal associé au feu ; il figure sur des pots à feu, brûle-parfums, chenêts, barres de foyer, flambeaux et appliques. La tête de bélier compta parmi les ornements de prédilection de l'un des maîtres de l'art du bronze de style Louis XVI : Pierre Gouthière (1732 - 1813).

À rapprocher d'un modèle similaire daté des années 1770 conservé au Musée des Arts Décoratifs.

294

BUREAU à CYLINDRE en acajou et placage d'acajou. Il ouvre par trois tiroirs en partie supérieure et trois tiroirs en ceinture. Le cylindre découvre un intérieur garni de trois tiroirs et trois casiers. Il repose sur quatre pieds fuselés. Dessus de marbre gris Saint-Anne.

Louis XVI.

Garniture de bronzes ciselés et redorés tels qu'entrées de serrure figurant un médaillon ovale sommé d'une guirlande de laurier rubanée, tirettes, galerie ajourée, bagues et sabots.

Haut. 112, Larg. 112, Prof. 56 cm.

(restaurations, manque les clés).



295

PENDULE À LA PARQUE.

PENDULE en bronze ciselé et doré figurant une Parque filant assise sur une fontaine au masque de faune et accompagnée d'un chien. Le cadran s'inscrit dans une caisse rectangulaire, il est souligné d'un entourage octogonal orné d'une frise de feuilles d'acanthé et de quatre coquilles en écoinçons. Sur les côtés, deux demi-colonnes ornées de godrons, guirlandes feuillagées et feuilles d'acanthé. Elles sont sommées de deux aigüères. La base rectangulaire à côtés cintrés et ressaut central repose sur quatre pieds toupies. Il est orné d'un trophée au panier fleuri et fuseau, et d'éventails-parapluie.

Le cadran émaillé blanc, indiquant les heures en chiffres romains et les quarts en chiffres arabes. Il est signé "Minet à Paris".

Directoire, début du XIXe siècle.

Haut. 43, Larg. 28,5, Prof. 11 cm. (*petits accidents*).

Provenance : Collection d'Aquitaine.

Bibliographie :

- Pierre Kjellberg, "Encyclopédie de la Pendule Française du Moyen-Âge au XX^e siècle", éd. de l'Amateur, Turin, 1997, modèle similaire en bronze doré et bronze patiné reproduit p.336, ill. A.

Présidant à la destinée des hommes, les Parques, divinités romaines, sont aussi connues sous le nom de Moires dans la Grèce antique. Elles sont au nombre de trois. Klotho "la fileuse" dont la quenouille déroule le fil de la vie, Lachésis "la Fatidique" qui tient le fil et Atropos "l'Inflexible" qui détient le pouvoir de le couper. Dans l'Antiquité, les poètes décrivent ces trois divinités au commandement fatal comme de vieilles femmes au visage noir. Les artistes les représentent plus volontiers sous les traits de gracieuses jeunes filles. Klotho, ici représentée, est associée à l'ancienne déesse des naissances, Parca.

296

DIANE CHASSERESSE.

PENDULE en bronze patiné et bronze doré représentant Diane revenant de la chasse avec sa trompe et son fouet. Un lévrier se tient aux pieds de la déesse et, devant elle, un faisan percé d'une flèche. Elle est accompagnée d'un amour assis sur la dépouille d'un faon. Au centre un buste de faune dans un entourage de guirlandes feuillagées. Base oblongue à ressauts à décor d'une frise de boucles fleuries, de cannelures rudentées de feuillages, d'une frise de godrons et de rinceaux feuillagés. Au centre, un trophée composé de deux faisans, d'une trompe, d'un arc, d'un carquois et de feuillages de chêne. Elle repose sur quatre pieds toupies agrémentés d'une large corolle godronnée.

Cadran circulaire émaillé blanc dans un entourage de raie de perles. Il indique les heures et les minutes en chiffres romains. Aiguilles ajourées de rinceaux.

XIX^e.

Haut. 51, Larg. 61, Prof. 23,5 cm. (*petits accidents*)

297

Paire de FLAMBEAUX en bronze ciselé et doré. Ornementation de style Rocaille telle que cartouches, enroulements, feuilles d'acanthé stylisées et croisillons.

Style Louis XV, milieu du XIX^e siècle.

Haut. 27, Diam. 15 cm. (*base percée*).

298

NEVERS.

Grand SALADIER en faïence à bord contourné à décor polychrome patronymique représentant deux saints dans un paysage : Saint-Louis roi de France avec la Couronne d'Épines - et Marguerite avec le dragon. Guirlandes feuillagées et filet brun sur le bord.

Inscription dans le décor : " An II 6, juin 1803 - Louis Groier - Marguerite Leblanc, femme de Louis Groier". L'extérieur de l'aile orné de côtes torsées.

Début du XIX^e siècle.

Diam. 33 cm. (*très léger cheveu*).

Provenance :

- Avant 1930, Rouen, collection Paul P... (1885-1955), ingénieur et amateur d'art.

- Par descendance collection particulière, Neuilly-sur-Seine.

299

SECRÉTAIRE à ABATTANT en placage de bois indigène et incrustations d'ivoire. Il ouvre à quatre tiroirs, dont un dissimulé dans la traverse haute, et un abattant découvrant huit tiroirs et un casier à deux compartiments. Montants droits. Traverse à doucine. L'écritoire marquée d'une étoile et d'un filet, les tiroirs de motifs losangiques. La façade à décor marqueté sur l'abattant d'un putto entre deux trophées sur un piédestal dans un médaillon ovale, feuillages en écoinçons. Les tiroirs sont ornés de rinceaux feuillagés et d'oiseaux branchés. Côtés marquetés de rinceaux feuillagés. Décor de filets à l'imitation de moulures.

Pieds antérieurs en boule aplatie, pieds postérieurs droits.

Restauration, XIX^e siècle.

Haut. 149,5, Long. 88, Larg. 42,5 cm. (*piqué, restaurations*).

Provenance :

- Paris, M^e Ader, vente 22 juin 1964, n°160.

- Collection blésoise.

300

Mathurin MOREAU (Dijon, 1822 - Paris, 1912)

Jeune femme au bouquet champêtre.

Bronze patiné.

Signé.

Haut. 63 cm.



295



297



297



298

299



296



300



301

COFFRET rectangulaire en bronze à décor architectural. Chaque côté est encadré de deux demi-colonnes supportant un entablement. Il est orné sur toutes ses faces de scènes, blasons, trophées et feuillages cloisonnés inspirés de l'Antiquité. Le couvercle à ressaut à décor d'un amour offrant un petit temple à une divinité. Il repose sur une base en bois noirci.

Style néo-Renaissance, seconde moitié du XIX^e siècle.

Haut. 18,5 Long. 25,5 Larg. 20,5 cm. (*manque la clé*).

302

COIFFEUSE marquetée toute faces de bois de rose ouvrant à deux tiroirs et une tirette en façade et à trois compartiments sur le dessus, la partie centrale coulissante et foncée d'un miroir. Les montant droits à pans coupés se prolongeant en quatre pieds légèrement galbés.

Transition Louis XV, Louis XVI

Garniture de bronze doré pour les entrées de serrures, les boutons de tiroirs et les sabots des pieds.

Haut. 71, Larg. 79, Prof. 45 cm.

(*petits accidents et manques d'usages, restaurations, trois pieds antés*)

303

Alfred DUBUCAND (Paris, 1828-1894)

Chiens suivant la trace.

Bronze patiné, signé sur la terrasse, monogrammé *E.V.* et numéroté 1716.

Haut. 11, Long. 15,3 Larg. 7,3 cm.





304

BIBLIOTHÈQUE VITRINE en placage à frise de palissandre, ouvrant en façade par deux portes vitrées en partie supérieure et deux vantaux en partie inférieure. Traverses basses chantournées. Montants antérieurs et pieds droits. Ornementation de bronzes ciselés et dorés tels qu'entrées de serrure, chutes, cul-de-lampe et sabots.

Régence.

Haut. 169, Larg. 85, Prof. 42 cm.
(soulèvements au placage, restaurations).



305

Giuseppe GAMBOGI (1891 - 1965)
Jeune fille à la couronne de fleurs.

Marbre blanc signé.

Haut. 57, Larg. 26, Prof. 20 cm.

306

PRESSE-PAPIER en bronze doré représentant un serpent, la queue enroulée autour de son cou. Les yeux en grenats (?) facettés. Il recèle un petit compartiment rectangulaire ouvrant.

Base rectangulaire plaquée de pierres gris veiné ocre.

Dans un coffret en forme, gainé de cuir bordeaux.
(un fermoir accidenté, petites usures).

XIX^e siècle.

Serpent : Haut . 7, Larg. 8 cm.

Avec la base : Haut. 10, Larg. 14,5, Prof. 9 cm.

Provenance : Château du Lochois.





307

École FRANÇAISE du début du XX^e siècle.
Tête de cheval en marbre blanc, en trois parties.

Haut. 62, Long. 78 cm.
(manque les oreilles, accidents).

Socle en chêne césusé.



308

PAIRE DE COLONNES TORSSES en marbre gris.
La base et la partie haute moulurées. Base amovible.

Travail ancien.

Haut. 143, Diam. 20 cm. (accidents).

L'emploi de la colonne torse se répand en Europe à la charnière des XVI^e et XVII^e siècles. Sa forme dynamique et exubérante s'inscrit dans le style baroque. L'engouement pour ce style touche tous les domaines. En 1621, Rubens réalise une série de 24 tableaux sur la Vie de Marie de Médicis. L'un d'eux intitulé "La Félicité de la Régence" montre la Reine sous les traits de la Justice. Elle trône sous un luxueux dais soutenu par quatre colonnes torses. En architecture, les plus fameuses de ces colonnes sont celles du baldaquin du maître-autel de la basilique Saint-Pierre de Rome érigées par Le Bernini.



309

TABLE de SALLE à MANGER
ronde en acajou et placage d'acajou mouluré
et sculpté. Elle repose sur quatre pieds fu-
selés et cannelés terminés par des sabots
de bronze. Avec ses trois rallonges.

Style Louis XVI, XX^e siècle.

Haut. 74,5, Diam. 110,
Long. avec rallonges 260 cm.

QUATRE CHAISES en acajou
et placage d'acajou à dossier renversé.
Pieds sabres.

Style Restauration, XX^e siècle.

Haut. 85,5, Larg. 43,5, Prof. 50 cm.



310

SUITE de trois FAUTEUILS à la reine à dossier médaillon en bois mouluré, sculpté et doré. Riche ornementation de feuilles d'acanthe stylisées, festons et frises de piastres. Accotoirs à manchettes. Pieds cannelés.

Les dossiers et les assises garnis en TAPISSERIE d'AUBUSSON polychrome du XVIII^e siècle. Elle reçoit un décor d'oiseaux et d'animaux des fables de La Fontaine s'inscrivant dans des médaillons aux alentours fleuris.

Style Louis XVI, XIX^e - XX^e siècle.
Tapisseries anciennes.

Haut. 100,5, Larg. 66, Prof. 56 cm.

Provenance : Manoir près d'Azay-le-Rideau.

Au XVIII^e siècle, la tapisserie d'un siège représentait, en moyenne, sept fois la dépense engagée pour un bois de siège courant menuisé et sculpté. La manufacture d'Aubusson, comme celle de Beauvais ou des Gobelins, avait elle-même un atelier où les tapissiers garnissaient les sièges sur commande. Le prix du tapissier incluait les « *matériaux nécessaires à la garniture, comprenant le prix des sangles, des clous, du crin, celui des matériaux nécessaires à la couverture, comprenant les tissus, les passementeries et enfin celui de la « fasson », calculée au temps passé, en régie horaire, comprenant la mise en forme de la garniture et la correspondance des motifs de tissus* ». (in Bill Pallot, "L'art du siège au XVIII^e siècle en France", éd. ACR, Paris, 1987).

311

PAIRE DE FEUX

en bronze et fer forgé. Ils figurent une galerie de balustres surmontée d'un trophée d'armes et drapeaux, portés sur une plinthe. La galerie flanquée de deux gaines ornées d'un masque léonin et sommées d'une sphère.

Début du XIX^e siècle.

Haut. 24, Larg. 30, Long. 57 cm.





312

SAINTE-RADEGONDE.

Manufacture Gustave ASCH

(1856 - Villemomble 1911)

CACHE-POT de forme mouvementée en faïence. Décor polychrome dans deux réserves d'une salamandre, emblème de François Ier, et d'un cygne à la flèche, emblème de Claude de France, couronnés et flanqués de fleurs de lys. Entourage d'écus, coquilles, fleurettes, rinceaux et filets. Anses en forme de protomés de lions. Le bord mouvementé souligné d'un filet bleu. Il repose sur quatre pattes de lions. Marque à la hache en creux au revers.

Seconde moitié du XIX^e siècle.

Haut. 18,5 Diam. 23 cm. (*petit défaut à l'émail*).



313

ULYSSE. BLOIS.

SALADIER circulaire en faïence à décor polychrome sur fond turquoise du cygne de Claude de France, dans un entourage de lambrequins et de fleurs de lys, avec la devise "Candida Candidis" (pure parmi les pures).

Signé : "Ulysse à Blois" et "G Bruneau Balon".

Seconde moitié du XIX^e siècle.

Diam. 26 cm.



314

BLOIS. TORTAT.

Importante jardinière en faïence quadrilobée de forme allongée reposant sur quatre pieds en crosses de feuillages et munies d'anses fortement saillantes, en tête d'animal ailé. Sur la face principale, cartouche à bords curvilignes représentant une vue du château de Chambord signée "A. JUST"; le cartouche opposé porte le monogramme "A B".

Composition décorative de rinceaux et grotesques se détachant en clair sur fond bleu sombre.

Marque : écusson fleurdelisé et couronné : *J. Tortat Blois.*

Long. 55, Larg. 25, Haut. 25 cm. (éclat).

Provenance : ancienne collection *J.F. Doré, Blois.*

Exposition :

- Château de Blois. *Cent ans de faïence à Blois, 1978-1979.* Catalogue, n°290, p. 129-130.

315

Jean Jude ULYSSE (?-1884),

dit ULYSSE-BESNARD.

Unique album de 46 pages contenant environ 6 dessins, plumes, aquarelles, gouaches par page - soit environ 275 oeuvres les plus grandes signées et datées des années 1860/1880.

Recherches et études de costumes, architecture, scènes historiques de la Renaissance principalement à Blois.

29 x 44 cm.

Ulysse BESNARD, dit Ulysse est peintre faïencier établi à Blois de 1862 à 1886. Il copie les majoliques et les pièces à reflets métalliques de la Renaissance italienne ainsi que les faïences fines de Saint-Porchaire. Sa marque évoque l'enseigne de l'ancienne hôtellerie-couvert occupée par sa manufacture.



316

Gabriel VIARDOT (Paris, 1830 - Paris, 1906)

VITRINE en bois exotique sculpté et ornementation en bronze de deux dragons. Présentant quatre niches, elle ouvre à trois portes dont une vitrée biseautée à gradins. Les autres sont ornées d'incrustations de nacre.

Fin du XIX^e - début du XX^e siècle.

Haut. 169, Long. 91,5, Larg. 45 cm.

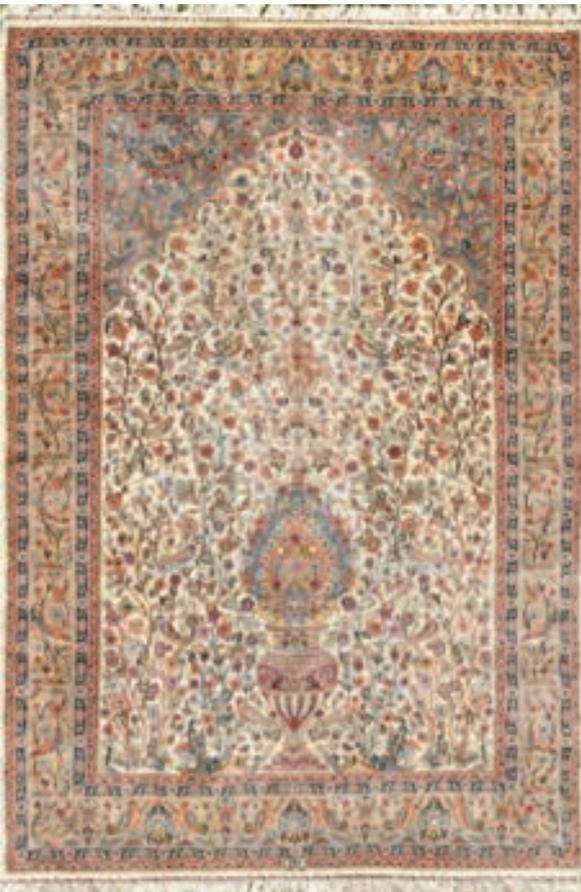


317

TAPIS turc en laine à motif de cinq médaillons étoilés sur fond noir.

315 x 154 cm.

(usures, restaurations)



318

TAPIS persan en laine à motif de vase fleuri et d'oiseaux branchés sur fond crème. Bordure à fond beige à décor d'oiseaux, fleurs et feuillages.

315 x 212 cm.

(insolé).



319

Grand TAPIS Bakhtiar en laine à décor de 70 caissons à fond rouge, bleu ou crème au motif bid majnum ou saule pleureur, cyprès et branchages fleuris. Large bordure crème à décor de motifs feuillagés entre deux contre bordures rouges.

410 x 330 cm.

Ce tapis évoque la composition géométrique traditionnelle des jardins persans. Le motif bid majnum est un ornement récurrent dans la production des tribus Bakhtiari de la région de Fars, au sud-ouest de l'Iran.

ART NOUVEAU - ART DÉCO

320

Joseph CSAKY

(Szeged, 1889 - Paris, 1971)

La Corneille, c. 1942-1942.

Plâtre d'atelier, non signé.

Haut. 29,5, Larg. 11,5, Long. 42,5 cm.

Provenance : ancienne collection Gérard van der Kemp.

"À pareille époque, Csaky avait réalisé pour Gérard van der Kemp deux sculptures, l'une représentant son chien, dont une épreuve en bronze est répertoriée dans le livre des fontes de la maison Rudier en janvier 1942, et l'autre un corbeau, que l'on distingue sur la cheminée de sa maison de Châteauroux".

in : Félix Marcilhac, "Csaky", éd. 'Amateur, Paris, 2007, ill. p. 199.

Expert : Félix Marcilhac - Tél. 01 43 26 47 36.

321

Émile DECOEUR

(Paris, 1876 - Fontenay-aux-Roses, 1953)

Vase tubulaire.

Faïence, signée "Max Blondat" au pied et "EDecoeur" en creux au revers.

Cachet triangulaire et numéro 9A.

Haut. 26,5, Larg. 11 cm, Prof. 11 cm.

"Durant l'entre-deux-guerres, Decoeur était considéré comme l'un des céramistes français les plus accomplis, privilégiant les vases de style chinois, aux formes symétriques simples, aux motifs peints, champlevés ou incisés sous la couverte, telles des spirales, des volutes et des gerbes de fleurs stylisées."

in Alastair Duncan, "Art Déco, Encyclopédie des arts décoratifs des années vingt et trente", Citadelles & Mazenod, Paris, 2010, p. 220.

Expert : Félix Marcilhac - Tél. 01 43 26 47 36.

322

Émile DECOEUR

(Paris, 1876 - Fontenay-aux-Roses, 1953)

VASE BOULE au col resserré.

Faïence monogrammée à l'encre "ED".

Haut. 12 cm. (*léger fêlé de cuisson sous la base*).

Expert : Félix Marcilhac - Tél. 01 43 26 47 36.

323

Jean DERVAL

(Châtillon-sur-Indre, 1925 - Vallauris, 2010)

Grand PLAT de forme circulaire en céramique, à décor estampé de ton rouge.

Signé au dos.

Diamètre : 33,5 cm.

324

Jean-Charles MOREUX

(Mont-Saint-Vincent, 1889 - Paris, 1958)

PAIRE de TABLES BASSES.

Placage de loupe d'orme ou thuya, ivoire et bronze doré pour les sabots.

Estampille : JC MOREUX PARIS VI.

XX^e siècle.

Haut. 55, Long. 51 cm.

Provenance : collection Milliard, industriel dans l'entre-deux-guerres.

Les collections Doucet-Manoukian comportaient une table basse de Moreux tout aussi cubisante, mais au luxe encore plus raffiné.

325

Jacques-Émile RUHLMANN

(Paris, 1879 - Paris, 1933)

MIROIR DE TABLE "Cornes de Gazelle", 1923.

Bronze argenté.

Signé.

Art Déco.

Haut. 46, Larg. 36, Diam. 41 cm. (*manques à l'argenterie*).



320

325

324

324

323

322

321



326
Alphonse MUCHA
 (Ivancice, 1860 - Prague, 1939)
Éclat du jour, 1899.

Affiche entoîlée.

109 x 41 cm. (*déchirures*).



328
Jules LELEU (Boulogne-sur-Mer, 1883 - Paris, 1961)
"Projet de salon pour Monsieur pour le Docteur LANDRY".

Ensemble de 21 documents.

Réunion de 10 **PLANCHES**, dessin à l'encre de Chine - sur calque collé aux angles sur papier fort.

Huit signées.

- 3 vues d'ensemble, plans avec rehauts gouache.

- 7 dessins ameublement : buffet, lit, armoire, 2 guéridons, 2 cheminées, en sanguine et fusain.

31,5 x 41,5 cm.

Réunion de 11 **TIRAGES ARGENTIQUES** du studio Marius Gravot, avec les timbres-cachets de Leleu (65, avenue Victor Emmanuel III, Paris 8ème) et de Gravot - suite à la réalisation du projet.

22,5 x 16,5 cm.

Collées aux angles sur papier fort. 31,5 x 41,5 cm.

Marius **GRAVOT**, actif entre 1910 et 1930, travaille avec Le Corbusier, Charlotte Perriand et Jules Leleu. Auteur d'une série sur l'Architecture de la Villa Savoye et le pavillon suisse de la Cité Universitaire, il est connu pour sa lumière dans les scènes d'intérieur.

Un cache-pot identique au décor différent est conservé au musée d'Art et d'Histoire de Toul. Il est reproduit dans le catalogue de l'exposition "Couleurs et Formes, l'héritage du XVIII^e siècle dans l'école de Nancy" (Roselyne Bouvier, Musée de l'École de Nancy, Somogy éditions d'Art, p. 70, Paris, 2005).

Auguste Majorelle, père de Louis Majorelle, installe son atelier en 1858 à Toul où il collabore avec la faïencerie Toul-Bellevue. Il invente la technique de laquage sur céramique qu'il brevète en 1864. Fort de son expérience des faïences peintes, il s'intéresse à cette technique qu'il personnalise en ajoutant des poudres de métaux. Il dépose pour cela un nouveau brevet d'invention en 1878 pour «l'incrustation de faïence combinée avec le décor de la laque». Nombre de ses productions présentent une ornementation japonisante. De fait, Auguste Majorelle apparaît comme un précurseur de l'École de Nancy, de l'Art Nouveau.



327
Auguste MAJORELLE (Lunéville 1825 - Nancy, 1879)
Cache-pot.

Céramique à l'imitation du laque à décor japonisant de chrysanthèmes or sur fond noir. Prises en forme de tête de félin monstrueux.

Marque en creux au blason de la ville de Toul et initiales "AB" pour Aubry-Bellevue.
 Fin du XIX^e siècle.

Haut. 31, Diam. 47 cm. (*fêles, petits manques, restaurations*).



329

Émile GALLÉ

(Nancy, 1846 - Nancy, 1904)

VASE tronconique méplat à col étranglé.

Pâte de verre à décor de campanules de couleur violacée dégagés à l'acide. Signé.

Vers 1900.

Haut. 23, 5. Larg. 8,6 cm.



331

Émile GALLÉ

(Nancy, 1846 - Nancy, 1904)

Paire de chats.

Faïence émaillée jaune à décor bleu et blanc de coeurs et de cercles. Les yeux appliqués verts en sulfure. Marque en creux sous chaque patte avant.

Art Nouveau, c. 1900.

Haut. 32, Larg. 15, Prof. 13 cm.



330

Émile GALLÉ (Nancy, 1846 - Nancy, 1904)

GUÉRIDON à deux plateaux en bois de placage à décor marqué d'un vase fleuri et d'iris. Les plateaux de forme mouvementée. Montants à l'imitation du bambou, terminés par des pieds sabres.

Signature "Émile Gallé Nancy".

Art Nouveau.

Haut. 78, Larg. 87, Prof. 62 cm. (soulèvements, usures).





PROVENANT D'UN COLLECTIONNEUR DE SOLOGNE

332

MANUFACTURE DE SAINTE RADEGONDE (?)

Couple d'oies en vol.

Céramique à couverte émaillée blanche perlée et grise pour la base.

Vers 1930.

Haut. 45 Larg. 45, Prof. 11 cm. (égrenures).

333

SÈVRES VINSARE.

Pékinois.

Céramique à couverte émaillée blanche perlée.

Signée «SEVRES Vinsare France»

Vers 1930.

Haut. 15, Larg. 23, Prof. 10 cm.

334

MANUFACTURE DE SAINTE RADEGONDE (?)

Chevreau.

Céramique à couverte émaillée blanche perlée.

Vers 1930.

Haut. 25,5 Larg. 24,5, Prof. 10 cm.

334

335

SÈVRES MNF.

Couple de fennecs.

Céramique à couverte émaillée blanche perlée pour les fennecs et brune pour la base.

Signée «SEVRES MNF France».

Vers 1930.

Haut. 14, Larg. 18, Prof. 8 cm. (restauration)

336

SÈVRES MNF.

Renard.

Céramique à couverte émaillée blanche perlée pour le renard et grise pour la base.

Signée «SEVRES MNF France».

Sur un socle de forme rectangulaire en noyer mouluré.

Vers 1930.

Haut. 23, Larg. 69,5, Prof. 16 cm. (restauration)

337



336

339

338

"Paul SAILLY (né à Montpellier, vers 1878), ingénieur céramiste, 140, Grande-Rue, dépose en 1929 les marques "SEVRES MNF France" et "XR Sèvres" ; pour des faïences artistiques. MNF pour "Manufacture Nouvelle de Faïences", mais ce sigle suivant le mot "Sèvres", ne pouvait manquer d'être confondu avec celui de la manufacture nationale de Sèvres. Celle-ci dut sans doute protester et en 1936, la S.A.R.L. dite VINSARE dépose : "SEVRES VINSARE France" pour "porcelaines, faïences et poteries". "L. Battut, 37, rue de Paradis" à Paris en a la représentation exclusive en 1930. Vinsare, qui comptait six ou sept ouvriers, figure encore dans l'Annuaire du Commerce en 1942. Cette entreprise a fabriqué des vases, des lampes et beaucoup de sculptures d'animaux recouverts d'un "émail chagrin" donnant un effet plus "crispé" que craquelé." in Florence SLITINE, "Sèvres mais pas Manufacture de Sèvres", Revue de la Société des amis du musée national de la Céramique n°12, 2003, p. 80.

337
MANUFACTURE DE SAINTE-RADEGONDE.
Lévrier bondissant.

Céramique à couverte émaillée blanche perlée et grise pour la base.
 Signée «St Radegonde».
 Vers 1930.
 Haut. 28,5 Larg. 39, Prof. 10 cm. (égrenures).

339
MANUFACTURE DE SAINTE RADEGONDE (?)
Couple de setters.

Céramique à couverte émaillée blanche perlée et grise pour la base.
 Vers 1930.
 Haut. 35 Larg. 54, Prof. 13 cm.

338
MANUFACTURE DE SAINTE RADEGONDE (?)
Couple de faisans dorés.

Céramique à couverte émaillée blanche perlée et grise pour la base.
 Vers 1930.
 Haut. 34,5 Larg. 63, Prof. 12,5 cm. (égrenures).

340

René LALIQUE (Bry, 1860 - Paris, 1945)
Vase Bacchantes, 1940.

Verre pressé et moulé, signé "Lalique" et daté 1940.

Haut. 25, Diam. 18,5 cm.

Bibliographie :

- Félix MARCILHAC, "René Lalique, Catalogue raisonné de l'œuvre de verre", l'Amateur, Paris, 1994, p. 488.

Créé en 1927 par René Lalique, le vase *Bacchantes* est aujourd'hui encore un standard de la célèbre maison alsacienne. Ces dix corps de jeunes femmes nues illustrent la parfaite maîtrise de la sculpture néoclassique par le maître-verrier.

341

DAUM et MAJORELLE.

VASE en verre marmoréen jaune taché de rouge soufflé dans une belle armature de fer forgé.

Non signé.

Haut. 18,4 cm.

342

André Fernand METTHEY

(Laignes, 1871 - Asnières, 1920)

Vase piriforme.

Céramique à décor émaillé et rehauts d'or.
Signature AM au trèfle.

Haut. 18 cm. (*petit éclat ancien au pied*).

343

Robert (1930-2008) & Jean (né en 1930) CLOUTIER.
Taureau.

Coupe en céramique noire mate, vernissée. Signée en creux au verso.

Étiquette "*Delvaux rue Royale Paris*".

Long. 26, Larg. 23, Haut. 6 cm.

344

attribué à **Serge ROCHE** (1898-1988).

Obélisque de table.

Verre soufflé moulé, transparent sur base cubique et support d'angle à quatre billes de verre.

Haut. 62,5 cm.

345

TABLE VOLANTE rectangulaire en placage de thuya et bois naturel. Elle déploie 2 tirettes latérales, plateau ceinturé et repose sur des pieds gaines, retenant une tablette. Filets de marqueterie, bouts de pied, boutons-prises en ivoire.

XX^e siècle.

Haut. 71, Long. 46,5 Larg. 36,5 cm.





346
ORLÉANS - CATHÉDRALE SAINTE CROIX.

Maquette de charpente de la flèche.
 Bois exotique, acajou ?

Sur un socle carré étiquette ancienne manuscrite :
 "Charpente du clocher de la cathédrale d'Orléans exécutée de
 1855 à 1859.
 Architecte Boeswilwald, Charpentier Bellu, gâcheur Georges,
 Doreur..."

Haut. totale avec socle 93, Larg. 30 cm.

*Provenance : conservée dans la famille du compagnon charpen-
 tier du chantier depuis l'origine.*

La cathédrale Sainte Croix d'Orléans a connu une histoire mou-
 vementée, sa construction s'est étalée sur plusieurs siècles. Ainsi
 elle est à sa 4e flèche. Sous l'épiscopat de S. Exc. Monseigneur
 Dupanloup, Émile Boeswilwald (1815-1896) reconstruit en 1858
 la flèche en style néo-gothique. Cette flèche à deux étages cul-
 mine toujours à plus de 100 m.

À la même époque, de même style, Viollet-le-Duc érige la flèche
 de Notre-Dame de Paris.

Maquette photographiée en 1942 par Janet-Le Caisne pour le Mi-
 nistère de la Culture. Médiathèque de l'architecture et du patri-
 moine. Maquette n°25 - Cote 1996/096.



347
d'après Jean-Henri RIESENER (1734 - 1806)
FER à ESTAMPILLER en acier trempé.

Long. 147, Larg. 69 mm.
 Marque frappée par l'estampille : Long. 66, Haut. 4 mm.

Le statut de la Communauté des menuisiers ébénistes de 1743,
 enregistré en 1751, ordonne dans son article 36 que « *chaque
 Maître sera obligé d'avoir sa marque particulière et la Commu-
 nauté la sienne, (...) et ne pourront les dits Maîtres délivrer
 aucun ouvrage, excepté ceux du bâtiment qui n'en sont pas sus-
 ceptibles, qu'ils ne les aient préalablement marqués de leur
 marque...* ». Ces marques étaient apposées à l'aide de fers à es-
 tampiller en acier trempé monobloc, taillés à la main dans la
 masse. Ils coûtaient fort cher mais étaient utilisables pendant
 des décennies.



348
CATAFALQUE DU RETOUR DES CENDRES
DE L'EMPEREUR NAPOLÉON I^{er}.

Soie tissée découpée sur l'un des tissus ayant servi, d'après
 la tradition familiale, à la cérémonie du 15 décembre 1840.

38,5 x 42 cm.

*"Ciel glacé ! soleil pur ! Oh ! brille dans l'histoire !
 Du funèbre triomphe, impérial flambeau !
 Que le peuple à jamais te garde en sa mémoire
 Jour beau comme la gloire,
 Froid comme le tombeau."*

Victor Hugo.

TABLEAUX ANCIENS





360
École FLAMANDE du XVII^e siècle,
suiveur de Pierre Paul RUBENS.
Saint Paul.

Cuivre.
18 x 14,3 cm.
(Restaurations anciennes).

Cadre baroque en bois sculpté et doré.

Provenance :
- Ancienne collection Welles Bostworth à Marietta (Vaucresson,
Hauts-de-Seine).



361
École BOLONAISE vers 1720,
entourage de Francesco TRÉVISANI.
Tête de jeune femme en extase.

Toile.
40,5 x 32,5 cm.
(Restaurations anciennes).



362

Attribué à Michele Di RIDOLFO (1503-1577)

L'Annonciation.

Panneau de peuplier cintré, 3 planches, renforcé.

96 x 62 cm. Restaurations anciennes.

Cadre dans son cadre en bois laqué noir et or.

Provenance : collection Michel Caffin-Destailleur.

Notre tableau était autrefois attribué à l'atelier d'Agostino Verrochio.

On retrouve une copie de ce tableau, attribuée à Michele di Ridolfo dans une vente Dorotheum du 11 décembre 2008. Le tableau de cette vente est identifié par Mina Gregori, qui mentionne une autre version au musée de Fucecchio.

Un dessin aujourd'hui donné à Léonardo, proche du visage de l'ange, est conservé à Windsor dans la collection de Sa Majesté la reine d'Angleterre.

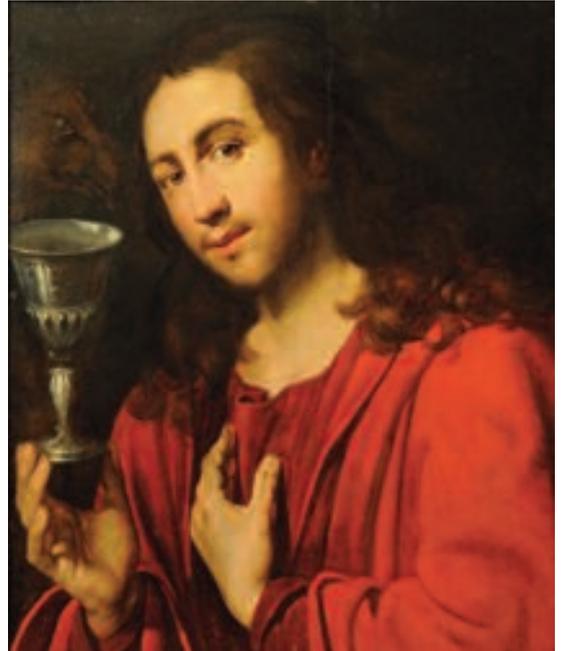


363
École FRANÇAISE du XVII^e siècle,
entourage de Jean de SAINT-IGNY (c.1600-c.1650)
Crucifixion.

Toile.

84 x 56 cm.

Dans un cadre en bois sculpté et redoré.



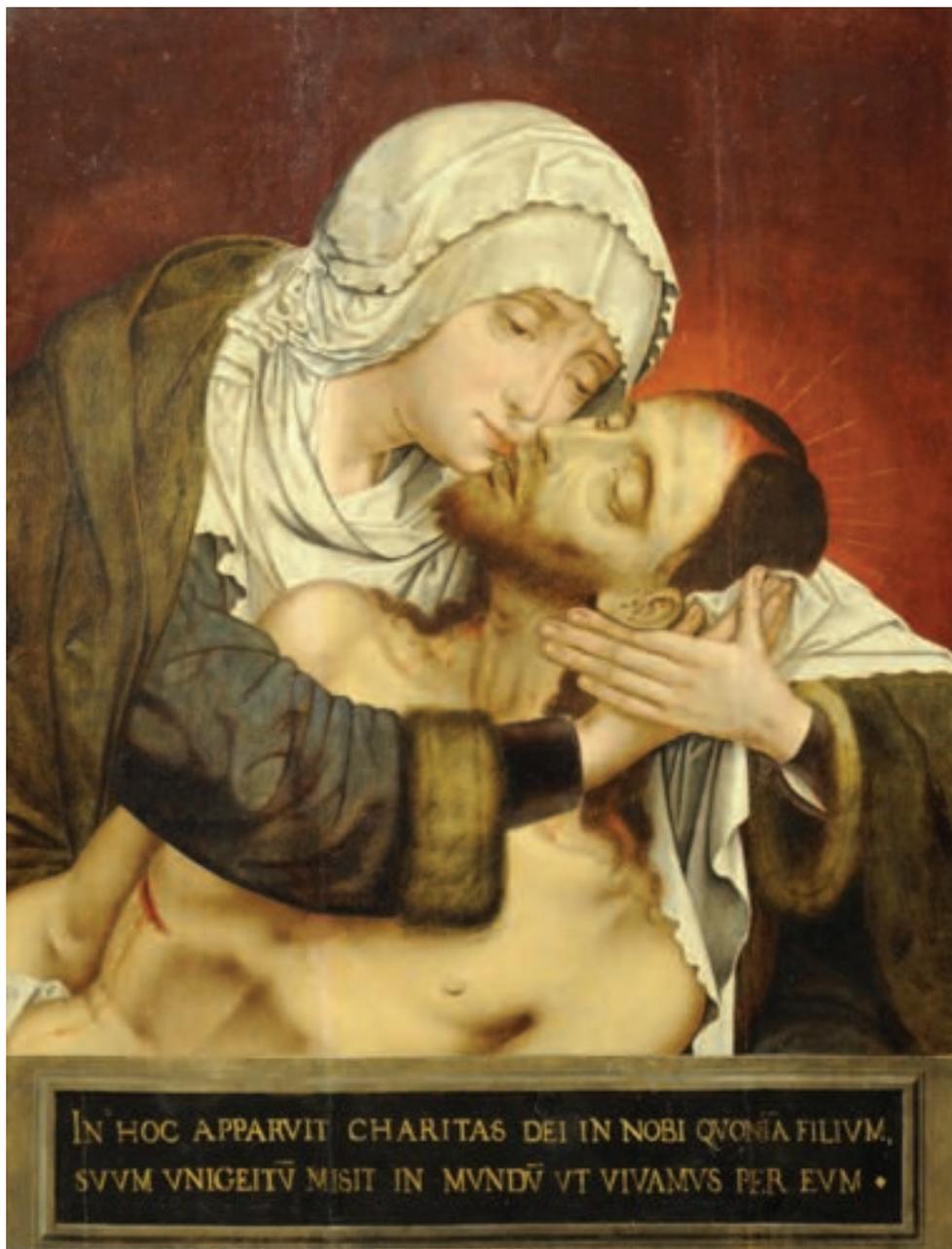
364
Attribué à Aertus WOLFFORT (1581-1641)
Saint Jean.

Panneau de chêne parqueté.

60 x 49 cm.

Provenance : Collection Michel Caffin-Destailleur.

On pourra comparer notre Saint Jean l'Évangéliste avec celui, de localisation inconnue, reproduit in : Artus Wolffort, 1581- 1641, Ein Vergessener Antwerpener Maler, par le Professeur Hans Vlieghe, 1977, p.97, figure 7: Attribué à Wolffort, panneau, 62, 5 x 46, 5 cm ; (on observe que la position de la main droite est différente). Il existe également un tableau de Wolffort, au cadrage similaire, "Saint Jean l'Évangéliste", panneau de chêne, 67,5 x 52 cm, surface peinte originale 64 x 49 cm, vendu chez Ader-Picard-Tajan le 12 décembre 1989.



365

École FLAMANDE de la fin du XVIe siècle, suiveur de Quentin MASSYS.

Lamentation sur le Christ mort.

Panneau de chêne parqueté.

67 x 51,5 cm.

Provenance : collection Michel Caffin-Destailleur.

Reprise de la composition de Massys conservée à Anvers, Musée Royaux des Beaux-Arts (Friedlander, volume VII Fig. 64) dans laquelle la scène est représentée sur fond de paysage.

L'inscription en bas nous dit: "L'amour de Dieu a été manifesté envers nous en ce que Dieu a envoyé son fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui." (1 Jean 4:9).



366

Entourage de François de TROY.

*Portrait de Guy de Lavau, (1682-1741),
fermier général et maître des forges du prince
de Condé en Bretagne.*

*Portrait de Marie de Lavau,
née Baugin de La Roche Griffart.*

Paire de toiles.

Riches cadres en bois sculpté et doré d'époque XVIII^e siècle.
81 x 65 cm.

Provenance :

- Anciennes collections du château de Meslay en Vendômois.

367

Suiveur de Louis TOQUÉ.

Portrait d'une dame de qualité en toque bleue.

Toile.

81 x 65 cm. (accident).

Provenance :

- Anciennes collections du château de Meslay en Vendômois.





368

École FLORENTINE du XVII^e siècle, entourage de Francesco Curradi.
Saint Jean l'Évangéliste.

Toile.

107 x 79,5 cm. (restaurations anciennes).

Provenance : collection Michel Caffin-Destailleur.



369

École FLAMANDE du XVIII^e siècle,
suiveur de RUBENS.

Mars couronné par la Victoire.

Toile.

64 x 81 cm.

Reprise de la composition de Rubens conservée à la Pinacothèque de Munich, (toile, 221 x 201 cm, 1613-14).

Provenance :

- Ancienne collection d'Orléans puis collection Michel Caffin-Destailleur.

370

École FRANÇAISE vers 1651,
atelier de Juste d'Egmont.

Portrait de Gaston d'Orléans (1608-1660).

Toile.

126 x 97 cm. Restaurations anciennes.

Annoté en bas à gauche : "*Gaston fils de France Duc d'Orléans 1651*".

Provenance :

- Ancienne collection Welles Bostworth à Marietta (Vaucresson, Hauts-de-Seine).

Notre portrait représente Gaston de France, duc d'Orléans (1608-1660), fils d'Henri IV et de Marie de Médicis, frère de Louis XIII. Représenté en armure, portant le bâton de commandement de la main gauche, le bras droit appuyé sur un socle de pierre portant l'inscription: "*Gaston. Fils de France. Duc d'Orléans. 1651.*"

Homme cultivé, célèbre pour ses intrigues, Gaston d'Orléans s'est opposé à Richelieu puis Mazarin. En 1651, année de la majorité de Louis XIV, il se rallie aux frondeurs, et multiplie les attaques contre Mazarin. L'année suivante, alors que Louis XIV parvient à mettre un terme à la Fronde, Gaston d'Orléans, contraint de signer sa soumission, est exilé à Blois où il finira ses jours. Le château de Blois lui doit beaucoup.

Est-ce à ces années de troubles que l'arrière-plan du tableau fait référence ? Ou bien aux nombreuses victoires militaires de Gaston ? En effet, dès 1628, il commande l'armée lors du siège de La Rochelle. Puis à la mort de Louis XIII, il est nommé lieutenant-général du royaume. C'est ainsi qu'au cours des années 1640 il mène campagne contre les Espagnols et conquiert une partie des Flandres.

Juste d'Egmont (1601-1674) est l'un des portraitistes les plus importants du règne de Louis XIII. Il collabore auprès de Rubens à la réalisation du décor du palais du Luxembourg commandé par Marie de Médicis en 1621 et participe, à la demande de Simon Vouet et Philippe de Champaigne, à la Galerie des Hommes illustres au Palais Cardinal. Signe de sa parfaite intégration, Juste d'Egmont est l'un des douze fondateurs de l'Académie royale de peinture et sculpture en 1648. Après une vingtaine d'années passées à Paris, l'artiste retourne à Anvers, ville dans laquelle il finit sa carrière.

On pourra comparer ce portrait à celui d'Henri III, duc de Montmorency, vendu à Paris le 14 novembre 2008, lot 48 (M^e Libert, atelier de Juste d'Egmont).



Gaston filz de France.
Duc d'Orléans.
1651.



371
École FRANÇAISE du XVII^e siècle,
suiueur de POURBUS.
Portrait d'Henri IV.

Toile.

43 x 34 cm.
(restaurations anciennes).

Provenance : collection Michel Caffin-Destailleur.



372
École FRANÇAISE vers 1700,
suiueur de GOBERT.
Portrait de Louis XIV.

Toile.

41,5 x 34 cm.
Toile et châssis d'origine.

Provenance : collection Michel Caffin-Destailleur.



373

École FRANÇAISE vers 1700,
suiveur de GOBERT.
Portrait du Grand Dauphin.

Toile.

41 x 33,5 cm.
Toile et châssis d'origine.

Provenance : collection Michel Caffin-Destailleur.

374

École FRANÇAISE du XVIII^e siècle,
atelier de Hyacinthe RIGAUD.
Portrait de Louis XIV.

Toile.

92 x 73 cm.
(restaurations anciennes).

Provenance : collection Michel Caffin-Destailleur.



375

École FRANÇAISE vers 1820.

Vénus au bain.

Toile.

55 x 46 cm.

Cadre en bois et stuc doré travail français d'époque
Restauration.

376

Jan Van KESSEL le Jeune

(Anvers, 1654 - Madrid 1708)

*Bouquet de fleurs dans un panier
posé sur un entablement.*

Cuivre.

16,5 x 21,5 cm. Restaurations anciennes.

Sans cadre.

On pourra rapprocher notre panier de fleurs de celui, d'une composition similaire, qui se trouvait en 1997 chez Green à Londres, (cuivre 16.5 x 21.9 cm) ; voir K und C.Ertz Die Maler Jan Van Kessel, Luca Verlag éditeur 2012, n°173p.448.

Provenance :

- Avant 1930, Rouen, collection Paul P...(1885-1955), ingénieur et amateur d'art, puis par descendance collection particulière, Neuilly-sur-Seine.

377

attribué à Jan Van KESSEL le Jeune

(Anvers, 1654 - Madrid 1708)

Panier de fleurs et figues sur un entablement.

Cuivre.

16,5 x 21,5cm.

Restaurations anciennes.

Sans cadre.

Provenance :

- Avant 1930, Rouen, collection Paul P...(1885-1955), ingénieur et amateur d'art, puis par descendance collection particulière, Neuilly-sur-Seine.



376



377



378
École FRANÇAISE vers 1750,
entourage de Louis Michel Van Loo.
Portrait de jeune fille en vestale.

Toile.

81 x 64 cm
(*Restaurations anciennes, petits manques*).



379
École FRANÇAISE du XIX^e siècle.
Portrait de gentilhomme.

Toile ovale.

81 x 66 cm. (*accidents et restaurations*).

Cadre en bois sculpté et doré, travail français du XVIII^e siècle.





380

Herman van SWANEVELT

(Woerden, vers 1603 - Paris, 1655)

Vue de l'arc de Constantin à Rome placé devant l'église Saint Côme et Saint Damien.

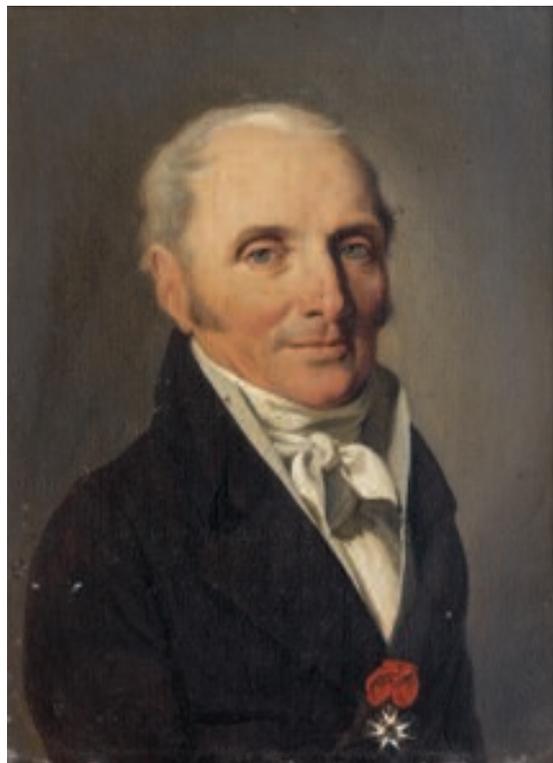
Toile.

51 x 66 cm.

Derrière l'arc de Constantin on peut voir l'église Saint Côme et Saint Damien avant que sa façade ne soit remplacée par une façade baroque en 1632. Herman van Swanevelt qui séjourna à Rome de 1629 à 1638, a connu ces travaux.

Il a peint en 1645, alors qu'il était rentré à Paris, une autre vue de l'arc de Constantin. Regardé sous un autre angle, celui-ci est représenté dans la lumière d'une fin d'après-midi et le même couple de femmes passe sous l'arche. Daté et signé HVS (liés) WANEVELT .FA./PARIS., ce tableau est conservé à la Dulwich Picture Gallery (toile, 90 x 115,5 cm; cf. Anne-Charlotte STELAND: Herman van Swanewelt (um 1603, 1655), Gemälde und Zeichnungen, Petersberg, 2010, Textband G1,20 p. 139 et Bildband G121 p. 457).

Nous remercions Madame Anne-Charlotte Steland pour avoir bien voulu nous confirmer, d'après photo, l'authenticité de notre tableau qu'elle pense également peint à Paris.



381

Louis Léopold BOILLY

(La Bassée 1761 - Paris 1845)

Portrait d'Henry de Lessert Will d'Ouchy.

Toile marouflée sur panneau anneau.

22 x 16 cm.

Provenance :

- Ancienne collection Welles Bostworth à Marietta (Vaucresson, Hauts-de-Seine).

Etienne Henri de Lessert est né le 18.06.1774 à Bougy. Il épouse le 14.12.1801 Alice Louise Françoise Will, née le 23.07.1782 à Lausanne, fille de Philippe Louis Will, de Heildeberg (Danemark).

La fille d'Alice, Adélaïde, épouse Michel Frédéric Will, comte Pilet, régent de la banque de France. Etienne est capitaine d'artillerie dans les milices vaudoises par brevet du 16.02.1820 et chef de la Maison de la banque De Lessert-Will. Etienne décède en 1840 à Ouchy, sans postérité.

382

Louis Léopold BOILLY

(La Bassée 1761 - Paris 1845)

Portrait d'homme portant l'ordre de Saint Louis.

Toile.

22 x 16,5 cm.

Provenance :

- Château des environs de Tours.

L'ordre de décoration peut-être rapporté postérieurement. Cadre d'origine en bois et stuc doré à palmettes.



383

Ecole FRANCAISE vers 1760,
entourage de DROUAI
Portrait de jeune femme à l'éventail

Toile ovale.

72 x 59 cm.

Cadre en bois sculpté et redoré d'époque Louis XIV.

384

Ecole Française de la fin du XIX^e
d'après GARNERAY
La bataille de Navarin, le 20 octobre 1827

Toile.

86 x 129 cm

Restaurations.





385

Attribué à Marie Victoire LEMOINE (1754-1820)
Jeune fille au turban rouge et noir.

Toile.

64 x 53 cm. (restaurations anciennes).

Provenance :

- Vente Paris, M^e Cornette de Saint-Cyr, le 23 juin 1976, attribué
à Labille-Guiard, "Portrait présumé de Charlotte Corday", n°26.
- Collection Michel Caffin-Destailleur.



386

École FRANÇAISE vers 1800,
suiveur de François de Troy.
Portrait de femme au singe.

Toile.

83 x 68 cm.



387

attribué à Sébastien Jacques LECLERC
dit LECLERC des GOBELINS (Paris 1734 - 1785)
Scène galante dans un parc.

Toile.

35,5 x 46 cm. (*petit accident*).

Notre tableau s'inspire d'une composition de Jean-Baptiste Pater
(1695-1736).



388

École HOLLANDAISE vers 1800,
suiveur de Gérard Hoet.

Erichtonius découvert par les filles de Cécrops.

Panneau.

26 x 37 cm. *Soulèvement et manques.*

Cadre en bois sculpté et doré, travail français d'époque Louis XVI.

"Pallas avait enfermé dans une corbeille d'osier Erichtonius qui était venu au monde sans mère. Elle la donna aux trois filles de Cécrops en leur défendant d'y regarder... Pandrose et Hersé suivirent exactement les ordres de Pallas mais leur sœur Aglaure ouvrit la corbeille et elles trouvèrent un enfant qui avait les pieds d'un serpent."

389

École FLAMANDE vers 1630,
suiveur de Jan BRUEGHEL de Velours.

Etude de moutons et béliers.

Panneau de chêne, une planche, non parqueté.

19 x 25 cm. (*fente et soulèvements*).





390

attribué à Salvator ROSA (1615-1673)

Villageois en voyage.

Toile.

40 x 62 cm.

Monogrammé en bas à droite.

Provenance:

- Au dos, cachet de la "galleria Monfrin, Venezia"

- Collection Lallemand, sa vente 1892, n°21 (selon une étiquette au dos).

- Conservé dans un chateau du Val de Loire depuis plus de cent ans.



391

Alphonse-Louis GALBRUND

(Paris, 1810 - Neuilly, 1885)

Jeune femme au chien (cavalier King Charles).

Pastel ovale signé et daté 1835 (?).

Papier maroufflé sur toile.

73 x 59 cm. (*accident*).

Dans un cadre à nœuds en bois sculpté et doré.

392

Attribué à Jean-Jacques BACHELIER

(Paris 1724 - 1806)

Trois panthères.

Toile.

109 x 144,5 cm.

C'est Jean-Baptiste OUDRY, peintre de la ménagerie du roi Louis XV, qui présenta Jean-Jacques Bachelier à l'Académie Royale. Reconnu pour ses talents de peintre animalier, c'est à lui que l'on fait appel après le décès de Jean-Baptiste Oudry pour représenter les trophées les plus spectaculaires des chasses de Louis XV puis de Louis XVI. La douceur des coloris et la composition de l'arrière-plan de ces trois panthères peuvent être mis en rapport avec "*Un lion attaqué par des chiens*" (toile, 45 x 54 cm, coll. part. cf. [Expo. Versailles, 1999] Jean-Jacques Bachelier, peintre du roi et de Madame de Pompadour, Cat. A 12 p. 189, repr.)





393

École FRANÇAISE vers 1795,
entourage de Pierre Henri DANLOUX.
Portrait de Joseph Charles Dumas de Culture.
Portrait de son épouse et leurs enfants.

Paire de toiles ovales.

80 x 67 cm. Quelques restaurations anciennes.

Au dos une étiquette :

Louise Valette épouse Joseph Charles Dumas de Culture (portrait identique) né à Paris décédée le/ la petite fille Félicie Charlotte Dumas de Culture née à Metz le 19 juin 1823 (sic) qui épousera le 24 mai 1849 Jules Alexandre Gay-Lussac né le 18 juin 1810 à Paris (fils de Louis Josef Gay-Lussac physicien) Jules et Charlotte Gay-Lussac sont les parents de Charles Gay-Lussac qui a épousé Margueritte Gatine et les grands parents de Jeanne Gay Lussac qui a épousé Pierre Michon.



394
Albert BESNARD (1849-1934)
Portrait de mademoiselle Jeanne Gay-Lussac.

Pastel.
Signé au centre à droite.

60 x 48,5 cm.



395
Frédérique O'CONNELL, née MIETHE
(Postdam 1823 - Paris 1885).
Portrait de dame de qualité à l'éventail.

Pastel.
Signé en bas à droite et daté 1877.

140 x 106 cm.



396

Attribué à Claude François DESPORTES
(Paris, 1695 - Paris, 1774)

*Epagneul gardant un lièvre et un faisan.
Chat volant une perdrix près d'un col.*

Paire de toiles.

62 x 76 cm.

397

Honoré BOZE

(Ile Maurice, 1830 - Marseille, 1908)

Cavaliers.

Huile sur toile, signée en bas à gauche.

65,5 x 54,5 cm.

Provenance : collection de Montpellier.





398

Attribué à Jules NOËL
(Nancy, 1815 - 1881)
Bateaux à marée basse.

Toile.

37,5 x 60 cm.
Porte une signature
en bas à droite.





399
École FLAMANDE du XVII^e siècle,
d'après Le CARAVAGE.
Les joueurs de cartes.

Cuivre.

28 x 36 cm.

Reprise du tableau du Caravage, conservé au Kimbell Art Museum.

400
Atelier de PARROCEL.
Cavalier tombé.

Panneau.

24,5 x 34 cm.





402

Attribué à Pietro NEGRI (Venise vers 1648 - 1679)

Suzanne et les Vieillards.

Toile.

81 x 100 cm. (*restaurations anciennes*).

Provenance :

- Collection du comte d'Espagnac.

- Collection Michel Caffin-Destailleur.

Notre tableau était anciennement attribué à Titien.

Pietro Negri, peintre vénitien du XVII^e siècle, reçut une formation auprès du peintre naturaliste Antonio Zanchi. Notre toile évoque l'épisode biblique de Suzanne et les vieillards issu du livre de Daniel (ch. 13) qui a fait l'objet de multiples illustrations artistiques. Nous pouvons le rapprocher de "La mort d'Agrippine", conservé au musée de Dresde.

401

Raymond DESVARREUX

(Pau, 1876 - Paris, 1961)

La charge des carabiniers.

Toile signée et datée 1904 en bas à droite.

60 x 90 cm. (*accidents*).

L'uniforme des cavaliers sur ce tableau correspond à celui adopté pour le corps d'élite des carabiniers en 1809. Deux charges de carabiniers sont entrées dans la légende impériale : lors de la bataille de la Moskova et celle de Winkowo (1812). Desvarreux produit de nombreuses peintures historiques, où il glorifie l'engagement des troupes françaises à travers l'Europe



EXTRÊME-ORIENT

420

PETITE TABLE de lettré, en bois exotique et motifs circulaires végétaux en laque doré. Garnitures de bronze doré et ciselé.

Japon, XIX^e siècle.

Haut. 10, Larg. 34, Long. 56 cm. (*deux pieds accidentés*).

421

VASE de forme rouleau en bronze doré et émaux cloisonnés à fond bleu décoré en polychromie de grue, cerfs et biches entourés de pin et nuages. Monture en bronze doré.

Chine, XIX^e siècle. (*fond percé*).

Haut. 50,5 cm.

422

ÉCRAN de forme rectangulaire en néphrite céladon clair décoré sur une face de Zhongkui et diable devant un pavillon sur l'autre d'une sauterelle et fleurs.

Chine, XX^e siècle.

21 x 13,5 cm.

423

Deux STATUETTES DE HEHE DEBOUT en néphrite céladon clair l'un tenant une boîte, l'autre tenant un panier de lingzhi.

Chine, XIX^e siècle.

Haut. 10,2 et 11 cm. (*éclat à l'un*).

424

COUPE en néphrite céladon clair, à décor sculpté de constellations et masque de chimère. Elle est ornée de deux anses en forme de tête de dragon.

Chine, XIX^e siècle.

Larg. 14 cm.

Couvercle en bois avec une prise en agate en forme de pêche de longévité. (*éclat*).

425

Paire de SELLETTES tripodes

de forme circulaire en laque rouge, composées de trois éléments combinés : plateau, piétement, plinthe. Décors de grecques et de lettrés sur fond de scènes lacustres.

Chine, fin du XIX^e siècle.

Haut. 38,5. Diam du plateau : 24 cm. (*accidents, restaurations*)

Provenance :

- Rapporté avant 1870 de Pékin par un officier de marine dont la copie du dossier militaire sera remise à l'acquéreur.
- Par descendance, collection particulière, Tours.





421



425



425



420



422



423



424



426

426

Statue de BODDHISATTVA

en bronze doré, assis en padmasana tenant dans sa main gauche un bol à aumônes et de sa main droite une tige, il est coiffé d'une haute couronne ornée de l'image du bouddha, portant des boucles d'oreilles en forme de fleurs.

Chine, époque Ming, XVI^e - XVII^e.

Haut. 30, Larg. 16,5, Prof. 18 cm.

427

PAIRE DE CHIENS couchés en porcelaine à décor polychrome au naturel.

Chine, XVIII^e siècle.

Haut. 17,5, Long. 21,5, Larg. 10 cm.
(petits accidents et restaurations)

Provenance : Ancienne collection Welles Bostworth à Marietta (Vaucresson, Hauts-de-Seine), salon.

428

PAIRE de VASES balustre en porcelaine.

Décor polychrome et or en plein et en léger relief sur fond vert d'eau d'oiseaux, papillons, chauves-souris, fleurs, fruits et feuillages. Frises de fleurs blanches sur le pied. Anses plates en forme de dragon bleu nuit et or et col évasé polylobé.

Canton, XIX^e siècle.

Haut. 59 cm. (restaurations).

Montures octogonales en bronze doré à l'or deux tons. Riche décor ciselé de fleurons, tors de laurier et cartouches guillochés. France, XIX^e siècle.
Haut. totale : 68,5 cm.





428



428



427



426



429

PLAT de forme ronde en porcelaine blanche décorée en bleu sous couverte d'un médaillon d'oiseaux entouré de panneaux radiants d'objets et fruits.

Chine, Kraak, XVII^e siècle.

Diam. 50,5 cm.

430

PLAT de forme ronde en porcelaine décorée en bleu sous couverte d'un rocher fleuri entouré de médaillons de fleurs. Au revers de la base la marque à la feuille d'acanthé "ai-yeh".

Chine, époque Kangxi, XVIII^e siècle.

Diam. 37 cm. (*égrenures*).

431

PLAT de forme ronde en porcelaine blanche décorée en bleu sous couverte de médaillons de fleurs et de lotus. Au revers de la base la marque du losange "hua".

Chine, époque Kangxi, XVIII^e siècle.

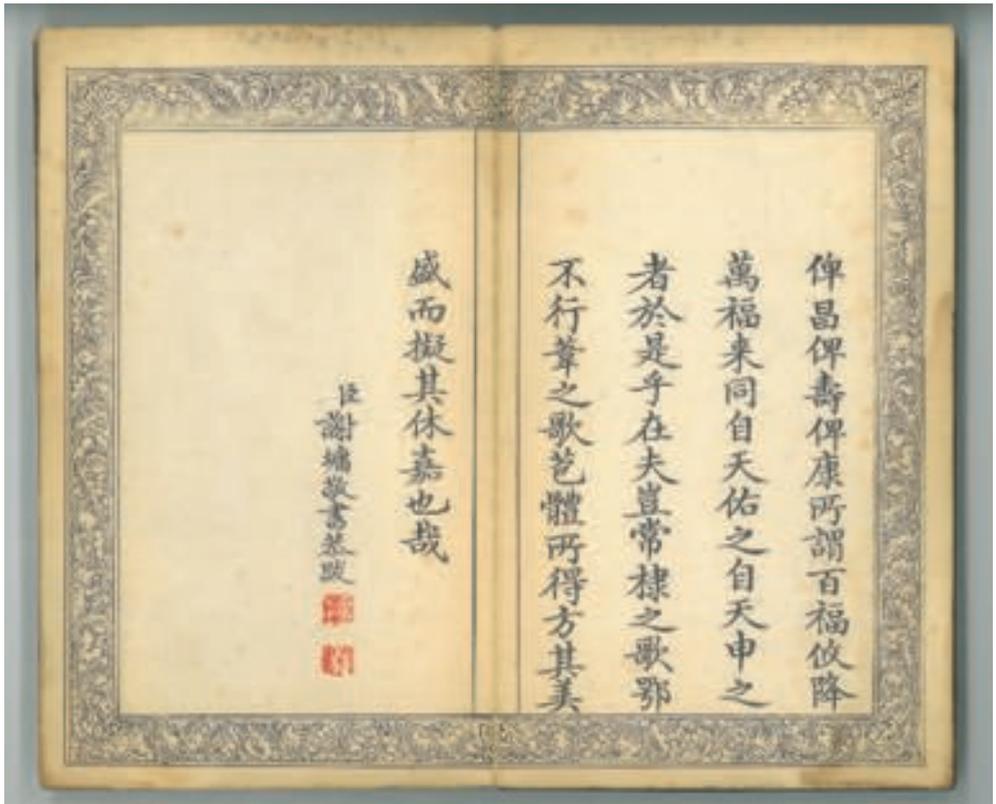
Diam. 38,5 cm. (*éclats et ébréchures*).

432

Huit ASSIETTES en porcelaine de la famille rose, à décors de scènes galantes dans un jardin. L'aile richement décorée de treilles, de motifs floraux, pivoines et cartouches.

Chine, XVIII^e siècle.

Diam. 23 cm. (*2 assiettes fêlées, 4 restaurées*).



433

ALBUM avec la couverture en zitan comportant le titre "Yu zhi wu fu tang dui wu fu lan jian shi" comprenant un poème de Qianlong en l'honneur des magnolias avec les compliments du ministre Xie Yong. Les premières pages à décor à l'encre noire et or de chauves-souris parmi les nuages. Le poème entouré d'une bordure de feuilles d'acanthe. Le poème écrit en zhuanshu.

Chine, époque QIANLONG (1736 - 1795).

Dim. 17 x 10 cm.

Ex libris Julien Felix.



434

434

PARAVENT à deux feuilles en bois laqué noir et rouge. Décor "rapaces et dragons" en incrustation d'ivoire, os, nacre et bois sculpté. Au revers, décor en rouge d'oiseaux dans des branchages.

Travail colonial, Indochine, XIX-XX^e.

Haut. 188, Larg. 175 cm. (*manques*).

435

ROBE DRAGON en soie bleue à décor brodé de neuf dragons à cinq griffes pourchassant la perle sacrée au-dessus des flots parmi les nuages et les caractères "shou" stylisés.

Chine, XIX^e siècle.

436

TROIS VESTES de femme

en soie vert, bordeaux et bleu damassé des huit emblèmes bouddhiques, les bords brodés de personnages et fleurs.

Chine, XIX^e siècle. (*Quelques accidents*).

437

ROBE d'HOMME

en soie rouge à décor brodé de pruniers en fleurs stylisés.

Chine, XIX^e siècle.

438

ROBE DE FEMME en kesi bleu à décor de neuf dragons pourchassant la perle sacrée parmi les nuages et emblèmes bouddhiques et taoïstes au-dessus des flots.

Chine, XIX^e siècle. (*Petites retouches*).

439

ROBE d'HOMME en soie violette à décor brodé de neuf dragons pourchassant la perle sacrée parmi les nuages et caractères "shou" stylisés au-dessus des flots.

Chine, XIX^e siècle. (*Petits accidents*).

440

ENSEMBLE DE TISSUS dont parties de jupes, panneaux, bandes de manches et carrés de mandarins.

Chine, XIX^e siècle. (*Accidents*).



435



438

IVOIRES

Les défenses d'éléphants sont toutes présentées avec leurs certificats CITES

441

DÉFENSE d'éléphant en ivoire.

Hauteur : 100 cm.

Longueur sur la grande courbure : 120 cm.

Circonférence à la base : 31 cm.

Poids : 7,6 kg.

442

DÉFENSE d'éléphant en ivoire.

Hauteur : 103 cm.

Longueur sur la grande courbure : 124 cm.

Circonférence à la base : 31 cm .

Poids : 8,1 kg.

443

DÉFENSE d'éléphant en ivoire.

Longueur sur la grande courbure : 183 cm.

Circonférence à la base : 36 cm.

Poids : 20 kg.

444

DÉFENSE d'éléphant en ivoire.

Longueur sur la grande courbure : 150 cm.

Circonférence à la base : 34 cm .

Poids : 15 kg.

445

DÉFENSE d'éléphant en ivoire.

Longueur sur la grande courbure : 141 cm.

Circonférence a la base : 34 cm .

Poids : 12 kg.

446

DÉFENSE d'éléphant en ivoire.

Longueur sur la grande courbure : 140 cm.

Circonférence à la base : 34 cm.

Poids : 12 kg.

447

DÉFENSE d'éléphant en ivoire.

Longueur sur la grande courbure : 139 cm.

Circonférence à la base : 33 cm.

Poids : 12 kg.

448

DÉFENSE d'éléphant en ivoire.

Longueur sur la grande courbure : 68 cm.

Circonférence à la base : 20 cm.

Poids : 1,62 kg.

449

DÉFENSE d'éléphant en ivoire.

Longueur sur la grande courbure : 70 cm.

Circonférence à la base : 20 cm.

Poids : 1,7 kg.

450

DÉFENSE d'éléphant en ivoire.

Longueur sur la grande courbure : 145 cm.

Circonférence à la base : 37 cm.

Poids : 15,4 kg.

451

DÉFENSE d'éléphant en ivoire.

Longueur sur la grande courbure : 147 cm.

Circonférence à la base : 37 cm.

Poids : 15 kg.

PROVENANT DES ANCIENNES COLLECTIONS ODIOT *Le service du Grand Seigneur pour la Sublime Porte*

Fondée en 1690, la Maison Odiot conquiert sa notoriété sous le règne de Louis XV et atteint le sommet de sa gloire sous l'Empire. Orfèvre de père en fils, Jean-Baptiste Claude Odiot devient le fournisseur attitré de l'Empereur Napoléon Ier et de sa cour. Qualité, élégance et raffinement caractérisent l'art de celui que l'on surnomme : "le Prince des Orfèvres". À ce titre, il bénéficia de prestigieuses commandes de la maison impériale et exécuta des œuvres majeures tels le sceptre et l'épée du Sacre, ou encore la psyché de l'Impératrice dont le dessin grandeur nature fut vendu à Cheverny en 2008 ainsi que deux tableaux représentant son atelier. De cette même provenance sont présentés à l'encan 31 nouveaux dessins de cette illustre famille d'orfèvre, la plupart conçus sous l'influence artistique de Charles Nicolas Odiot à l'époque la Restauration et de la Monarchie de Juillet.

Digne successeur de son père à partir de 1824, Charles Nicolas Odiot, de tempérament et de goût particulariste, repense et refonde les conceptions de son art. Il est à l'origine d'un style nouveau qui prend très vite le nom du monarque qu'il plaît à honorer : Louis-Philippe.

Tous les dessins proposés sont des projets d'orfèvrerie exécutés ou non pour les grandes familles princières, aristocratiques et bourgeoises.

Les cours souveraines d'Europe, d'Orient et même des Indes passèrent commandes de somptueux services à la Maison Odiot. Ainsi ce fleuron du luxe français s'exporta dans le monde entier tout au long du XIX^e siècle. Un des dessins présentés comporte l'approbation du Ministère des Affaires étrangères.

En 1831, Charles Nicolas Odiot "*faisait pour le Sultan Mahmoud, qui voulait que son argenterie fût façonnée par des mains françaises, un ensemble de pièces qui firent sensation. Elles étaient exécutées dans les formes alors en usage dans le service de table. Si le seau à rafraîchir, la jardinière, les cloches avec leurs réchauds rappelaient le style Empire par leur ordonnance, la décoration avait perdu la sagesse et l'on y retrouvait des ornements un peu lourds dont Odiot avait rapporté le souvenir de son séjour en Angleterre*", écrit Henri Bouilhet.

Nous présentons six dessins datés de 1831 - en grandeur d'exécution - réalisés pour le Sultan de la Sublime Porte de l'Empire ottoman, Mahmoud II, qui régna de 1808 à 1839. Ces pièces sont désignées sous l'appellation : service dit du "Grand Seigneur".

Le catalogue manuscrit des collections de Charles Nicolas Odiot répertoriant les dessins originaux, nous donne de précieuses indications : en cinq pages il décrit les huit pièces du n° 88 au n° 95.

"(...) Dessinées pour le Sultan Mahmoud, ces pièces furent conçues par les collaborateurs de Claude Odiot, Cavalier ou Garneray ; mais, en tous cas par des artistes sûrs de leur volonté et possédant une parfaite connaissance technique qui leur faisait indiquer, dans les moindres détails, la façon dont ils entendaient l'exécution. Ils étaient d'ailleurs servis par des orfèvres éminemment compréhensifs."



480

Certains de ces dessins sont reproduits : - dans l'ouvrage "*L'Orfèvrerie française*" d'Henry Bouilhet, tome 2, p.174 et 175 - et dans l'ouvrage "*Odiot l'orfèvre*", par M,M. Pinçon et Gaube du Gers, p.174.

Les indications entre guillemets sont les désignations manuscrites reprises du catalogue des dessins originaux des collections de Charles Odiot, qui comporte en outre des descriptifs complets.

Précisions :

Ces 30 numéros proviennent de l'ancienne collection Odiot. Du n° 480 au n° 507 les dessins comportent tous le cachet en rouge "*Collection Ch. Odiot*", avec leur N° des archives Odiot, comme indiqué.

En outre, les 6 numéros 480 à 485 font partie du service du Sultan, dit du "Grand Seigneur".

Les 3 numéros 494, 508 et 509 ne portent ni cachet, ni de N° d'archives

Seul le numéro 510 porte le cachet "*Collection J.-B. Odiot*", sans précision de N° d'inventaire.



480

ODIOT "SOUPIÈRE OVALE", 1831 - N° 89.

du service du Sultan, dit du "*Grand Seigneur*".

Encre et lavis.

45,5 x 60 cm. Grandeur d'exécution.

Reproduit dans l'ouvrage "*L'Orfèvrerie française*" d'Henry Bouilhet, tome 2, p.175."

481

ODIOT "COUPE avec VASQUE ARGENT", 1831 - N° 93.

du service du Sultan, dit du "*Grand Seigneur*".

Encre et lavis.

57 x 46,5 cm. Grandeur d'exécution.

482

ODIOT "SALIÈRE DOUBLE", 1831 - N° 91.

du service du Sultan, dit du "*Grand Seigneur*".

Encre et lavis.

57,5 x 44,5 cm. Grandeur d'exécution.

483

ODIOT "SEAU À VIN", 1831 - N° 95.

du service du Sultan, dit du "*Grand Seigneur*".

Encre et lavis.

60,5 x 46,5 cm. Grandeur d'exécution.

Étiquette ovale imprimée : "*ODIOT ORFÈVRE A PARIS*".

Reproduit dans l'ouvrage "*L'Orfèvrerie française*" d'Henry Bouilhet, tome 2, p.174.

484

ODIOT "VERRIÈRE", 1831 - N° 99.

du service du Sultan, dit du "*Grand Seigneur*".

Encre et lavis.

45,5 x 60,5 cm. Grandeur d'exécution.

Étiquette ovale imprimée : "*ODIOT ORFÈVRE A PARIS*".

Reproduit dans l'ouvrage "*L'Orfèvrerie française*" d'Henry Bouilhet, tome 2, p.175.

485

ODIOT "COUPE, avec VASQUE cristal", 1831 - N° 92.

du service du Sultan, dit du "*Grand Seigneur*".

Encre et lavis.

43,5 x 57,5 cm. Grandeur d'exécution.



481



482



483



484



485

486

ODIOT "CANDÉLABRE" - N° 16.

Projet. Encre.

92 x 41 cm (rest.). Grandeur d'exécution.

Annotation manuscrite : "projet de candélabre 1827".

487

ODIOT "COMPOTIER" - N° 28.

Projet. Encre et crayon.

51 x 34,5 cm. Grandeur d'exécution.

488

ODIOT "SUCRIER" - N° 46

Projet. Crayon.

49 x 39 cm. Grandeur d'exécution.

489

ODIOT "COMPOTIER fin Empire" - N° 25.

Projet. Encre.

25,5 x 35,5 cm. Grandeur d'exécution.

490

ODIOT "SOUPIÈRE" - N° 53.

Projet, recherches. Crayon et encre.

43,5 x 60,5 cm. Grandeur d'exécution.

491

ODIOT "SOUPIÈRE, détails" - N° 50^{bis}.

Projet. Crayon sur 2 papiers calques.

30 x 22 cm, (2). Grandeur d'exécution.

492

ODIOT "SOUPIÈRE" - N° 51.

Projet. Encre.

71 x 54 cm. (*déchirures*). Grandeur d'exécution.

493

ODIOT "SOUPIÈRE" - N° 52.

Projet. Crayon.

69 x 54 cm. Grandeur d'exécution

494

ODIOT SEAU À RAFRAÎCHIR - Cachet ODIOT

Projet. Crayon.

48 x 46 cm. (*déchirure, insolé*). Grandeur d'exécution..



486



487



488



489



490



491



492



493



494

495

ODIOT "SOUPIÈRE" - N° 56.

Projet. Encre.

60 x 45 cm. Grandeur d'exécution.

Reproduit avec le monogramme : cachet du Sultan, dans l'ouvrage "*Odiot l'orfèvre*", par M.M. Pinçon et Gaube du Gers, p.174. Modèle qui aurait donc pu être repris pour le service du Sultan, dit du "*Grand Seigneur*".

496

ODIOT "SOUPIÈRE" - N° 58.

Projet. Crayon.

75 x 55 cm. Grandeur d'exécution.

497

ODIOT "SOUPIÈRE" - N° 59.

Projet. Crayon.

75,5 x 55,5 cm. Grandeur d'exécution.

498

ODIOT "CASSEROLE" - N° 60.

Projet. Encre.

48 x 30 cm.

Annotation : "*Odiot - Casserole ou coupe pour entrées ou entremets, grandeur réduite à moitié (à peu près)*" et paraphes.

499

ODIOT "SAUCIÈRE" - N° 61.

Projet. Encre et lavis.

47 x 30 cm.

Annotation : "*Odiot - saucière, grandeur réduite à moitié (a peu près)*" et paraphes.

500

ODIOT "SAUCIÈRE" - N° 62.

Projet. Crayon.

73,5 x 54,5 cm (tâche). Grandeur d'exécution.

501

ODIOT "SAUCIÈRE" - N° 63.

Projet. Encre.

68,5 x 52,5 cm. Grandeur d'exécution.

502

ODIOT "HUILIER deux carafons" - N° 67.

Projet. Crayon, encre, rehauts lavis.

47 x 30 cm (tâche).

Annotation : "*Odiot - huilier, grandeur réduite à moitié (a peu près)*" et paraphes.

503

ODIOT "HUILIER deux carafons" - N° 67^{bis}.

Projet. Crayon sur papier calque du précédent.

26,5 x 22,5 cm.



495



496



497



498



499



500



501



502



503

504

ODIOT "SALIÈRE DOUBLE"- N° 74.

Projet. Encre

60 x 46 cm. Grandeur d'exécution.

505

ODIOT "CLOCHE RONDE" - N° 76.

Projet. Encre.

44 x 60 cm. Grandeur d'exécution.

506

ODIOT "RÉCHAUD allant sous la cloche" - N° 77.

Projet. Encre.

46 x 60 cm. Grandeur d'exécution.

507

ODIOT "SEAU à VIN ou VASE" - N° 86.

Projet. Encre.

67 x 51,5 cm. Grandeur d'exécution.

508

ODIOT VERSEUSE ? NARGUILÉ ?

Projet. Encre.

77 x 40 cm (*accidents.*). Grandeur d'exécution.

Sans cachet. Annotation manuscrite : "*approuvé par le Minstre des aff. étran. Le 31 mars 1821?*".

509

ODIOT CANDÉLABRE QUATRE FEUX.

Projet. Encre sur papier calque. Sans cachet, simple inscription manuscrite : "*Dessin N°1*".

87 x 40 cm (*accidents.*). Grandeur d'exécution.

510

ODIOT CLOCHE ET SON RÉCHAUD - Collection J.B.C.

ODIOT N° 252.

Projet. Crayon et encre.



504



505



507



509



508

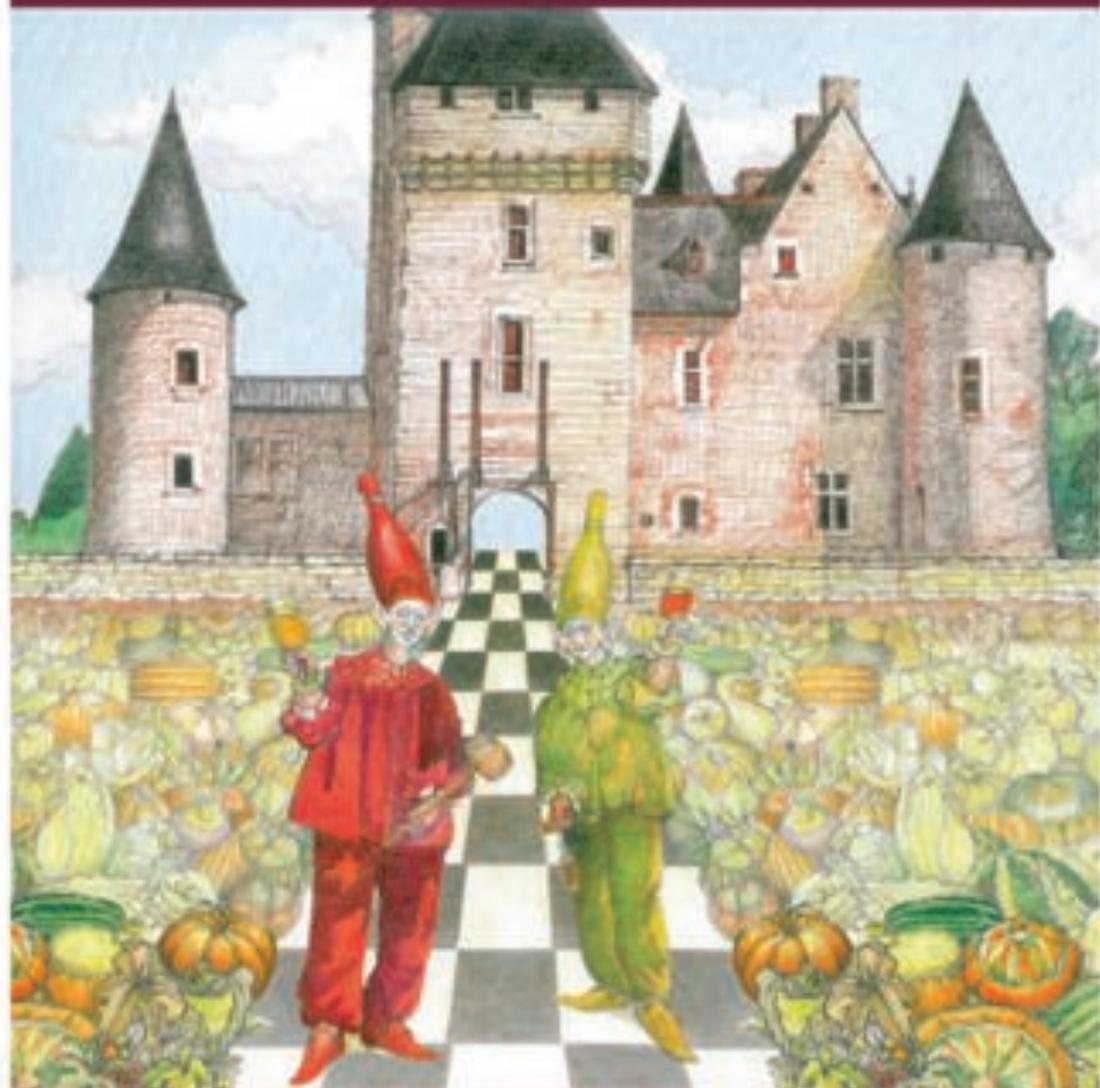


510



506

CHÂTEAU DU RIVAU
en Touraine
SAMEDI 2 NOVEMBRE 2013



Patrimoine et Vins du Val de Loire
Vente aux enchères publiques

www.chateaudurivau.com

www.rouillac.com

RODIN EN TOURAINNE

Exposition au château de l'Islette

Eté 2013

D57 route de Langeais 37190 AZAY-LE-RIDEAU

www.chateaudelislette.fr



LE MANOIR DE SAINT QUENTIN

Restaurant Gastronomique

Saint Quentin Les Trôo

(Entre Montoire et Trôo sur la D917)

Faï, le chef de cuisine,
est heureux de vous accueillir dans son restaurant
Réservations : 02 54 77 54 96

b **UREAUTIQUE 41**
VOS SOLUTIONS INFORMATIQUES ET NUMÉRIQUES

Systèmes multifonctions Noir & Blanc et couleur.

Spécialiste réseaux.

Agréé SAGE.

Formations.

PC - Imprimantes - Copieurs - Traceurs.

Maintenance.

02 54 740 440

14 rue des Grands Champs - BP 1011 - 41010 BLOIS Cedex
accueil@bureautique41-45.fr

Les Ecuries de la Pierre

72440 COUDRECIEUX - Tél: 02 43 35 43 02 - Fax : 02 43 35 73 71- Email : Ecurieslapierre@aol.com

www.domainedelapierre.fr

LOCALISATION :

35 km du Mans
200 km de Paris

CAPACITÉ :

Pour votre mariage ou autre événement,
les Ecuries de la Pierre,
vous proposent une salle de réception
de grande capacité (299 m² divisibles).
Hébergement possible pour 28 personnes.

ENVIRONNEMENT :

Les Ecuries de la Pierre sont situées
au cœur d'un grand parc arboré
à proximité d'un élégant château.
Vous apprécierez la campagne, les oiseaux
et les chênes centenaires.

PRESTATIONS :

Mariages, réceptions, cocktails, vernissages,...

LES MUSÉES D'AMÉLIE

Découvrez les grands musées parisiens, des expositions temporaires, mais aussi certains quartiers historiques, ou les hauts lieux de l'Histoire de France, à Paris ou en province, au sein d'un groupe amical, en bénéficiant des lumières d'un guide privé.

Amélie Hême de Lacotte,

diplômée de l'Ecole du Louvre et spécialiste des arts de la période Classique, mais aussi de l'iconographie chrétienne et antique, vous propose des cycles de visites, mais aussi des interventions à domicile : « Les conférences gourmandes », autour d'une tasse de café ou d'une coupe de champagne, sur un thème artistique de votre choix. Certaines visites peuvent parfaitement s'adresser aux enfants.

Quelques idées à Paris ou en province :

- Musée Gustave Moreau : dans l'intimité d'un peintre.
- Musée Carnavalet : toute l'Histoire de Paris dans un musée.
- Musée du Louvre : à la chasse au lion (sculpture) (Parfait pour des enfants).
- Le vieux Chartres : de ruelles pittoresques en demeures médiévales.
- Le château de Villebon : un fabuleux château fort. (www.chateauvillebon28.com)

Des visites en toute liberté :

- **Cycle de 10 visites à Paris, sur l'année** : 150 € pour les adultes, 70 € pour les enfants.
- **Visites à la carte.** Avec un groupe, constitué par vos soins : 15 € / pers + entrée du site.
- Conférences gourmandes : 15 € / personne + coût de « la gourmandise » selon vos souhaits.

Je suis à votre disposition pour tous devis : organisation de journées à thèmes, cycles de conférences, ateliers découvertes pour les enfants. N'hésitez pas à me contacter.

Amélie HÊME de LACOTTE
Le Bois Roger. 28190 Fruncé.
Port : 06 64 82 20 92
a_m_de_b@yahoo.fr

L'ART ET LA LUMIÈRE

Vos tableaux, vitraux, sculptures, argenteries,
porcelaines, cristaux
Votre intérieur, mobilier, vitrine, escalier...
méritent des solutions lumineuses.



OLIVIER ROULLAC. Création et mise en lumière réalisée et installée pour vous : le meilleur système d'éclairage, pour mettre en valeur vos œuvres d'art.

NOUS VOUS PROPOSERONS UNIQUEMENT

du sur-mesure :

- Une lumière réglable à volonté : de douce, tamisée, à forte et blanche.
- Une lumière qui s'ajuste aux objets, de chaude, ambiante à froide et bleutée.
- Un dégradé de blanc : offrant 256 réglages possible !

C'est votre œil qui fera la différence :

Contrairement aux photos « retouchées », notre vision ne peut pas configurer en direct un éclairage inadapté.

La technologie à base de LED développée par nos soins vous permettra d'apporter la bonne température de couleur aux objets exposés, tout comme vous réglez la température de l'eau à l'aide d'un simple régulateur.

Un système qui met parfaitement en lumière vos œuvres d'art, en toute sécurité.

Pas d'infrarouge - Pas de dégagement de chaleur - Pas de risque d'échauffement.

Pas d'ultra violets nocifs qui abîment les couleurs et voilent les photographies.

Quelque soit la taille de vos œuvres d'art nous vous apporterons le support d'éclairage adapté à votre besoin.

Console, pupitre, lutrin, présentoir, écran, nous saurons adapter la solution à vos exigences.

En résumé et en deux mots :
nous vous proposons des solutions de mise en lumière

COUSUE MAIN

Pour mettre l'Art en Lumière contact@alternelec.com 07 86 87 84 69

since 1989
Cheverny

Dimanche 15 juin 2014

26^e vente garden-party à Cheverny

Expertises confidentielles et gratuites

02 54 80 24 24



ROUTE DE BLOIS
41100 VENDÔME
(33) 02 54 80 24 24

41, BD DU MONTPARNASSE
75006 PARIS
(33) 01 45 44 34 34

22, BD BÉRANGER
37000 TOURS
(33) 02 47 61 22 22

SVV n° 2002-189

rouillac@rouillac.com

267

rouillac.com

CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTES

Avant d'encherir lors de l'une de nos ventes, merci de prendre connaissance de nos conditions générales de ventes.

I - PAIEMENT

La vente est faite expressément au comptant.

Frais à la charge de l'acheteur :

20 % HT, soit 23,92 % TTC

Les chèques tirés sur une banque étrangère ne seront acceptés qu'après accord préalable de ROUILLAC SAS (la Maison de ventes). Pour cela, il est demandé que les acheteurs obtiennent, avant la vente, une lettre accréditive de leur banque pour une valeur voisinant leur intention d'achat qu'ils transmettront à la Maison de ventes au plus tard trois jours avant la vente.

En cette absence, les clients non résidents en France ne pourront prendre livraison de leurs achats qu'après un règlement bancaire par SWIFT. A défaut de paiement intégral par l'acquéreur dans les trente jours suivant la vente, le vendeur peut demander la remise en vente aux enchères du bien dans un délai de trois mois, à la folle enchère de l'adjudicataire défaillant. Ce dernier devra supporter toute différence de prix négative éventuelle entre son enchère portée lors de vente aux enchères et celle obtenue lors de la revente sur folle enchère, ainsi que tous les frais imputés par cette seconde mise en vente. Il ne pourra pas se prévaloir d'une différence de prix positive éventuelle, qui sera intégralement due au vendeur.

Le remboursement des sommes éventuellement versées par l'acquéreur ne pourra être engagé qu'une fois le vendeur et la ROUILLAC SAS réglés de leurs dûs. La revente sur folle enchère n'empêche en rien l'action en responsabilité du vendeur et de la ROUILLAC SAS à l'encontre de l'adjudicataire défaillant.

II - LICENCE D'EXPORTATION

Cette formalité peut requérir un délai de 5 à 10 semaines, celui-ci pouvant être sensiblement réduit selon la rapidité avec laquelle l'acquéreur précisera ses instructions à la Maison de ventes – qui ne peut être tenue responsable ni de la décision ni du délai.

Acquisitions - Livraisons intracommunautaires
Les acquéreurs C.E.E. assujettis (ressortissants de l'un des pays de la C.E.E.) devront fournir au commissaire-priseur leur numéro d'identification T.V.A., ainsi que les justificatifs d'expédition des objets acquis en fonction des seuils en vigueur au jour de la vente.

III - OPÉRATION DE TRANSFERT DE FONDS AVEC L'ÉTRANGER

Banque bénéficiaire : Caisse des Dépôts et Consignations, Paris-France 01 58 50 78 98
IBAN : FR39 4003 1000 0100 0026 8396 J26
Identifiant SWIFT : CDCGFRPP via CDCFFRPP
Bénéficiaire : ROUILLAC SAS
No de compte à créditer : 0000268396J
No SIREN : 442 092 649
No SIRET : 442 092 64900023
No d'identification intracommunautaire : FR63 442 092 649
Montant en euros net de frais pour le bénéficiaire, ou ajouter 26 €

IV - RENSEIGNEMENTS

1 - ENCHÈRES

Les enchères seront portées à l'aide d'un panneau numéroté qui pourra être obtenu avant la vente aux enchères en échange de l'enregistrement de l'identité du demandeur (une pièce d'identité pourra être demandée) et du dépôt d'un chèque en blanc signé à l'ordre de ROUILLAC SAS.

Le nombre de panneau du dernier enchérisseur sera appelé par le commissaire-priseur.

2 - ORDRES D'ACHAT

Tout enchérisseur ne pouvant assister à la vente pourra remplir le formulaire d'ordre d'achat inclus dans ce catalogue. La Maison de ventes ROUILLAC agira pour le compte de l'enchérisseur, selon les instructions contenues dans le formulaire, cela afin d'essayer d'acheter le ou les lots le plus bas possible et ne dépassant, en aucun cas, le montant maximum indiqué par l'enchérisseur.

Nous vous prions de bien vouloir communiquer vos ordres d'achat :

- soit à l'Hôtel des Ventes : Tél.(33) 02 54 80 24 24 ; Fax. (33) 02 54 77 61 10 ;

Courriel. rouillac@rouillac.com et via notre Site internet www.rouillac.com.

- soit aux experts de la vente.
Aucun ordre d'achat ne sera enregistré sans la présentation d'une pièce d'identité et de garanties bancaires. En cas d'incertitude sur l'identité ou la garantie de l'émetteur, la Maison de ventes ROUILLAC se réserve le droit de refuser certain ordre d'achat. La Maison de ventes ROUILLAC se décharge de toute responsabilité en cas d'omission ou de mauvaise exécution d'un ordre d'achat.

3 - ENCHÈRES TÉLÉPHONIQUES

Toute demande d'enchère téléphonique est conditionnée à offre d'enchère à l'estimation basse du lot. Aucune enchère téléphonique ne sera prise en considération pour les lots dont l'estimation est inférieure à 150 €.

La présence physique lors de la vente aux enchères étant le mode normal pour enchérir, la Maison de ventes ROUILLAC et ses experts n'engagent pas leur responsabilité en cas d'erreur, d'omission ou de difficulté d'exécution de la demande d'ordre d'achat écrit et/ou de ligne téléphonique.

4 - RESPONSABILITÉ

En cas de double enchère reconnue effective par le commissaire-priseur, l'objet sera remis en vente et tous les amateurs présents pouvant concourir à cette seconde mise en adjudication. Tous les objets ou tableaux sont vendus par le commissaire-priseur et, s'il y a lieu, de l'expert qui l'assiste, suivant les indications apportées au catalogue et compte tenu des rectifications annoncées au moment de la présentation du lot et portées au procès-verbal de la vente.

Aucune réclamation ne sera possible pour les restaurations, manques et accidents : l'exposition ayant permis l'examen des objets. L'état des marbres, des cadres n'est nullement garanti. Pour les tableaux, l'indication « huile » est une garantie, mais le support peut-être indifféremment panneau, carton ou toile. Les rentoilages sont considérés comme une mesure conservatoire et non comme un vice. Les dimensions, poids, origines, époques, provenances ne sont donnés qu'à titre indicatif.

La vente de tous les lots est faite sans aucune espèce de garantie : ils sont vendus tels quels, dans l'état où ils se trouvent, les expositions successives préalables ayant permis aux acheteurs d'avoir leur propre jugement. Ils auront pu notamment vérifier si chaque lot correspond à la description du catalogue, ladite description constituant une indication qui n'implique aucune responsabilité quelle qu'en soit la nature.

5 - RETRAIT DES ACHATS

En cas de paiement par chèque, non certifié, sur une banque française, la délivrance des objets sera différée jusqu'à l'encaissement. Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. L'ensemble des objets devant impérativement être transporté le soir même de la vente, il est conseillé aux acheteurs de préciser par écrit leurs instructions concernant la livraison de leurs

acquisitions, sous réserve de l'acquiescement du bordereau d'achat.

Les lots n'ayant pas été retirés avant minuit le jour des ventes seront transportés et conservés dans la garde-meubles de la Maison de ventes à Vendôme. Le transport et le magasinage sont à la charge de l'acquéreur. L'acquéreur sera lui-même chargé de faire assurer ses acquisitions, la Maison de ventes ROUILLAC décline toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait encourir, et ce, dès l'adjudication prononcée.

Toutes formalités et transports demeurent à la charge exclusive de l'acquéreur.

V - TRANSPORT, GARDE-MEUBLES

Merci de nous communiquer vos intentions concernant le transport et le gardiennage de vos biens dès votre achat.

La Maison de ventes ROUILLAC se tient à votre disposition pour vous conseiller et vous aider à organiser le gardiennage ou l'expédition de vos biens partout en France et à l'étranger. Les acheteurs peuvent aussi organiser eux-mêmes l'acheminement avec leurs transporteurs.

Le transport, l'emballage et le gardiennage des biens après la vente est à la charge de l'acheteur. La maison de ventes ROUILLAC décline toute responsabilité une fois l'adjudication prononcée, notamment en cas de dommage lors du transport, et peut refuser d'expédier des objets trop fragiles.

1 - NAVETTE CHEVERNY - VENDÔME - PARIS

Une navette est effectuée chaque semaine entre Vendôme et Paris. Donnés à titre indicatif les tarifs suivants sont Hors Taxes et doivent être confirmés auprès du transporteur travaillant avec notre Maison de ventes :

Pour un petit objet 50 € HT,

Pour un tableau 100 € HT,

Pour un meuble 200 € HT.

2 - EMBALLAGE

La plupart des sociétés de transport (UPS, FEDEX, LA POSTE...) n'assurant pas elle-même l'emballage des objets transportés, des frais incompressibles de 20 € HT par lot emballé pour les petits objets et de 50 € HT par lot emballé pour les grands objets seront facturés.

Pour les objets fragiles (céramiques, verres) un emballage spécifique est à prévoir. Coût supplémentaire sur demande.

3 - EXPÉDITION EN FRANCE ET EN EUROPE

Les tarifs suivants sont proposés à titre indicatif, pour des objets non fragile dont la dimension totale du paquet n'excède pas 150 cm et dont le poids est inférieur à 30 kg. Tous les envois sont faits en Recommandés R3 avec Accusé de Réception .

Poids	France	Europe
Jusqu'à 3 kg	20 €	30 €
3 kg à 10 kg	30 €	60 €
10 kg à 30 kg	50 €	90 €

4 - GARDE-MEUBLES

La Maison de vente ROUILLAC peut vous mettre en relation avec un garde-meubles spécialisé à Vendôme.

Les objets vendus sont conservés gracieusement deux semaines après la vente. Au delà de 10 jours ouvrés des frais de gardiennage de 4 € HT par jour et par lot seront perçus, plus les frais d'assurance complémentaire relatifs à la valeur de l'objet.

ROUILLAC

Commissaires-Priseurs
Expert près la Cour d'appel

ORDRE D'ACHAT ABSENTEE BID FORM

Après avoir pris connaissance des conditions de vente, je déclare les accepter et vous prie d'acheter à la **vente de Cheverny les 9 et 10 juin 2013** les numéros suivants aux limites indiquées.

*I have read the conditions of sale and agree to abide by them. I grant you permission to purchase on my behalf the following items within the limits indicated in euros. I grant you the permission to purchase at the **Cheverny sale on 9 and 10 June 2013**, on my behalf the following items within the limits indicated in euros.*

M. ou M^{me} / M^r or M^{rs} :

Adresse / Adress :

Code postal / Zip :

Ville / City : Pays / Country

Tél. / Tel. : E-mail :

Port. / Cell : Fax :

Lot n°	Désignation / Lot description	Limite à l'enchère en € Bid limit in euros*

*Aux limites mentionnées ci-dessus viendront s'ajouter les frais de 20 % HT (23,92 % TTC).

Excluding premium fees: 20 % + VAT (23,92 IAT).

Je vous donne procuration, le cas échéant, d'augmenter mes mises de :

I grant you to bid above my Absente bid limit of :

5 %

10 %

20 %

Date / Date :

Signature / Firm :

*Suivez la vente et enchérissez sur
Follow the sale and bid online at :*

DrouotLIVE^{MOO}.COM

Merci de joindre à ce formulaire
vos coordonnées bancaires
et la copie d'une pièce d'identité.
Required Bank References & ID.

HÔTEL DES VENTES - ROUTE DE BLOIS - 41100 VENDÔME - Tél. (33) 02 54 80 24 24

svv n° 2002-189

rouillac@rouillac.com

Fax (33) 02 54 77 61 10

CONDITIONS OF SALE

*Before placing a bid at one of our auctions, please read our general conditions of sale carefully.
The French version takes precedence in the event of any difficulties of interpretation.*

I - PAYMENT

Sales are expressly concluded in return for immediate cash payment.

Buyer's premium:

20% + VAT (23,92 inclusive of all taxes).

Cheques drawn on a foreign (non-French) bank will only be accepted by prior agreement of ROUILLAC SAS ('the Auction House'). To arrange this, buyers are asked to obtain, prior to the auction, a letter of credit from their bank for the approximate amount of their intended expenditure, to be forwarded to the Auction House no later than three days before the sale.

In the absence of such an arrangement, clients who are not French residents cannot take delivery of their purchases before payment is made via SWIFT funds transfer.

If the buyer fails to pay in full within the thirty days following the sale, the seller can request that the goods be resubmitted for auction within three months, at the expense of the defaulting bidder ('revente sur folle enchère'). The latter must bear the cost of any unfavourable difference in price between their bid at the initial auction and the price obtained at the second auction, as well as all costs incurred by second auction. No advantage can be drawn from any favourable difference in price at the second auction, which shall be wholly payable to the seller. No reimbursement can be made for amounts paid by the buyer before the seller and ROUILLAC SAS have settled all amounts owing to them. There-submission of goods for auction following the default of a bidder in no way prevents the sellers and ROUILLAC SAS taking legal action for damages against the defaulting bidder.

II - EXPORT LICENCE

The process of obtaining an export licence can take 5 to 10 weeks, a period which can be significantly reduced by the buyer's prompt communication of its instructions to the Auction House, which cannot be held responsible for either the delay or the decision.

Purchases and Deliveries within the EEC

Buyers subject to EEC regulations (citizens of an EEC member country) must provide the auctioneer with their VAT identification number as well as the shipping details for the purchased items according to the thresholds current on the day of sale.

III - INTERNATIONAL FUND TRANSFER

Bank: Caisse des Dépôts et Consignations, Paris-France 0158507898

IBAN No.: FR39 4003 1000 0100 0026 8396 J26

SWIFT ID: CDCGFRPP via CDCFFRPP

Account name: ROUILLAC SAS

Account No.: 0000268396J

SIREN No.: 442 092 649

SIRET No.: 442 092 64900023

EEC ID (VAT) No.: FR63 442 092 649

Add fee amount in euros net, or 26 euros.

IV - GENERAL INFORMATION

1 - BIDDING

Bids are made using a numbered paddle, which can be obtained prior to the auction upon registration of the applicant (proof of identification may be required) and the deposit of a blank signed cheque made out to ROUILLAC SAS. The paddle number of the last bidder will be called by the auctioneer.

2 - COMMISSION BIDDING

Any bidder not able to attend the auction can complete the commission bid form. ROUILLAC Auction House will act on the bidder's behalf according to the instructions provided on the form, in order to try to purchase the specified lot(s) at the lowest possible price and not under any circumstances exceed the maximum bid amount indicated by the bidder.

Please submit your commission bid forms:

either to the Auction House:

Tel: (33) 02 5480 24 24 ; Fax: (33) 02 54 77 61 10 ;

Email : vendome@rouillac.com

and via our website: www.rouillac.com.

or to the sales experts.

No commission bid will be registered without providing proof of identification and bank guarantees. If there is any doubt with regards to identity or guarantees, ROUILLAC Auction House reserves the right to refuse a commission bid. ROUILLAC Auction House disclaims all liability in the event that a commission bid is omitted or incorrectly executed.

3 - TELEPHONE BIDDING

All requests to bid via telephone are subject to the low auction estimate of the lot. No telephone bid will be accepted for lots estimated at less than €150.

Because physical presence at an auction is the standard form of bidding, ROUILLAC Auction House and its experts accept no responsibility in the event of error, omission or difficulty in executing any written or telephoned commission bid

4 - LIABILITY

In the event of a double bid which is confirmed as such by the auctioneer, the lot will be resubmitted for sale and all interested parties present may bid against each other in this second auction. All items or paintings are sold by the auctioneer and, if required, by the assisting expert, according to the specifications indicated in the catalogue and taking into account any corrections announced at the time the lot is presented and recorded in the sale report.

Compensation cannot be claimed for restorations, defects and accidents, all items being exhibited to allow for inspection beforehand. No warranty is offered as to the condition of marbles or frames. With regard to paintings, the specification "oil" is guaranteed, but the support may be board, cardboard or canvas. The re-mounting of a painting is considered to be a conservation measure and not a fault. The dimensions, weight, origin, period, and provenance of an item are given as a guide only.

All lots are sold without any form of guarantee: they are sold as is, in the condition they are found in, the series of exhibitions prior to the auctions allowing buyers to form their own opinion as to the condition of items. This offers in particular an opportunity to check that each lot matches the catalogue description, this description being only a guide and implying no liability whatsoever.

5 - COLLECTING PURCHASES

If paying by non-certified cheque from a French bank, delivery of items shall be deferred until the funds are cleared. From time of the fall of the hammer, the successful bidder bears sole responsibility for the purchased item. All items must without exception be removed the evening of the day of sale, buyers are advised to provide detailed instructions in writing regarding the delivery of their purchases, subject to the discharge of their bought note.

Lots that have not been collected before midnight of the day of sale will be removed and stored

in the Auction House's storage facility in Vendôme. Transportation and storage costs will be borne by the buyer. It is the buyer's responsibility to insure his other purchases, ROUILLAC Auction House accepting no responsibility for damage caused to the item from the time the hammer falls.

All administrative processes and transportation are at the buyer's expense and remain his or her exclusive responsibility.

V - TRANSPORTATION AND STORAGE

Please inform us of your intentions concerning transportation and security arrangements for your goods as soon as you have made your purchase.

ROUILLAC Auction House is happy to offer advice and assistance for organising security or shipping of your goods anywhere in France or abroad. Buyers can also organise shipping themselves with their own carriers.

The buyer is responsible for the transportation, packaging and security of goods after sale. ROUILLAC Auction House accepts no responsibility after the fall of the hammer, in particular with regard to damage caused during transportation, and may refuse to ship items deemed to be too fragile.

1 - CHEVERNY VENDÔME-PARIS SHUTTLE

A shuttle shipping service is operated each week between Vendôme and Paris. The following rates, excluding taxes, are offered as a guide only, and must be confirmed with the carrier working with our Auction House:

For a small item: €50 + VAT,

For apainting: €100 + VAT,

For apiece of furniture €200 + VAT.

2 - PACKAGING

Because most carriers (UPS, FEDEX, LA POSTE...) do not offer to package items for shipping themselves, a flat fee will be charged of €20 + VAT per lot for packaging small items and €50 + VAT per lot for packaging large items.

Fragile items (ceramics, glass) require special packaging. Extra charges supplied on request.

3 - SHIPPING WITHIN FRANCE AND EUROPE

The following fees are given as a guide only, for non-fragile items with a total size no greater than 150 cm and weighing less than 30 kg. All packages are sent via R3-level registered post with record of delivery .

Weight	France	Europe
Up to 3 kg	20 €	30 €
3 kg to 10 kg	30 €	60 €
10 kg to 30 kg	50 €	90 €

4 - STORAGE

ROUILLAC Auction House can put you in touch with a specialist storage facility in Vendôme.

Sold items are kept free of charge for two weeks following the sale. After 10 working days, storage fees of €4 + VAT per day and per lot will be charged, plus additional insurance fees relative to the value of the item.

POUR CETTE 25^e VENTE À CHEVERNY

REMERCIEMENTS

*Aux propriétaires de Cheverny,
le Marquis et la Marquise de Vibraye,
le Vicomte et la Vicomtesse de Sigalas,
pour leur confiance renouvelée
et leur accueil chaleureux.*

*Aux amis du Val de Loire et relations de Paris, Bruxelles, Londres,
Genève, New York, Washington, Sao-Paulo, Mexico et Tokyo,
qui nous apportent conseils et soutiens.*

*À la presse régionale, nationale et étrangère,
sans laquelle cette manifestation n'attendrait pas cet impact.*

*Aux Familles de France,
amateurs, collectionneurs
qui ont fait de Cheverny, depuis 1989,
un lieu incontournable du Marché de l'Art.*

Coordination générale

Christine ROUILLAC

Studio photos

Nicolas ROGER / 06 01 81 25 42

Studio SEBERT / 01 45 80 57 01

BROME & LORENCEAU

Photos ROUILLAC

Karl BENZ

Lili CASSEVILLE

Juliette LE VAGUERESE

Relecture

Michaël FAUVINET

Richard ODE

Secrétariat général

Karine FEDELE

Webmaster

fastBOIL
design technology

Transports

Gérald LEBRUN / 06 14 82 39 17

TRANSPORAP / 02 38 76 15 99

Réalisation du catalogue

Jean-Michel HALAJKO / EYES studio
03 25 46 52 09 - contact@eyes-studio.com



Impression

GILBERT CLAREY IMPRIMEURS

37170 Chambray-lès-Tours
Imprimé en France - ©Mai 2013

ORDRE DE VENTE

Provenant de grandes demeures

DIMANCHE 9 JUIN 2013 - 14 H

TABLEAUX MODERNES	1 - 29
ROLLS-ROYCE	40 - 42
ARGENTERIE	50 - 68
LAQUES DU JAPON	80 - 84
BEL AMEUBLEMENT	90 - 129
JANNIOT	150 - 186

LUNDI 10 JUIN 2013 - 14 H

BIJOUX	200 - 241
BEL AMEUBLEMENT	260 - 348
TABLEAUX ANCIENS	360 - 400
EXTRÊME-ORIENT - IVOIRES	420 - 462
DESSINS ODIOT	480 - 511

— comme depuis 1996 —
CATALOGUE COMPLET
SUR INTERNET
www.rouillac.com

